GUITARIST
Acoustic
UNPLUGGED
47



PEDAGO

COACH GUITARE

TRAVAILLEZ VOTRE VÉLOCITÉ

Tremolo, rasgueados, gammes, arpèges, rythmes AVEC LES TECHNIQUES DE MANITAS

33 PAGES DE PARTITIONS

Keith Jarrett - Bluefunk - Fingerstyle - Manouche - "Tico Tico" - Flatpicking Blues

LE PHÉNOMÈNE

SELAH SUE

LA SISTER SOUL ACOUSTIQUE

INTERVIEWS
Igit - Daran
Joni Mitchell
Cyrille Aimée
Chico & the Gypsies

TRIBUTE TO
Manitas

ÉCOLOGIE
Taylor
"Révolutionner la gestion du bois"

MATOS
EXCLU ! La nouvelle TAYLOR 616ce
Chez les FRÈRES CHATELIER - Vincent ENGELBRECHT - Mylène DE BAUDOIN
Yamaha AC6R - Pablo Cardinal S450CE - Faith Saturn Eclipse
Tanglewood Java - Crafter D7/N - AER Compact Slope - Traveler Acoustic AG

M 02439 - 47 - F: 6,95 € - RD

FRANCE : 6,95 € - SUISSE : 12,50 CHF - CANADA/A : 13,75 $ CAN - CANADA/S : 11,75 $ CAN
BEL/LUX : 7,60 € - DOM/A : 8,70 € - DOM/S : 7,60 € - ALL/ESP/ITA/GRE/POR (CONT.) : 7,90 €

ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction de « Guitarist Acoustic », une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM
Et pour nous écrire :
9, rue Fransisco Ferrer, 93100 Montreuil

Nouveau départ

En 2015, la guitare sera éclectique. A l'image du sommaire de ce magazine, les frontières de la musique ne cessent de s'effacer, les répertoires de se mélanger. Les musiciens ne défendent plus de chapelles, ils lorgnent d'autres cathédrales.

La rédaction verse, elle aussi, dans ce "crossover" : seulement guidés par la riche actualité discographique et surtout par nos envies d'escales musicales, nous avons concocté un premier numéro de l'année qui mêle tous les styles de musique, du folk de Joni Mitchell, l'icône des open, à la rumba festive du regretté Manitas, le Gitan aux "Petites mains d'argent", à qui nous rendons un vibrant hommage à travers une étude de style dans le cahier pédagogique. Stars de la six-cordes ou jeunes pistoleros, tel Jan Vanek, "l'ermite à la guitare" qui fait vibrer la corde spirituelle, artistes confirmés ou talents de demain, virtuoses ou troubadours des temps modernes, seuls ou en groupe, les guitaristes font valser plus que jamais leur portrait-robot. Il n'y aura pas non plus de guerre des sexes, le phénomène Selah Sue, savoureuse blonde de Belgique qui a mis au goût du jour la musique soul et le raggamuffin à la guitare acoustique, méritant la couverture de ce numéro tous azimuts.

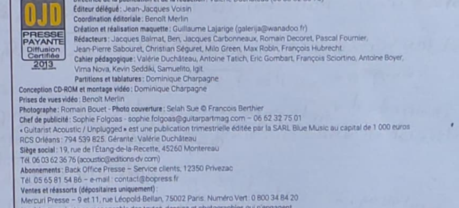
Nouvelle année oblige, nous avons pris de bonnes résolutions, listées dans notre cahier pédagogique : outre les secrets du jeu de Manitas, nous avons voulu nous attaquer à un autre monument, le pianiste Keith Jarrett, pour toucher des doigts sa passion de l'improvisation et son goût des explorations harmoniques. Quant à ceux qui, chaque hiver, rêvent des Tropiques, ils se réchaufferont sur l'indémodable chôro "Tico Tico" de Zequinha de Abreu, à jouer à deux guitares endiablées.

2015 sera aussi faite de promesses, à l'image de la société Taylor qui s'est engagée pour le respect de l'environnement à travers une gestion durable des bois. Robert Taylor, son fondateur, nous a personnellement reçus chez lui, aux Etats-Unis, pour tirer la sonnette d'alarme. Sa nouvelle mission ? Permettre aux guitaristes des années 2050 d'avoir encore des guitares à jouer !

Voici donc un numéro tourné vers l'avenir, avec une pensée émue à nos chers disparus.

Belle guitare à toutes et à tous.

La rédaction



Directrice de la publication et de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Éditeur délégué : Jean-Jacques Voisin
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Rédacteurs : Jacques Balmat, Ben, Jacques Carbonneaux, Romain Decoret, Pascal Fournier, Jean-Pierre Sabouret, Christian Séguret, Milo Green, Max Robin, François Hubrecht
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Antoine Tatich, Eric Gombart, François Sciortino, Antoine Boyer, Virna Nova, Kevin Seddiki, Samuelito, Igit
Partitions et tablatures : Dominique Charpagne
Conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne
Prises de vues vidéo : Benoît Merlin
Photographe : Romain Bouet - **Photo couverture** : Selah Sue © Francois Berthier
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
« Guitarist Acoustic / Unplugged » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1 000 euros
RCS Orléans : 794 539 825. Gérante : Valérie Duchâteau
Siège social : 19, rue de l'Étang-de-la-Recette, 45260 Montereau
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : Back Office Presse – Service clients, 12350 Privezac
Tél. 05 65 81 54 86 – e-mail : contact@bopress.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :
Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.
 Distribution : Presstalis
Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)



"Dans les seventies, le succès vous amenait trop de choses malsaines : des femmes qui apportent de l'alcool, de la drogue, et l'on est tellement grisé que l'on ne dit jamais non. Mais tous ces abus vous coupent des réalités, vous endorment. On ne s'occupe plus de ses affaires, de sa musique, on vit hors de tout. Les gens vous considèrent alors comme une épave et le disent autour d'eux. Et c'est ainsi que j'ai connu cette longue période noire. Au lieu de vivre, il m'a fallu survivre… En plus, j'étais victime du fameux "Trop jeune pour mourir, trop vieux pour faire du rock"."

Confession de Joe Cocker, datée de 1990. Le crooner rock britannique s'est éteint le 21 décembre des suites d'un cancer du poumon. Il avait 70 ans. Il laisse dans l'imaginaire collectif une voix de ténor rauque, des mimiques électriques et quelques moments d'anthologie comme sa prestation fiévreuse à Woodstock, le 17 août 1969, lorsqu'il repris la chanson "With a little help from my friends", signée Lennon/McCartney. En 22 albums studio, Joe "Cover" a laissé sa trace dans l'histoire du rock en reprenant à sa sauce "spicy" quelques classiques, tels "Inner city blues" de Marvin Gay, "Many rivers to cross" de Jimmy Cliff ou "Unchain my heart" de Ray Charles. Repose en paix, Joe.



© DR

"Ma maison de disques a créé mon compte Twitter et m'a demandé de répondre aux gens, ce que j'ai fait. Puis ils m'ont appelé et m'ont demandé d'arrêter (…) Twitter, c'est l'opinion des gens, et l'opinion c'est comme le trou du cul : tout le monde en a un."

Coup de gueule de James Blunt dans *Heat Magazine*, à propos de sa maison de disques qui n'apprécie pas que l'artiste s'exprime sur les réseaux sociaux.



© DR



© DR

"Quand des gens veulent m'emmener dans un magasin de guitares, je fuis. J'ai déjà une guitare, pourquoi j'en voudrais une autre ? Si j'ai 3000 dollars à dépenser, je vais plutôt acheter un disque rare de Sun Ra…"

Sortie philosophique de Thurston Moore dans les *Inrockuptibles* du mois de décembre.

"Il y avait des tensions dans les Beatles. Mais quand John a été tué, nous étions amis. On avait l'habitude de s'appeler et de partager nos recettes de pain (…) J'étais chez moi quand il est mort. J'ai reçu un coup de téléphone, j'étais horrifié. Ça a été un gros choc. Et le mec qui a fait ça est le dernier des abrutis. Il n'avait pas de raisons politiques de le faire."

Séquence émotion de Paul McCartney à la télévision anglaise, à l'occasion des 34 ans de la mort de John Lennon, le 8 décembre dernier.



© DR



© DR

"Au début, quand je chantais, je ne jouais pas d'instruments. Mais les musiciens, qui étaient bien meilleurs que nous, se faisaient tellement arnaquer qu'ils ont arrêté d'aller en studio. On a donc dû apprendre à jouer."

Coup de poing asséné par Bob Marley, qui, trente-trois ans après sa mort, épingle les producteurs véreux jamaïquains dans l'excellente biographie de Timothy White, *Cath a Fire*, sortie le 5 novembre chez l'éditeur G3J.

GIVE AWAY N°46

Le gagnant de la Faith FVHG est M. Jean-Paul Longuemart, résidant à Noyon.

Asaf Avidan a choisi l'écrin du Musée national Picasso, à Paris, et particulièrement son grand escalier d'honneur du XVII[e] siècle, pour tourner son dernier clip "Over my head". Son nouvel album, *Gold Shadow*, est d'ores et déjà dans les bacs.

Marius "Mimi" Lorenzini est décédé le 12 décembre à l'hôpital de Montfermeil, à la suite d'un infarctus. Il avant 65 ans. Guitariste de France Gall, Jacques Dutronc et Claude François, passionné de rock et de jazz, Mimi avait fait partie de l'aventure Triangle, l'un des premiers groupes français d'envergure du début des années 1970.

Un musée consacré à la mythique star de la country, **George Jones**, décédé il y a deux ans, vient de s'ouvrir à Nashville.

L'album de **Juan Carmona**, *Alchemya*, a reçu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros fin 2014.

La photographe **Antoinette Praizelin**, spécialisée dans la photo de guitares, exposait début décembre à Paris à My Showcase, showroom consacré à la guitare. Pour ceux qui n'ont pu voir les belles photos d'Antoinette, visitez son site : www.antoinette-praizelin-guitars.fr



Bob Dylan sortira son nouvel album studio, intitulé *Shadows in the night* (Columbia), le 2 février prochain.

Le 5 février 2015, le guitariste **Adler Wavau** invite **Biréli Lagrène**, à la salle du Dôme de Pontoise. Un événement organisé par l'association "Swing en Vo" de **Christophe Lagane** avec le soutien de la Ville de Pontoise. En première partie le Christophe Lagane Trio, avec Sébastien Giniaux à la guitare et Jérémie Arranger au violon.

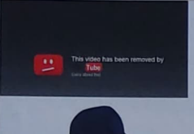
La Philharmonie de Paris va consacrer pour la première fois une exposition à David Bowie à partir du 3 mars.
+ d'infos : davidbowieis.philharmoniedeparis.fr

MACCA massacre Ferguson


© DR

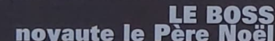
Il y a 45 ans, les Beatles composaient "Blackbird" en soutien à la lutte pour les droits civiques américains. Paul McCartney vient de se remettre à la protest song en s'attaquant au drame de Ferguson, Missouri, pour soutenir les Américains qui manifestent contre ce qu'ils qualifient de violences policières contre les personnes noires. *"Récemment, j'ai pensé à toutes ces protestations à New York et dans tout le pays. Je me suis dit que ça pourrait être super de faire quelque chose à propos de cet événement, d'ajouter simplement ma voix à celles des centaines de gens qui marchent dans les rues"*, a-t-il expliqué à la presse britannique.

YOUTUBE & LES ENTUBÉS



© DR

Des tubes sur le net, ok, mais pas d'entubes ! Après Taylor Swift qui a retiré toute sa musique de Spotify, 42 musiciens regroupés au sein de Global Music Rights, une entreprise américaine de défense des auteurs-compositeurs, souhaitent que la plateforme de streaming retire 20 000 chansons de son catalogue sous peine de poursuites judiciaires. Selon le directeur de l'association, Irving Azoff, ses artistes sont *"trop sous-payés"*. D'autant *"qu'aucune licence n'a été signée avec Youtube pour la diffusion de ces 20 000 morceaux"*, s'est-il in-surgé dans le *Hollywood Reporter*. Le défenseur ès-faiseurs de tubes (Pharrell Williams, The Eagles, Smokey Robinson, John Lennon et bien d'autres) réclame 50 000 dollars pour chaque vidéo publiée sans autorisation, soit un total de trois milliards de dollars ! Une grosse bataille à l'horizon alors que Youtube a lancé en novembre dernier son nouveau service de musique payant Music Key, après s'être entendu avec les compagnies Universal, Sony et Warner sur le montant des redevances.



LE BOSS noyaute le Père Noël

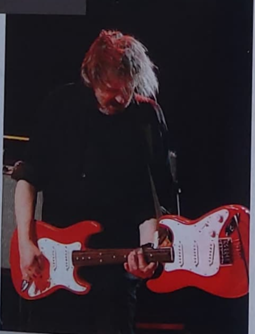
Le 24 décembre, Bruce Springsteen a publié sur son site *(live.brucespringsteen.net)* son fameux concert avec le E Street Band, enregistré le 9 août 1978 au théâtre Agora de Cleveland. Cela fait trente ans que ses fans s'arrachent les enregistrements pirates de ce show mythique à leurs yeux. Le Boss y interpréta plusieurs reprises d'anthologie, telles "Summertime Blues", "Twist and shout", "Gloria" ou "Not fade away". Il vient de mettre en ligne de nouvelles bandes de ses archives.



BRUCE SPRINGSTEEN & THE E STREET BAND
THE AGORA, CLEVELAND 1978

100 GUITARISTES pour un "Orgasm" collectif

"De la musique symphonique pour des gens qui ont grandi avec le rock" : c'est ainsi que Glenn Branca, icône de la No wave, décrit son œuvre pour cent guitaristes. Il se produira le 20 février à la Philhar-monie de Paris la Villette avec cette nouvelle symphonie pour le moins excitante, intitulée *Symphonie No. 16 "Orgasm" pour 100 guitares, basses et batterie*. Pour cela, le compositeur cherche des guitaristes et bassistes pour son "Orgasm" collectif : tous les musiciens sachant lire une partition peuvent participer gratuitement à la fête. Préparation à la participation au concert : les mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 février de 13h30 à 20h30. **Pour s'inscrire à ce projet : 100guitarsparis@gmail.com en précisant vos coordonnées.**


© Alida Kovacs

RÉVÉLATION GUITARIST ACOUSTIC 2015

Qui sera la prochaine Révélation Guitarist Acoustic ? Qui succèdera à quatre derniers lauréats **(TF Jass, Kevin Seddiki, Antoine Boyer et Samuelito)**, qui ont triomphé à Issoudun lors de concert spécial pour les dix ans du magazine ? Peut-être vous, pourquoi pas ? Pour convaincre notre jury de professionnels, il vous suffit de nous envoyer une démo de trois titres sur CD, quel que soit le style de guitare acoustique que vous pratiquez. Si vous êtes choisi, nous vous donnerons ensuite le coup de pouce nécessaire pour faire démarrer votre carrière : interview plus une vidéo dans notre magazine, programmation sur la grande scène du Festival d'Issoudun. Alors, tentez votre chance et envoyez-nous vos démos avant le 30 avril prochain à :
Révélations Guitarist Acoustic - 9, rue Francisco Ferrer, 93100 Montreuil.


© Romain Bouet

TESTEZ LA GUITARE-BALAIS !

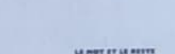
© DR

Qualifié pour la finale de l'émission allemande "Das Supertalent", l'équivalent de notre "Incroyable Talent", qui s'est déroulée le 20 décembre, le guitariste français Laurent Kremer est également le concepteur du "Brush Guitar System", un accessoire qui permet de reproduire le son des balais d'une batterie par un simple frottement de main sur ce système, collé sur la caisse de résonance de la guitare.
www.laurent-kremer.com

A LIRE FLEETWOOD MAC

JEAN-SYLVAIN CABOT
FLEETWOOD MAC





Les fans de Fleetwood Mac se rueront sur cette analyse biographique et discographique de leur groupe préféré. Un travail très documenté sur la géométrie variable d'un groupe qui commença avec le pur blues de Peter Green & Jeremy Spencer, avant de se consacrer au rock FM de Danny Kirwan, puis au soft rock californien de Lindsey Buckingham & Stevie Nicks. Les 27 albums officiels, bootlegs et compilations du groupe mené par Mick Fleetwood sont commentés ainsi que les différents musiciens de chaque phase et leurs albums solo.
Le Mot & Le Reste - Jean-Sylvain Cabot - 252 p. - 20 euros



QUAND LA GUITARE FAIT SA CHANSON !

Stage du 9 au 13 août 2015

C'est la thématique du stage proposé par **Valérie Duchâteau** à l'occasion du festival **Guitare à travers Chants**, qui se déroulera dans les montagnes noires, à Cuxac Cabardes.

Connue pour ses arrangements des chansons de Barbara, Valérie vous accompagnera tout au long de ces cinq jours afin de réaliser avec vous l'arrangement de la chanson de vos rêves.

Pour cela, le minimum requis est de maîtriser la lecture de la tablature, des grilles et des diagrammes d'accords, ou le solfège. Afin que votre objectif se réalise pleinement, faites parvenir à Valérie Duchâteau le ou les titres que vous souhaitez arranger avec elle, avant votre venue.

Pour les amateurs de Blues et de Picking, **Michel Freysse** et **Christian Laborde** animeront aussi un stage.

+ d'infos : www.guitares-a-travers-chants.fr / Tél : 06 03 62 36 76



GUITARES AU BEFFROI

27, 28 & 29 mars 2015

A l'occasion de la 3ème édition de ce festival dédié à toutes les guitares, rencontre avec son directeur, Jean-Michel Proust. Un musicien passionné (saxophoniste, chef d'orchestre, compositeur), producteur de disques (cofondateur avec Jean-Marc Fritz du label Big Blue Records), homme de radio (producteur animateur sur RFM, France Inter, Europe 1, directeur des programmes de TSF jusqu'en juin 2005), chroniqueur spécialisé jazz et actuellement directeur artistique de quatre festivals de jazz. Bref, un amoureux de toutes les musiques, et c'est peu dire !

www.guitaresaubeffroi.com

Comment est née l'aventure Guitares au Beffroi ?

De ma relation avec mon ami Patrick Saussois, avec qui nous avons souvent partagé la scène. Il avait cofondé avec sa femme Lodie Serrano, le festival les Nuits Manouches de Montrouge. A l'époque, j'étais le directeur des programmes de TSF, il m'avait proposé d'être le maître de cérémonie. Comme vous le savez, Patrick est décédé d'un AVC (*mort le 21 septembre 2012, ndlr*) ; Lodie, qui ne voulait pas que cet événement disparaisse, m'a demandé de l'aider à poursuivre son œuvre. A ce moment-là, la mairie de Montrouge rénovait le beffroi, où se déroulait le festival, j'ai donc proposé à Lodie d'étendre l'événement à toutes les guitares, toutes les musiques, non uniquement au jazz manouche. Nous avons créé une association, Guitares au Beffroi, présidée par Dany Thiery, également présidente de Eaubonne Jazz. Nous avons un complice très important dans cette aventure, le maire de Montrouge, un ami de Patrick. Il a joué le jeu à 100% en nous subventionnant. Nous sommes également soutenus par le Conseil général des Hauts-de-Seine et la Spedidam.

Pourquoi avoir choisi un festival de guitare vous qui êtes saxophoniste ?

Oui, mais je suis un passionné de musique avant toute chose, non pas seulement de saxophone ni de jazz : j'aime autant la musique classique que le rock ou la chanson française. Cette idée de rendre hommage à Patrick Saussois autour de l'univers de la guitare est une tâche merveilleuse. On décline le monde de la guitare, voire la corde pincée puisque l'année dernière, nous avons fait une soirée dédiée au oud avec Rabih Abou Khalil. Cette année, nous avons Don Vappie, un spécialiste du banjo de la Nouvelle Orléans.

Bien que ce festival soit ouvert à tous les styles, vous programmez chaque année une soirée blues. Pourquoi ça ?

Car toute la musique que j'aime, elle vient de là, elle vient du blues (*rire*) ! Sérieusement, toutes les musiques du XXe siècle, le rock, le jazz etc., puisent leurs racines dans le blues. Mais l'année prochaine, nous proposerons du classique et du flamenco. L'idée, c'est de faire vivre, selon les opportunités, la musique au sens large, mais toujours qualitative.

Vous soutenez également les luthiers à travers le salon de la belle guitare organisé avec l'APLG.

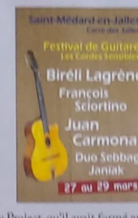
Oui c'est très important : nous souhaitons devenir le festival de la guitare à Paris et en Ile-de-France. Nous tenons à inviter des luthiers, non des grandes marques ou des distributeurs, car nous voulons des fabricants, des passionnés, que ce festival soit un lieu de vie.

Vous vous occupez de trois autres festivals (Jazz au Phare sur l'île de Ré, Jazz in Clamart, Jazz à Fouras). Qu'est-ce qui vous fait courir ?

J'ai consacré toute ma vie à la musique et aux musiciens. Entre ma carrière d'artiste, mes aventures à la radio, ma maison d'édition Big Blue Records, la direction artistique du Duc des Lombards récemment, et ces quatre festivals, j'ai toujours voulu servir la musique de toutes les manières possibles. Car la musique instrumentale est trop maltraitée : on n'en parle peu dans les médias alors qu'il n'y a jamais eu un tel niveau technique et autant d'artistes de qualité. En fait elle va très bien, mais on ne le sait pas assez !

SORTEZ VOS AGENDAS !

FESTIVAL DES CORDES SENSIBLES



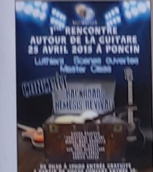
les 27, 28 & 29 mars 2015 à Saint-Médard-en-Jalles

Des grands noms de la guitare acoustique viendront marquer la 13ème édition des "Cordes Sensibles" en mars prochain. Guitariste de jazz exceptionnel, **Biréli Lagrène** se produira pour le plus grand bonheur du public dans une configuration du type Gipsy Project, qu'il avait formé en 2001. Le flamenco sera également à l'honneur avec **Juan Carmona** en formule quartet. Ses collaborations musicales avec des musiciens évoluant dans des styles différents ont enrichi ses compositions et interprétations, lui valant plusieurs nominations aux Latin Grammy Awards. Autre style, autre technique de jeu avec le fingerpicking de **François Sciortino**, dont les mélodies, issues de divers horizons musicaux, sont en permanente évolution. L'ouverture du festival se fera sous la double sonorité de la guitare de **Shaï Sebbag** et du ukulélé d'**Adrien Janiak**, une combinaison instrumentale peu courante mais parfaitement harmonieuse.

Le festival propose également des activités gratuites telles l'exposition de luthiers, des masterclass, une scène ouverte et une rencontre avec de jeunes élèves guitaristes.

http://accordsetacordes.saintmedardasso.fr
Mail : accords_et_a_cordes@yahoo.fr
Tél : 06 07 57 37 56

1ÈRE RENCONTRE AUTOUR DE LA GUITARE



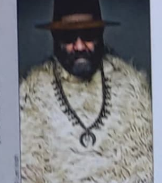
25 avril 2015 à Poncin

Bonne nouvelle ! Un nouveau festival 100% guitares ouvrira ses portes au mois d'avril. Une belle initiative de l'association Styl'Guitar. Tout au long de la journée, les spectateurs pourront écouter Xavier Bozetto, Christophe Le Blanc, Didier-Marc Bourelle, Jérôme Sousa, ASK Trio Acoustique, Georges Vérat et Adrien Janiak au ukulélé, avant le grand concert du soir de **Backroads Némésis Revival**.

Concert à partir de 20h30 (10 euros).

Sans oublier les masterclass, l'exposition des luthiers et les scènes ouvertes.

FESTIVAL DE GUITARE D'AUCAMVILLE



du 15 mars au 3 avril 2015

22ème édition de ce rendez-vous de la région toulousaine avec à l'affiche : **Otis Taylor**, Lopez & Sandoval, Flavia Coehlo, Peach Noise, Tribute to Frank Zappa etc.

http://guitare.festival.online.fr



FRANÇOIS **SCIORTINO**

A l'occasion de la sortie de son 9ème album, Life is good, entretien avec un picker plus heureux que jamais.

Si j'en crois le titre de ton alvum, elle est belle la vie ?
Oui ! Ce disque est l'opposé du précédent, *Song for the Moon*, qui était plus nostalgique, intimiste, intérieur. Sur celui-ci, je voulais du soleil ; j'ai failli l'intituler *Song for the Sun* en réponse au précédent. Il y a deux lignes directrices : le voyage et le côté positif de la musique. J'ai composé le titre "Tonlé Sap Sunrise" en rentrant du Cambodge. D'ailleurs, les spécialistes reconnaîtront à la fin du morceau un clin d'œil à un traditionnel cambodgien. Mais il n'y a pas que ça, il y a un morceau irlandais "Six Bar Jail Rag", des titres très africains. C'est mon album le plus exotique.

Et le plus halluciné aussi, à l'image de ce titre "Girafe blanche".
(Rire) Il s'agit d'une anecdote familiale. Un soir, avec mes filles, nous regardions une série télé, dans laquelle apparaissait une girafe blanche, ça nous a fait rire. Mais cela illustre ma façon d'écrire : je compose beaucoup avec les mots, je vais entendre une phrase et me dire automatiquement : "Tiens, ça ferait un bon titre de morceau", puis je tourne autour de cette idée, de sa résonance. Par exemple, l'expression "Tonlé Sap Sunrise", je l'ai découverte sur la carte d'un restaurant cambodgien, c'est le nom d'un cocktail qui m'a interpellé.

Comment joues-tu ces étranges effets de guitare, comme cette sorte de balafon que l'on entend sur "Train to Tombouctou" ?
Je place un bout de carte de crédit sous les cordes, au niveau du chevalet, mais cela peut être du carton ou une corde Mi grave découpée. Selon la matière que tu utilises, tu vas te rapprocher de cette sonorité africaine. Sur "Tuk Tuk Ride", j'utilise un effet cher à Baden Powell, censé reproduire le son de la cuica, un instrument traditionnel brésilien. Il s'agit d'une dissonance de secondes mineures, je joue un Mi et un Mi bémol en même temps, d'où cet effet de klaxon qui illustre parfaitement l'idée d'un tuk tuk dans la foule.

Depuis ton précédent album, tu sembles t'éloigner de ton répertoire de cœur, Chet Atkin, Merle Travis, Marcel Dadi, pour verser dans une veine plus intimiste.
J'ai commencé par ce répertoire, ce sont mes racines, que l'on retrouve dans l'album via le titre "Six Bar Jail Rag". Mais s'éloigner de ses bases, c'est normal dans une vie de musicien. Toutes ces styles, comme le picking, et toutes les influences enrichissent ta boîte à outils. J'aime voyager parmi tous ces mondes.

Milo Green

François joue sur une guitare Thomas Féjoz triple 0 et une Yamaha LS36



© Carole Mathieu

RUMBARAMA

Ils reviennent dans une forme internationale. Comme leur rumba camarguaise cartonne, Chico et ses Gypsies ont plein d'amis un peu partout dans le monde : après une tournée des po-potes français en 2012 (Charles Aznavour, Florent Pagny, Patrick Fiori, Julien Doré etc.), les guitaristes gitans embrayent sur un second volet plus large, invitant des stars de tous horizons, Billy Paul ("Me & Mrs Johns"), Idir ("A Vava Inouva"), Kassav ("Sye Bwa"), mais aussi les chanteurs de variétés portugaises Nuno Resende ("Hotel California") et Tony Carreira ("Amigo") ou encore le rappeur de Saint Domingue Papi Sanchez ("Baila Me"). Ils ont même réussi le tour de force de sortir de sa retraite Kim Wylde (sur le slow de Sting, "Shape of my heart"). Ces "tickets" improbables reprennent les tubes des invités version rumba, à grand moulinets de rythmiques "ventilador", de rasgueados et de compás.

Selon Chico Bouchikhi, le gypsy en chef aux vingt millions de disques vendus, *"le premier volet avec les artistes français avait très bien marché et nous nous étions régalés. Puisque nous avons la chance d'avoir une carrière internationale, pourquoi ne pas élargir le concept aux artistes internationaux ? La force de cette musique, contrairement au jazz manouche par exemple qui touche une certaine clientèle, c'est qu'elle résonne partout dans le monde ; il n'y a pas de barrières linguistique, sociale, politique. C'est l'une des rares musiques à fédérer toutes les familles artistiques".*

Le groupe commence à dresser sa liste d'invités lorsque Chico rencontre Billy Paul sur le un plateau TV de Patrick Sébastien : *"Je suis allé le voir dans sa loge pour lui proposer un duo, il m'a répondu "pourquoi pas ?". Il s'est pris au jeu en nous disant qu'il nous écoutait dans sa voiture ! D'ailleurs, c'est la première fois qu'il chante ce tube mille fois repris en duo, et c'est avec nous !".* Monsieur et Madame Jones changent de café pour faire des galipettes gypsy-pop-rock.

Ce projet ne sent-il pas le réchauffé ? *"Pourquoi changer une formule qui a fait ses preuves ? Mais le jour où l'on aura envie de sortir un album de compositions, on le fera"*, balaie Chico. C'est vrai que, mis à part le titre "Amor", chanté par sa fille Patchai et son neveu Sanai, seule création originale de ce disque, les dernières datent de l'album *Suerte*, sorti en 2008. Bah, à l'en croire, ce ne sont pas les idées qui manquent, juste le temps, lui qui véhicule les valeurs de partage et de fête aux quatre coins de la planète depuis vingt ans, entre ses nombreuses tournées et ses missions pour l'Unesco. Ils tournent, ils tournent, les rois de la rumba, ils tournent en rond.

Youri S.

Concert à l'Olympia le 28 avril 2015


L'HOMME QUI REFUSA DE PERDRE *son rêve de vue.*
©2014 TAYLOR GUITARS



Selah SUE

SEULE AVEC TOUS

Au vu du succès confortable de son premier album, platine en France et surtout triple platine dans sa Belgique natale, Selah Sue a, semble-t-il, eu carte blanche pour ce *Reason*, dont la production est d'une rare sophistication. Consciente qu'elle sera attendue au tournant, elle a préféré prendre des risques au lieu de rester dans le même registre. L'avenir lui dira précisément si elle a eu "raison".



A l'évidence, tu n'as pas cherché la simplicité avec un deuxième album aux arrangements riches, surtout au niveau du chant…

J'ai surtout cherché à développer au maximum les harmonies vocales. Je n'ai pas pu le faire sur mon premier album, mais c'est vraiment ma passion. Lorsque je rajoute toutes sortes de vocaux par dessus la ligne de chant principale, je ne vois pas le temps passer. C'est un plaisir avant tout.

Tu as tout en tête avant l'enregistrement ou les idées te viennent-elles en studio ?

Tout ce qui concerne le travail sur les harmonies se développe en studio, j'ai une oreille suffisamment bonne pour trouver rapidement ce qui convient. Mes producteurs m'ont aussi beaucoup incitée à toujours rajouter quelques parties ici ou là. Nous avions tout notre temps et c'est très appréciable, alors que sur le premier album, j'avais assuré toutes mes parties de chant en deux jours. Là, c'est ce que

© Alexander Brown

je pouvais consacrer à chaque chanson ! Mais j'ai aussi tenu aussi à garder quelques morceaux en mode très simple et essentiellement acoustiques, comme sur le EP *Alone*. Certaines compositions conviennent à ce registre, même si un grand nombre nécessite une plus grosse production.

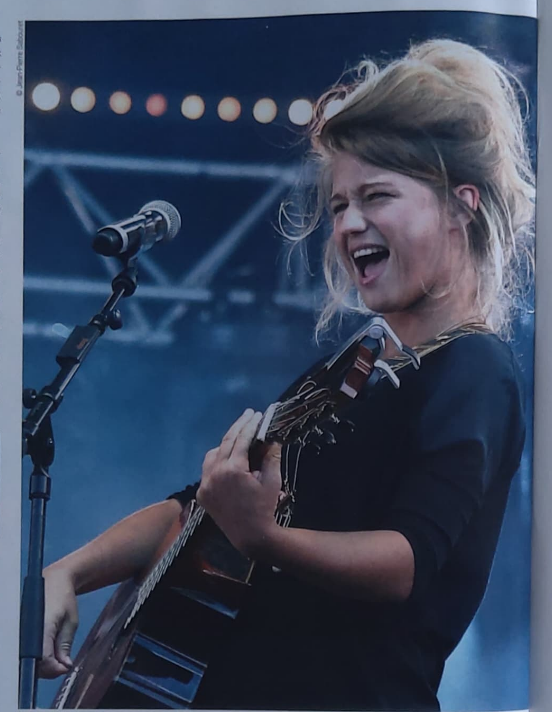
Comme plusieurs artistes qui pourraient se contenter de chercher la simplicité en mode acoustique, qu'il s'agisse de Bernhoft, Ed Sheeran ou Milow, tu sembles plus apprécier le son des productions actuelles que celui des projets vintage d'il y a 30 ou 40 ans…

Je vais être honnête : je n'écoute jamais tous ces songwriters "à l'ancienne", je les trouve ennuyeux à mourir. C'est une affaire de goût, mais je ne n'apprécie pas les chanteurs ou chanteuses qui sont simplement accompagnés de leur guitare, sur scène ou sur album. J'aime les productions ambitieuses et soignées, les basses ronflantes, les grooves puissants, les arrangements de cordes… J'aime les ambiances plus intimistes de temps à autre, c'est pour ça que je joue parfois seule avec une guitare acoustique. Mais je ne pourrais jamais me contenter de ça, de tourner en rond.

JE N'ÉCOUTE JAMAIS TOUS CES SONGWRITERS "À L'ANCIENNE", JE LES TROUVE ENNUYEUX À MOURIR."

Même s'ils sont encore peu connus, le Danois Robin "Hannibal" Braun ou le Suédois Ludwig "Ludovin" Goransson ont été repérés par Adele, Prince, Pharell Williams ou Jay-Z… Comment décrirais-tu votre collaboration ?

Ce n'est pas toujours simple, mais dès le départ, il faut avoir une bonne communication. Nous étions tous les trois des Européens exilés à Los Angeles, ça a installé une bonne entente. Ils voulaient aussi imposer leurs idées, dans la mesure où leur nom est aussi engagé que le mien. Mais parfois, j'ai dû faire preuve de fermeté et faire valoir qu'au final, ce serait à moi de défendre cet album sur scène à travers le monde. Et même l'assumer le reste de ma vie. Donc il fallait vraiment que je l'aime. Je leur disais donc parfois : "N'essayez pas de me convaincre d'aimer quelque chose que je ne sens vraiment pas". C'est une question d'honnêteté. Mais on se rend compte très vite lorsqu'une collaboration peut fonctionner ou pas. Après tout, on n'est jamais vraiment obligé de travailler avec quelqu'un. D'un côté, je voudrais pouvoir tout contrôler pour que ce soit à 100% ma création, mais je suis réaliste et je ne crois pas que ça se vendrait beaucoup. Donc tout est une affaire de compromis. Chacun doit faire des concessions, afin qu'on se retrouve sur un même pied d'égalité et qu'on puisse avancer ensemble.



© Jean-Pierre Sabouret

Il faut savoir faire preuve de psychologie, savoir faire un compliment au moment opportun pour pouvoir faire, discrètement, quelques aménagements.

Comment as-tu abordé le travail de composition ?

Comme pour le premier album, j'ai composé entièrement certaines chansons seule avec ma guitare ; pour d'autres, j'ai collaboré avec plusieurs personnes. Trois titres ont ainsi été élaborés avec le groupe qui m'accompagne depuis des années. Après, nous essayions au moins six versions de chaque composition. Je rendais fous mes producteurs ! Ils me faisaient écouter une version mixée et je disais "Non ça ne va pas, il faut tout recommencer !". Ils n'étaient pas toujours d'accords, mais je suis restée ferme. Et on a recommencé jusqu'à ce que tout le monde soit content. Mais ce n'est pas toujours évident. Souvent, on a l'impression qu'il reste encore quelque chose à rajouter, que ce n'est pas terminé. Le tout est donc de savoir s'arrêter au bon moment *(rires)*.

Tes goûts musicaux ont-ils évolués depuis le premier album ?

Oui, même si ça ne se traduit pas directement dans ma musique. Par exemple, j'écoute énormément de musique classique, notamment des œuvres axées sur le chant, comme ce que fait Eric Whitacre. Mais ausi beaucoup d'électro, de hip hop, de jazz… J'ai tendance à absorber les choses plutôt qu'à essayer de les reproduire, donc ce n'est pas évident de deviner ce que j'écoute à travers ma musique.

Te fixes-tu un cadre, des limites, par rapport à ton public ?

Je sais juste que je ne ferai jamais de techno… Mais pour tout le reste, j'aime autant le dub-step électronique que les styles de musique les plus organiques, et je ne m'interdis rien. J'ai une idée très précise de ce que j'aime et de ce que je n'aime pas. Je suis persuadée que certains fans seront certainement surpris ou déroutés par quelques-unes des nouvelles chansons. Mais c'est inévitable si je veux rester fidèle à moi-même. Je ne veux pas avoir de regrets. Ce n'est pas forcément rationnel, je ne suis pas toujours sûre de moi et je ne suis jamais complètement satisfaite. Je me dis déjà que mon prochain album sera bien meilleur *(rire)*.

A ce stade, tu pourrais très bien te passer de la guitare, non ?

Je ne travaille pas beaucoup ma technique, mais je ne pourrais pas m'en passer pour traduire certaines émotions. Je ne raisonne pas forcément en terme d'accords ou de notes, mais je laisse aller mes doigts, et lorsque j'entends un son ou un rythme qui me plaît, je le garde.

Pour quel type de chansons as-tu encore besoin d'une guitare ?

J'ai envie de dire que j'ai toujours besoin d'une guitare. Je reste encore persuadée qu'une chanson n'est bonne que si on peut la jouer simplement avec une guitare. J'aime toujours assurer une partie de la promotion en chantant seule avec juste ma six-cordes. Le son de ma Taylor classique m'inspire toujours. Quelle que soit mon humeur, de la plus joyeuse à la plus triste, cette guitare semble me répondre instantanément.

Ton chant est-il différent lorsque tu joues ?

Je pense, mais j'ai remarqué aussi l'inverse. Je joue mieux lorsque je chante. Mais il est clair que je suis bien meilleure chanteuse que guitariste *(rires)*.

T'arrive-t-il de te projeter dans une carrière plus tranquille, où par exemple tu jouerais dans les clubs ou les bars ?

Oh, j'adorerais ! Jouer dans des clubs ou des bars est certainement une chose que je referai avec plaisir. J'ai l'impression d'être passée trop vite aux concerts avec un public conséquent, je n'ai donc pas eu le temps de progresser sur un mode plus relax. J'aime l'improvisation, et c'est surtout une chose que l'on peut faire dans ce genre d'endroits.

Comme ce bar parisien où quelques privilégiés t'ont découverte après le concert de ton ami Patrice au Zénith il y a déjà sept ans.

Oui, je m'en souviens… Plus récemment, je me suis aussi retrouvée à jouer avec Marcus Miller dans un club. Nous avons improvisé dans une ambiance jazzy et j'avais l'impression de ne jamais avoir fait quelque chose de meilleur de toute ma vie. Parfois, avec mon groupe, nous nous lançons dans de longues improvisations et je finis même par arrêter de jouer pour mieux les écouter *(rire)*. Si je devais les suivre avec ma guitare, il faudrait vraiment que je travaille plus ma partie à l'avance. Je ne peux pas me permettre autant de liberté qu'avec ma voix.

Tu sembles tout aussi à ton aise sur les grandes scènes de festivals. A moins que ce soit juste une impression…

Non, mais il reste toujours un certain manque de confiance au fond de moi. J'ai toujours besoin que mon entourage me rassure. Cela dit, lorsque l'on commence à monter sur scène tous les jours, on se sent de mieux en mieux et ça devient comme une chose naturelle. Ce serait horrible à vivre si j'étais complètement angoissée à chaque fois que je donne un concert. Je commence à avoir une assez bonne idée de ce que j'ai à faire sur une scène. Je suis très timide dans la vie de tous les jours, je suis souvent mal à l'aise lorsque je ne connais pas les gens. Mais dès que je suis sur scène, je suis comme un poisson dans l'eau. C'est d'ailleurs beaucoup plus difficile de jouer dans un club ou un bar, où l'on voit les gens dans les yeux…

Jean-Pierre Sabouret



© DR

"JE SUIS PERSUADÉE QU'UNE CHANSON N'EST BONNE QUE SI ON PEUT LA JOUER SIMPLEMENT AVEC UNE GUITARE."

DARAN

INTO THE WILD

Dans son nouvel album, *Le monde perdu*, le songwriter français, exilé au Québec depuis quatre ans, traverse les étendues folk, en formule dépouillée (voix-guitare acoustique-harmonica). Même à nu, Daran envoie du bois.

A l'image de la "Lettre à France" de Polnareff, ce titre, Le monde perdu, s'adresse-t-il à l'hexagone que tu as quitté en 2010 ?
Non, ce texte écrit par Miossec est plus large, il peut évoquer un couple qui s'est perdu au fil du temps, mais aussi la fin de l'enfance, de l'insouciance... Quant à l'atmosphère solitaire évoqué par la pochette, c'est vrai que j'aurais tendance à vivre en ermite, mais je trouvais qu'il était plus intéressant de se fondre dans la cité quand je suis arrivé à Montréal. Je n'allais pas m'installer directement dans une cabane du Grand Nord, avec pour seuls interlocuteurs les orignaux ou les bélugas ! *(rire)*

Dans un entretien accordé au journal Le Devoir, tu avais expliqué ton exil par des "raisons personnelles, professionnelles et un brin politiques". C'est-à-dire ?
Je n'aimais pas la politique française d'alors, et ce qui se passe aujourd'hui me fait l'effet d'une régression, à l'image de ce débat sur le mariage pour tous. Mais je suis parti pour des raisons plus intimes... Il faut avouer que je me suis endormi tout seul, j'étais sur mon rocher face à l'océan *(Daran vivait en Bretagne avant son départ, ndlr)* ou dans mon home studio. Tout à coup, j'ai ressenti le besoin de remonter sur scène, et je savais qu'au Québec, je retrouverais cette culture du live qui se perd en France. Mon immigration tient en un chiffre : pour mon dernier album *(L'homme dont les bras sont des branches, sorti en 2012, ndlr)*, j'ai donné plus de 150 concerts au Canada ! Bien plus que ce que j'aurais pu faire ici. Là-bas, on travaille dans le bon sens : tu tournes et seulement après tu réfléchis à l'éventualité de faire un album. Aucune maison de disques ne s'intéressera à toi si tu ne crées pas l'événement en jouant. En France, tu presses avant de te demander comment amener le projet sur scène...

Pourquoi le choix de Montréal ?
La première fois que j'ai entendu l'une de mes chansons à la radio, c'était au Québec ; il s'agissait du titre "Aquarium", tiré de mon premier album *J'évite le soleil*, qui a très bien marché sur place. C'était une situation un peu schizophrénique : au Québec, j'avais pas mal de notoriété, j'étais invité dans de superbes hôtels, j'avais des chauffeurs, alors que je me déplaçais en RER quand je revenais en France *(rire)*. Puis le deuxième album, *Huit barré* (comprenant le tube "Dormir dehors"), a rétabli la balance. J'ai toujours gardé des liens très forts avec le Canada, j'aime ce pays : en tournée, tu peux faire 800 kilomètres sans croiser un poteau électrique, c'est magique et dangereux à la fois ! En parlant de survie, tu savais que les automobilistes qui voyagent dans les grandes étendues ont toujours une bougie dans leur voiture ?

Non... Pourquoi ?
Si ton "char" tombe en rade, une simple bougie suffit à chauffer l'habitacle pendant des heures, ça peut te sauver la vie ! De manière générale, j'aime les gens qui se confrontent aux éléments, que ce soit en Bretagne ou au Canada. Tu ne fais pas le malin avec des vents de 100 km/h ou quand il fait moins -30° *(rire)*.

Toi tu t'es plutôt confronté à la formule guitare-voix très dépouillée. On a l'impression que tu as voulu faire le vide...
En effet, c'est un album très introspectif, j'ai beaucoup appris sur moi en réalisant ce disque. On a tous au fond de nous cette envie de se confronter au dépouillement absolu. Pour ce projet, j'avais le temps comme allié ; je l'ai réalisé sur un an, dès que j'avais un moment de libre entre deux tournées, alors je n'ai jamais transigé sur mes désirs. Il m'est arrivé de reprendre un titre entièrement à cause d'un détail insignifiant, mais je ne voyais que ça sur le mur. J'adore ce travail d'orfèvrerie en studio, mais cette formule acoustique ne fonctionne que s'il y a du vécu derrière, une patine. Ces chansons ont l'air très spontanées, mais je t'assure qu'elles sont extrêmement construites. Cela va peut-être t'étonner, mais j'ai beaucoup appris en écoutant Bruce Springsteen : en travaillant quelques chansons de l'album *Nebraska*, je me suis aperçu que les rythmiques n'étaient jouées jamais deux fois de la même manière, qu'elles étaient bien plus compliquées qu'il n'y paraissait.

Tu as déclaré que les maisons de disques étaient frileuses par rapport à ce type de projet acoustique. C'est-à-dire ?
Oui, elles ne savent jamais trop quoi en faire... Je voudrais faire amende honorable : les maisons de disques ont leur part de responsabilité, mais je pense que je me suis un peu retranché derrière ce prétexte car il faut être prêt pour s'embarquer dans la formule guitare-voix. Cette configuration ouvre beaucoup de portes et crée une grande fragilité. Je ne m'y serais pas risquer il y a dix ans...

Quelles guitares joues-tu sur cet album ?
Principalement ma Gibson Hummingbird. J'adore le son des Gibson acoustiques, comme la J45. J'ai aussi une vieille Guild, mais je ne suis pas un collectionneur. Si j'avais gardé toutes les motos et les guitares vendues dans les moments de galère, je serais riche aujourd'hui !

Ben

"EN TOURNÉE AU CANADA, TU PEUX FAIRE 800 KILOMÈTRES SANS CROISER UN POTEAU ÉLECTRIQUE. C'EST MAGIQUE !"



Joni MITCHELL



LADY OF THE OPEN CHORDS

Le nouveau coffret 4 CD de Joni Mitchell, intitulé *Love has many faces*, n'est pas une simple compilation/best of. Loin de là. C'est une œuvre de longue haleine, conçue par la chanteuse/guitariste/songwriter, avec le talent que l'on sait.

Vous avez assemblé vous-même les chansons de ce coffret comme la musique d'un ballet en quatre actes. Ce sont des titres enregistrés entre 1970 et 2014, mais on y chercherait en vain les megatubes que vous avez écrit comme "Woodstock", "Both sides now", "Big yellow taxi" ou "A case of you" repris par Prince, Tori Amos ou Diana Krall. On est loin du best of habituel. Quand avez-vous décidé de prendre les choses en main ?

Ce box-set est né comme un phénix des cendres de deux projets avortés : un ballet et un coffret médiocre. Ils ont commencé sans moi, avec deux incompétents qui ont travaillé sur un double de hits, assaisonnés de maquettes non terminées et de prises "alternatives" que j'avais laissées de côté parce qu'elles étaient imparfaites. Quand je l'ai entendu, j'ai dit "non". Il y avait mieux à faire. Peu de temps après, les décideurs ont été virés et j'ai découvert que le champ était libre. J'avais commencé à assembler des chansons dans un ordre défini pour la musique d'un ballet chorégraphié par Jean Grand-Maître pour la compagnie Alberta Ballet. Le thème était l'amour sous toutes ses forme. J'ai passé dix-huit mois à essayer de distiller les chansons sur une durée de 75 minutes. J'ai séquencé et séquencé, mais sur cette durée, cela ne restait qu'une compilation de chansons. J'ai fini par annuler la représentation du ballet, mais j'ai continué à travailler. Sans la contrainte de la durée, c'était devenu possible. Des scènes commençaient à s'assembler les unes aux autres, des thèmes apparaissaient ; au bout de deux ans, j'avais un ballet en quatre actes… Et aussi un coffret de quatre CD.



Comment avez-vous choisi les chansons ?

En référence aux thèmes de chaque acte. Cela éliminait les hits trop connus parce que j'ai abordé cela comme un peintre et aussi comme une réalisatrice de films, j'avais plus de quarante ans de documentaires musicaux à examiner. Comme des peintures, mes chansons sont visuelles, elles se passent dans des bars, sur une plage, en voiture, en avion ou dans un train. Comme une cinéaste, j'ai toujours fait un casting au moment d'enregistrer une chanson en studio. Dans "Dancing Clown", Billy Idol est le méchant et Tom Petty le clown, tous deux sont dans les chœurs et interviennent comme des acteurs. Dans "Cool Water", c'est Willie Nelson qui tient le rôle du prospecteur du désert en "duettant" avec moi. Pour "Tax Free", je voulais quelqu'un pour tenir le rôle d'un prêcheur semblable à Jimmy Lee Swaggart - le cousin de Jerry Lee Lewis. J'avais

"COMME DES PEINTURES, MES CHANSONS SONT VISUELLES, ELLES SE PASSENT DANS DES BARS, SUR UNE PLAGE, EN VOITURE, EN AVION OU DANS UN TRAIN."

LES ACCORDAGES DE JONI MITCHELL

Votre utilisation des accordages open est bien connue. Comment les avez-vous découverts ?

La rumeur selon laquelle j'ai appris les open tunings avec David Crosby et Fred Neil est en grande partie fausse. J'ai été frappée par la poliomyélite en 1951, à l'âge de huit ans. C'était la dernière grande épidémie de polio au Canada, et Neil Young, qui avait cinq ans, a aussi été touché. Un peu plus tard, mes parents m'ont offert un ukulélé, mais ma mère, qui m'avait fait prendre des leçons de piano, refusait que je joue de la guitare, parce que cela avait une connotation trop hillbilly. J'ai finalement eu ma guitare vers 1958. J'ai commencé à apprendre avec une méthode de Pete Seeger, mais je n'ai jamais fini le livre. Ma main gauche avait été affaiblie par la polio et les doigtés étaient difficiles ou impossibles à jouer pour moi, spécialement les accords barrés. Les open tunings étaient très courants dans la musique folk de l'époque, j'ai commencé à les utiliser, puis à élaborer moi-même ceux qui me convenaient.

© DR



Pouvez-vous nous en détailler quelques-uns ?

Il y en a des douzaines, un pour chaque chanson pratiquement. Plutôt que la note bleue en 7ème des bluesmen, j'ai toujours été attirée par les accords diminués ou augmentés, comme le La diminué. En partant du Mi grave c'est, voyons... Mi-La-Mi-Sol dièse-Do dièse-Mi. Une variante en 6ème consiste à monter le Mi aigu jusqu'en Fa dièse.
Il y a aussi Mi-La-Mi-Sol-Ré-Mi ou Fa dièse, toujours en partant de la corde grave. Je ne me préoccupe jamais vraiment de la note fondamentale, cela me libère de toute contrainte pour les harmonies, la structure et la métrique. Je peux commencer en 4/4 et passer ensuite en 5/8 puis 4/8, sans le savoir consciemment. Je n'ai découvert cela que plus tard, parce que la plupart de mes premiers batteurs sur disque ne pouvaient pas suivre ces changements. Seuls les batteurs et bassistes de jazz arrivaient à s'adapter.

Choisissez-vous de préférence des musiciens qui peuvent jouer en open tunings ?

Non, presque jamais. Mais sur "Don Juan's Reckless Daughter", c'est Jaco Pastorius à la basse,et je lui ai dit que je voulais le feeling d'un tom-tom mais pas en 4/4. Il nous a tous surpris en accordant sa basse en open pour jouer les figures sans utiliser sa main gauche. Il frappait trois notes avec son poing et descendait en glissant pour la quatrième. A la fin de la prise, sa main droite était râpée comme une carotte ! On lui a fait un pansement pendant qu'on écoutait le résultat.
Il m'a dit : "ce truc devrait être sur MON album" !

Quelles guitares utilisez-vous ?

Je me sens à l'aise sur mes Martin D-18, bien que j'aie aussi des D-15 et D-20 pour des projections de son différentes. Sur scène, je joue parfois en électrique sur une Gibson ES-175 à caisse. Mais ma guitare de prédilection est la Martin D-28, un instrument qui me surprendra toujours. Quand j'ai enregistré "The Wolf that lives in Lindsay", seule avec un joueur de conga et un gong, je n'avais pas ma guitare et j'ai fait venir une D-28 de location. Une des frettes était plus haute que les autres, et quand j'ai effectué mon open tuning, il y avait un buzz, comme un serpent à sonnette. J'ai adoré ça, c'était menaçant et totalement en accord avec ma chanson. Elle est dans l'Acte 2 du coffret.

Quel est votre style de jeu à la main droite ?

Je joue avec les doigts, tres rarement avec un médiator et jamais avec des onglets. Parfois, je n'utilise que le pouce et l'index, style "claw hammer", d'autres fois avec tous les doigts.

Jouez-vous d'autres instruments ?

Ukulélé, auto-harpe, dulcimer, basse et synthétiseur. Le piano est le premier instrument que j'ai appris. Mes premières influences sont le swing qu'écoutait mon père et les marching bands dans lesquels il m'a inscrite. Ma mère, elle, écoutait Debussy, Ravel, Stravinsky, Chopin et Beethoven. Le premier disque que j'ai acheté était *Rhapsodie sur un thème de Paganini* par Rachmaninov. Ensuite, le rock'n'roll de Chuck Berry, Elvis, Ray Charles, Everly Brothers, mais c'est trop vite entré dans une période "saccharine" vraiment stupide. Je suis passée au folk avec le Kingston Trio que mes amis chantaient dans les hootenannies. C'est pour chanter dans ces fêtes que j'ai acheté ma première guitare.

d'abord pensé à Robert Duvall, mais il tournait un film dans lequel il jouait justement un évangéliste. J'ai finalement engagé Rod Steiger, qui a accepté de le faire pour une caisse de bouteilles de vin millésimé. Dans "I am Lakota" j'ai invité Iron Eyes Cody, un indien qui avait un succès énorme en Californie en raison de ses spots TV pour l'écologie. Il a enregistré son overdub comme le pro qu'il est et une fois fini, nous sommes sortis sur l'escalier de secours du studio de Santa Monica pour observer la pluie qui venait de commencer à tomber. Pendant que nous regardions, une boule d'éclair magnétique est apparue sur les lignes électriques qui alimentaient le studio. J'ai couru dire aux techniciens d'arrêter les machines, les lumières ont brièvement clignoté puis tout est redevenu normal, sans dommage. La tempête magnétique n'a touché que la ville de Santa Monica, aucune autre partie de Los Angeles. Bizarre. Des années plus tard, j'ai parlé à un autre sioux Lakota, il m'a dit qu'Iron Eyes avait été initié dans la tribu, mais qu'il était sicilien de naissance !

Vous produisez vous-même vos disques.

Je ne peux pas travailler avec un producteur qui limite mes idées. J'ai découvert cela très tôt, dès mon premier album *Joni Mitchell*, parfois intitulé *Song for a Seagull*, produit par David Crosby, avec Steve Stills à la basse. Avec tous ces mâles alpha, j'ai dû me contenter de chanter mes chansons et de les jouer au piano ou en picking à la guitare - j'ai d'ailleurs changé mon jeu dès le second album. Mais surtout, je suis devenue la seule responsable de la production. J'aime créer des flashbacks à l'intérieur de mes chansons comme dans "Harry's House", il y a un bout de "Centerpiece", comme un caméo dans un film. Dans "Chinese Cafe", j'ai inséré des citations musicales de "Unchained Melody", comme des retours dans le temps. J'aime aussi les bruitages variés que j'utilise pour la rythmique. Le bruit des rouages d'une machine à vendre des cigarettes, samplé et collé à la rythmique, le bruit d'une bande magnétique arrivée en bout de course, tournant à vide, avec le bout de la bande qui fait "tsk, tsk". Je l'ai samplé et utilisé pour remplacer les cymbales sur "Number One". Aucun producteur ne me laisserait faire cela, j'ai juste besoin d'un excellent ingénieur du son.

Vous apportez beaucoup de soin au casting, qu'en est-il pour les musiciens ?

J'ai inclus dans le coffret les noms des musiciens pour chaque chanson. Je suis fière d'eux : les batteurs Russ Kunkel, John Guerin, Manu Katché, Vinnie Colaiuta, Brian Blade, Jim Hughart, Carlos Vega, Peter Erskine. Sur "Night ride home" un criquet est entré dans le studio, nous l'avons samplé et il avait exactement le rythme qu'il fallait pour la batterie. J'ai adoré tous les guitaristes - sinon, je les efface au mix - Larry Carlton du L.A. Express, John McLaughlin, Jeff "Skunk" Baxter, Robben Ford, Wayne Perkins, Steve Lukather, Greg Leisz, James Taylor, Robbie Robertson, Michael Landau, Steve Stills à la basse... Quand j'ai arrêté de travailler avec John Guerin, j'ai cherché une section rythmique.

Avec le bassiste, c'était toujours le même problème : "Je ne joue pas ça, ton open tuning n'est pas dans la tonalité fondamentale, mais si tu veux, je te donne le téléphone de ce bassiste bizarre en Floride, il n'utilise jamais la fondamentale". C'était Jaco Pastorius. Il faisait tout ce dont j'avais besoin, et bien plus encore, comme des citations de Stravinsky, de Jimi Hendrix, il laissait de l'espace, était un maître des harmoniques, et quand il le fallait, son groove était imparable. Parfois, il venait à la console, baissait mes vocaux et montait sa basse comme si j'étais sa choriste, mais avec lui, nous avons enregistré l'album *Mingus*, avec Tony Williams, Wayne Shorter, Herbie Hancock, Joe Sample et Charlie Mingus.

Sur quel nouveau projet travaillez-vous ?

J'espère bien réussir à monter ce ballet avec Jean Grande-Maître et l'Alberta Ballet Company. C'est un rêve que j'aimerais ressusciter. Après Dieu et l'amour, le talent sera-t-il le prochain à disparaître ?

Romain Decoret

© Henry Diltz



"AVEC TOUS CES MÂLES ALPHA, J'AI DÛ ME CONTENTER DE CHANTER MES CHANSONS ET DE LES JOUER AU PIANO OU EN PICKING À LA GUITARE."

Pour Joni, la guitare, qui plus est acoustique, est un instrument de bouseux, l'embarrassante compagne de tous ces chanteurs niaiseux, country boys et autres hillbilly pickers, Stetson vissé au crâne et dreadnought en bandoulière...



Le mystère de la MARTIN D-28

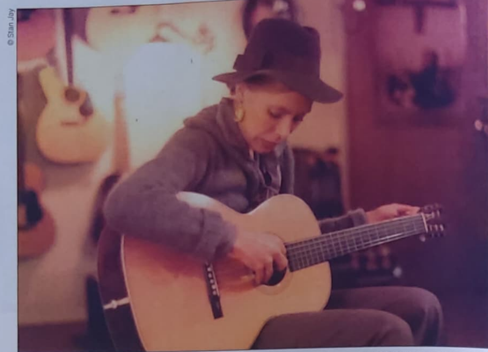
Joni Mitchell a eu une guitare dans sa vie.
Et de nombreuses aventures sans lendemain avec beaucoup d'autres.
Une guitare au son unique, à la flexibilité remarquable,
qui acceptait sans rechigner les traitements douloureux,
les voyages chaotiques et les accordages sans pitié qu'elle lui infligeait.
La guitare fut d'abord victime des aléas de tournées, pansa ses blessures
avant de disparaître pour de bon quelque part dans le Pacifique.
Voici l'histoire de cet instrument et de sa chanteuse, inconsolable.

Entre Joni Mitchell et la guitare, tout avait bien mal commencé. D'abord cette maudite polio contractée lors de la dernière grande épidémie du virus, avant que ne fût mis au point un vaccin efficace. Une maladie qui l'avait laissée affaiblie et avec une main gauche sérieusement handicapée. Pas idéal pour cette férue d'harmonie, qui se régalait d'avance des accords tortueux dont serait nourrie sa musique. Et puis ce veto maternel, qui, comme tout un chacun en mal d'ascension sociale, cherchait à échapper aux stigmates de son destin rural. Pour elle, la guitare, qui plus est acoustique, était un instrument de bouseux, l'embarrassante compagne de tous ces chanteurs niaiseux, country boys et autres hillbilly pickers, Stetson vissé au crâne et dreadnought en bandoulière… Mal barrée pour une adolescente en mal de musique, qui ne rêvait que d'une chose : reproduire les chansons du Kingston Trio, de Pete Seeger et de Woody Guthrie, qu'elle captait sur la radio familiale. Le folk revival avait eu un impact certain sur la jeune Canadienne et l'avait poussée à développer, en même temps que son goût pour la musique, une fibre politique. Mais de contestation, il n'était point question au sein du cocon familial ; tout juste toléra-t-on qu'elle acquiert en 1957, à l'âge de treize ans, un ukulélé baryton de très médiocre facture, dont elle se mit à jouer avec passion.

LA PREMIÈRE GUITARE

Joni fit l'acquisition de sa première guitare quelques années plus tard : une classique dont le manche large et les tirants magnanimes lui permirent de progresser malgré son handicap. Puis elle s'offrit une Martin de petit format, mais décidément bien pauvre en basses. La guitare de ses rêves, une belle dreadnought comme en maniaient les hillbillies qui faisaient le cauchemar de sa mère, restait à venir. La petite tanagra canadienne patientait donc en attendant son tour, tandis que la vie lui amenait son lot de mésaventures et de désillusions. En 1966, la carrière de Joni Mitchell commençait à se développer tout doucement. Elle amenait de nouvelles chansons à son répertoire, développait de nouveaux accordages, qui lui permettaient de contourner ses faiblesses au niveau de la main gauche. Elle avait tout juste découvert le circuit des "coffee-houses" américains grâce à son tout nouveau mari, Chuck Mitchell, et commençait à être acceptée dans le milieu, faisant sa première apparition télévisée lors du show "Let's Sing Out" sur la chaîne de télévision canadienne CBC. Le couple était basé à Detroit, mais Mitchell commençait à tourner très sérieusement dans des clubs du Massachusetts, de New York, de Pennsylvanie et même de Caroline du Nord. C'est d'ailleurs dans ce dernier État qu'elle évoluait lorsqu'elle rencontra la guitare de sa vie.

Mitchell avait été embauchée pour chanter dans un club de Fort Bragg, une base américaine qui abritait un contingent de près de 50 000 soldats, majoritairement des jeunes hommes avides de distraction. Mitchell fit son récital dans un coffee-house situé sur la base - contrairement à nombre de ses collègues du mouvement folk, Joni n'avait pas encore la réputation d'une dangereuse pacifiste antimilitariste, on imagine mal Joan Baez invitée à la même époque à se produire dans un tel contexte. Le récital se passa merveilleusement bien, et tandis qu'elle quittait la scène après son dernier set, un homme s'approcha d'elle en hésitant. Il était âgé d'une trentaine d'année, mais présentait les traits durs et désabusés de celui qui a fait face à l'enfer et connu bien des mésaventures. Celle qu'il lui conta méritait l'attention…


© Stan Jay

Joni Mitchell avec une Martin 000

LOST IN VIETNAM

L'homme était un capitaine de l'armée de terre. Envoyé en première ligne, en musicien averti, il avait emmené avec lui deux guitares de belle facture. Il s'agissait de dreadnoughts Martin, avec lesquelles il tuait les longues heures d'attente et distrayait parfois ses troupes. Comme beaucoup de jeunes gens de sa génération, il était fasciné par la musique folk en vogue dans les campus de l'époque et écoutait des artistes comme le Kingston Trio, Peter Paul & Mary, Ian & Sylvia. Bref toute cette frange édulcorée et apolitique du mouvement, dont son statut de militaire pouvait s'accommoder. Un jour, comme il se trouvait près de la ligne de front, il s'endormit sous sa tente, ses deux guitares à ses côtés. Il fut réveillé par le bruit sourd d'une bombe explosant à proximité, une pluie terrifiante d'éclats s'abattant sur sa tente. Blessé, le soldat en réchappa, mais une de ses guitares fut entièrement détruite. La deuxième, une D-28 de 1956, sortit en revanche intacte de l'explosion. Lorsqu'il reprit ses esprits, le capitaine se précipita sur la guitare qui restait, et lorsque les secours l'embarquèrent loin de la ligne de front, il s'accrocha à la rescapée comme un naufragé à sa bouée. Quelques temps plus tard, il fut rapatrié au pays et posté à Fort Bragg le temps de sa convalescence. C'est là qu'il découvrit, émerveillé, le talent de Joni Mitchell, s'accompagnant comme elle pouvait sur une guitare de piètre facture. Il s'approcha d'elle après son dernier set, se présenta et lui dit à quel point il avait apprécié la soirée : *"Vous êtes meilleure que Peter Paul & Mary !"*. Lorsque la chanteuse s'excusa de sa pauvre prestation à la guitare, il lui parla de sa Martin et proposa à Mitchell, qui se produisait dans le club pendant plusieurs soirs, de lui amener dès le lendemain. Il tint promesse.

Mitchell avait toujours rêvé de posséder une D-28, sans pouvoir réunir la somme nécessaire à l'achat de cet instrument phare de la ligne de Nazareth, avec son magnifique palissandre de Rio coupé sur quartier et sa table en bel épicéa de Sitka orangé. Le capitaine insista pour lui offrir. Mitchell, féministe avant l'heure, fière et résolue à réussir dans la vie sans dépendre des hommes, insista pour la payer. Le capitaine, qui comprit son hésitation, eut la délicatesse de lui proposer de la lui céder pour une somme dérisoire, que la jeune femme s'empressa d'accepter. Elle devait néanmoins admettre quelques années plus tard : *"Il me l'a vendue pour presque rien…"*.

Joni théorisa sur le fait que l'impact de la bombe avait probablement contrarié la structure cellulaire, voire moléculaire de la guitare !

DE VOL EN ATOLL

Mitchell déclara à de nombreuses reprises que cette Martin fut la meilleure guitare qu'elle ait jamais possédée. De nombreux amis musiciens, qui tentèrent de la lui arracher, firent le même constat. *"Tous les musiciens "acoustiques" qui ont touché cette guitare ont bavé dessus. Elle avait en plus le mérite de supporter tous mes accordages, et certains amenaient une pression accrue sur le manche."* Toujours prête à échafauder des scénarios improbables, elle théorisa même sur le fait que l'impact de l'explosion avait probablement contrarié la structure cellulaire, voire moléculaire de la guitare, et avait eu un impact positif sur le son ! L'instrument apparut ainsi sur ses quatre premiers disques. Mais tandis qu'elle enregistrait l'album *Court and Spark*, un premier drame intervint. Enregistrée en soute à l'occasion d'un vol transcontinental, la guitare fut sérieusement endommagée. Mitchell la récupéra avec la table enfoncée de vilaine manière. Un luthier la prit en main et tenta de préserver la table d'origine en réparant les fractures et en consolidant les barrages. Mais la guitare avait perdu son caractère exceptionnel et le son qui faisait sa légende s'était évanoui. Ce fut un premier coup dur. Mitchell décida néanmoins de continuer à voyager avec la Martin, dont la présence familière la rassurait lors de ses concerts. Reprenant du service, la D-28 se retrouva à nouveau à l'arrière des camions de backline et dans les soutes d'avions. Et puis un jour, la troupe se rendit à Hawaii pour une série de concert. La guitare fut aperçue sur un carrousel de bagages à Maui puis disparut. Personne n'a jamais revu la fameuse Martin depuis ce jour.

Il fait peu de doute qu'elle réapparaîtra un jour, comme tant d'autres, et que, prescription aidant, elle fera le bonheur financier du descendant d'un voleur de bas étage.

CONSUMÉRISME VINTAGE

Mitchell ne se remit jamais vraiment de cette perte. S'ensuivit une période de consumérisme vintage extravagant, une crise de "guitar acquisition" aggravée, durant laquelle la chanteuse ingurgita une belle partie de ses cachets dans des Martin vintage aux cotes vertigineuses, jusqu'à une D-45, haut de gamme de la maison, qui ne la rassura pas plus qu'une escort de haut vol ne console le veuf éploré. Sous l'influence de Neil Young, elle se convertit par dépit à la guitare électrique, qu'elle pratiqua pendant des années, finissant par admettre que *"la guitare électrique n'est pas vraiment le bon instrument pour ma façon de jouer"*. Et concluant avec tristesse que la guitare de ses rêves, après laquelle elle persistait à courir, avait un son *"rond, riche, résonant, bien balancé"*. Le son d'une D-28 de 1956 désormais égarée sur un atoll du Pacifique.

Christian Séguret

© Nikos Aliagas

IGIT

Révélé par l'émission The Voice, après dix années à jouer dans les bars, formé à l'école de la rue, le songwriter à la voix "garouesque" revient sur le devant de la scène, avec un EP au mois de mars. Un artiste "pourri" de talent.

Comme le résume ta bio, "Igit, c'est le Mississippi qui déferle sur les ruelles de Montmartre". Tu navigues en effet entre le blues-folk américain et la chanson française.

Quand je suis parti à Ottawa, où j'ai vécu trois ans, je ne connaissais pas vraiment le répertoire folk américain. J'ai rencontré sur place des musiciens passionnants, comme le songwriter John Carroll et le Souljazz Orchestra, un groupe d'afrobeat, qui m'ont fait baigner dans le blues, le folk et le groove. A l'époque, je travaillais comme cuisinier dans un petit restaurant, 40 couverts maximum, dont les employés étaient quasiment tous musiciens ; on organisait des soirées open mic, il y avait John, Mélissa Laveaux et Kyrie Kristmanson *(deux artistes signées sur le label No Format, ndlr)*.

Est-ce sur place que tu as commencé à jouer dans la rue ?

Oui car le restaurant fermait l'été, il fallait donc que je gagne ma vie autrement. La première semaine, je n'ai pas osé sortir ma guitare devant tout le monde, j'avais peur de passer pour un mendiant. Puis je me suis lancé petit à petit et j'ai adoré ça. L'école de la rue, c'est ce qu'il y a de plus formateur : tu apprends à trouver le bon spot avec la meilleure acoustique possible, à ne chanter que 40 minutes pour préserver ta voix, couverte par les bruits de la ville, à chercher le bon répertoire pour capter l'attention des passants, comme le reggae qui est une musique très percussive. Depuis je suis rentré à Paris, je continue à jouer dans la rue, rue du Calvaire à Montmartre. Te confronter aux gens te fait grandir en tant qu'artiste.



© Nikos Aliagas

"TU NE PEUX PAS TE LA RACONTER QUAND TU SENS LA FRITE!"

J'ai lu que tu avais découvert la musique sur l'ordinateur familial. C'est-à-dire ?

En fait, il s'agissait d'une sorte de multipistes windows *(rire)* ! L'ordinateur de mes parents avait un bug, qui avait, par je ne sais quel miracle, doublé le magnétophone intégré de la bécane. Du coup, j'avais donc deux cartes son, un deux-pistes si tu préfères. Parallèlement, j'ai commencé à jouer de la guitare, je jonglais entre l'électro et l'acoustique, avec peine il faut avouer. Je me suis également plongé dans le lap-steel car je suis un fan de Ben Harper : au début, par manque d'argent, je couchais ma guitare sur les genoux, accordée en open tuning, et j'utilisais un simple briquet en guise de "steel bar". J'ai eu mon premier vrai lap-steel il n'y a pas longtemps grâce à un luthier turc qui vit en Allemagne, Bediaz Music, qui m'a fait un super prix, et une enveloppe de 300 euros généreusement offerte par des amis.

Pourquoi as-tu choisi de participer à l'émission The Voice en 2013 ?

La production m'a contacté après m'avoir vu jouer avec mon groupe ; nous avions obtenu quelques récompenses dans des petits concours "indé". Je me suis dit pourquoi pas ? Ça a été une super aventure, qui m'a permis de trouver mon tourneur, Bleu Citron, et m'a donné pas mal de visibilité.

Tu as d'ailleurs sorti en clip une reprise de "Non, je ne regrette rien" d'Edith Piaf. T'a-t-on reproché ce copinage avec TF1 ?

C'est un petit clin d'œil, mais en effet, je ne regrette rien ; il faut assumer ses choix. Si, aujourd'hui, j'ai pu quitter les cuisines pour ne vivre que de ma musique, c'est en partie grâce à cette émission. Il ne faut pas cracher dans la soupe. Tu sais, pas mal de directeurs de salle de concerts me disent que ce type d'émissions télé leur permet de remplir leur salle, bref que des gens qui ne vont jamais en concert se déplacent parce qu'ils t'ont vu dans la petite lucarne. Tant mieux ! A un moment, il faut que quelqu'un fasse le lien entre la culture populaire et le milieu indé, sinon tout le monde reste dans son coin ou dans sa chambre à jouer du post-punk norvégien... Et puis, je n'ai jamais joué les stars ! Au début de l'émission, je bossais encore en cuisine au Onze Bar, un petit restaurant du 11ème arrondissement de Paris. Tous les après-midis, une voiture passait me cherchait pour rejoindre le plateau, j'arrivais sur place en puant le graillon... Tu ne peux pas te la raconter quand tu sens la frite *(rire)* !

Tu sors ton deuxième EP en mars, "une production totalement indépendante" comme tu l'as déclaré. Pourquoi ça ? J'imagine que les labels te font les yeux doux...

Pas tant que ça... J'ai surtout envie de faire les choses à ma façon, j'ai d'ailleurs lancé une souscription sur Kiss Kiss Bank Bank pour le financer. C'est un choix : en sortant de ce type d'émissions, il est facile de trouver un label qui te signe pour un "one shot" et surfer sur ton image, mais si ça ne marche pas, tu finis au placard. Or moi, je fais la tournée des bars et des clubs depuis dix ans, j'ai un projet précis, un univers, je n'ai pas envie de faire des concessions sur cet album car je vais tourner avec pendant deux ans. Je veux en être fier. Quant aux thèmes, il s'agira avant tout de chansons d'amour tristes...

Tu es un amoureux déçu ?

Non, mais quand je suis content, je n'écris pas de chansons car je suis trop occupé à être heureux *(rire)*.

Milo Green

Cyrille AIMÉE

JAZZ NOUVELLE GÉNÉRATION





It's a good day ! C'est le titre du nouveau disque de la chanteuse Cyrille Aimée, son premier en France. Mais Cyrille est déjà connue aux États-Unis, elle passe souvent à l'Iridium Club de New York et a chanté dans une comédie musicale de Stephen Sondheim, sous la direction musicale de Wynton Marsalis.

Depuis une dizaine d'années, la scène jazz américaine accueille des musiciens français au succès remarquable. On citera le contrebassiste François Moutin et son frère Louis à la batterie, qui enregistrent et tournent constamment de New York à Los Angeles. Cyrille Aimée et ses deux guitaristes, Michael Valeanu et Adrien Moignard, sont eux aussi des habitués de la Big Apple. C'est une nouvelle génération de musiciens qui évolue avec bonheur dans le circuit américain.

Aimée, tu as grandi à Samois, c'est de là que vient ton attachement à la musique manouche ?
Oui, déjà à Samois quand j'étais petite, je m'arrangeais toujours pour aller les voir. J'admirais leur musique, leur culture, leur manière de voir la vie et surtout de vivre leur musique. C'est indispensable, il faut jouer tous les jours, toute la journée. Cela m'a beaucoup influencée. J'étais amie avec David, le fils de Babik Reinhardt.

Est-ce la raison pour laquelle tu reprends "All Love" de Babik ?
J'étais à l'enterrement de Babik, ils ont joué "All Love", une mélodie que je connaissais déjà. Je leur ai demandé la permission d'y ajouter des paroles et je l'ai enregistrée.

Comment as tu choisi les reprises de cet album ?
La chanson titre est de Peggy Lee, accompagnée de son guitariste Dave Barbour. Je l'ai entendue au générique d'un film avec Sean Penn et Jennifer Lopez, et j'ai tout de suite adoré ce morceau. Mais je l'ai refait à ma manière, avec des sons actuels, pas question de proposer une copie conforme. "Tricotism" est d'Oscar Pettiford, je suis fan des duos contrebasse-vocaux, je l'ai souvent fait pendant ma première année à New York dans les clubs. Là encore, l'arrangement est différent, avec Sam Anning, un Australien à la basse. Il a aussi écrit "Bamboo Shoot" que j'ai enregistré.

Quels sujets ont inspiré tes compositions ?
"Twenty Eight" c'est avant tout une date, je me suis réveillée ce jour-là en réalisant que ma vie était heureuse. "One Way Ticket" raconte un voyage en train sur la côte Ouest des Indes. Un vrai aller simple parce je ne savais pas quand je reviendrai. "Nuit Blanche", je l'ai voulue un peu reggae, c'est un souvenir amoureux.

Peux-tu nous retracer ton parcours Samois-New York ?
Ma mère est dominicaine, je suis allée vivre là-bas où je chantais avec un pianiste. J'ai découvert la musique latino et la bossa brésilienne. Ensuite, je me suis inscrite dans une école new-yorkaise de musique, où j'ai étudié pendant quatre ans tout en jouant dans les clubs. Wynton Marsalis dirigeait un spectacle, *A Bed & a Chair : A New York Love Affair,* comprenant des chansons de Stephen Sondheim *(coauteur de West Side Story avec Leonard Bernstein, ndlr).* J'ai eu le rôle de la chanteuse de jazz sur "What More Do I Need" et "Live Alone and Like It". Apres le show, Stephen est venu me voir et m'a félicitée en me disant que je l'avais fait pleurer…

It's a Good Day ***n'est pas ton premier disque…***
C'est mon septième album. Les précédents sont sortis sur des labels japonais ou américains, avec un grand orchestre, ou en duo avec le guitariste brésilien Diego Figueiredo, avec qui j'ai aussi tourné dans le monde entier. Avec Adrien Moignard et Michael Valeanu, nous avons joué cet été au festival Django Reinhardt de Samois, et nous aurons plusieurs dates françaises en automne et hiver.

Romain Decoret



© DR

Adrien MOIGNARD

Bien connu de la rédaction, Adrien Moignard prend soin de la facette gypsy jazz de Cyrille Aimée, sur des titres tels que "Caravan" et "Love Me or Leave Me". "J'ai une Favino de 1969 que j'amplifie simplement avec un petit micro-cravate de technicien radio-TV. Ensuite, je me branche dans un ampli AER, et parfois j'intercale un preampli. Nous avons enregistré dans les Flux studios, à New York. Michael et moi avons beaucoup travaille en amont sur les arrangements, aussi bien sur les reprises que sur les compositions de Cyrille comme "Twenty Eight", "Nuit Blanche" ou "One Way Ticket". Il y avait aussi un troisième guitariste, Guilherme Monteiro, qui s'est chargé des sons latino et brésiliens sur une guitare à cordes nylon."



© Philippe Cap

Michael VALEANU

Le partenaire, arrangeur et directeur musical du groupe de Cyrille Aimée mène aussi sa carrière solo à New York. Avec la chanteuse, il s'occupe principalement des sons de guitare électrique, qu'ils soient modernes comme sur "Where or When" ou plus classiques dans "Young at Heart" de Frank Sinatra. "Je joue sur une Gibson Barney Kessel vintage 66 avec découpes florentines. Je l'ai modifiée au niveau de la circuiterie. Sur le disque, j'ai aussi utilisé une Stratocaster."

"ENFANT, JE VIVAIS AVEC LES MANOUCHES. J'ADMIRAIS LEUR MUSIQUE, LEUR CULTURE, LEUR MANIÈRE DE VOIR LA VIE ET SURTOUT DE VIVRE LEUR MUSIQUE."

MANITAS

Ils l'ont connu de très près, sans jamais se brûler les ailes au contact des "Petites mains d'argent", ils l'ont accompagné sur scène ou dans ses nombreux voyages autour du monde. Tous rendent hommage à Manitas, Ricardo Baliardo de son vrai nom, disparu le 5 novembre dernier. A ce gitan surdoué, qui fut à l'origine d'une vague, d'un style, presque d'une culture.

Avec Joan Baez

© Lucien Clergue

LUCIEN CLERGUE

L'homme qui créa la légende

Décédé le 10 novembre, cinq jours plus tard que son protégé, le photographe Lucien Clergue est l'homme qui a révélé au monde Manitas. En novembre 2006, il avait accepté de se confier sur ses vingt cinq ans de collaboration et d'amitié avec le guitariste gitan. Extraits.

La rencontre

"J'ai rencontré Manitas en 1955 lors du pèlerinage des gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer car, à l'époque, la maison Vogue-Contrepoint souhaitait produire un disque à caractère ethnologique sur les gitans du sud de la France. En tant que violoniste, j'ai été chargé d'aller me rendre dans une roulotte pour entendre un "type" nommé Manitas de Plata ; je l'ai trouvé génial et j'ai demandé aux producteurs de me rejoindre immédiatement."

Le premier disque

"A partir de cette rencontre, nous avons fait ce disque qui a été très remarqué dès sa sortie. Je l'ai offert à Picasso, qui l'a fait écouter à Jean Cocteau. Ce dernier a souhaité en avoir un exemplaire. Nous devions être dans les années 1957-58. Un homme dont j'ai oublié le nom est venu me voir, c'était le directeur d'une compagnie de disques, Connocer Society. Il produisait de la musique classique et un peu d'autres choses, comme par exemple Jean-Pierre Rampal. Il m'a demandé si j'avais des photos de Manitas, j'ai pointé mon doigt sur ses photos et il m'a dit vouloir faire un disque avec lui. J'ai alors servi d'intermédiaire, et là Manitas m'a dit : *"s'ils veulent faire un disque, ils viennent me voir, je n'irai pas à New York"*. Nous nous sommes installés durant une semaine dans la chapelle qui jouxte l'hôtel Jules César, et nous avons enregistré José Reyes, Manitas et son fils Manero. Ils ont enregistré un paquet de titres et ont produit des disques qui ont fait sensation. A ce moment-là, j'ai vu arriver les plus grands impresarios du monde : Colombia Artiste Management, l'impresario de Yehudi Menuhin... Ce dernier est venu chez moi lors d'une soirée que j'organisais, il y avait Manitas, il a écouté quelques mesures puis est reparti à son hôtel. Le soir même, il m'appelle pour me dire : *"Venez demain matin signer le contrat"*. Le lendemain, je me rends donc à son hôtel en lui disant qu'il n'avait rien entendu car "les gitans, c'est à minuit que cela devient intéressant". Là, il me répond qu'il avait entendu un disque à New York et qu'il pensait qu'il y avait au moins trois guitaristes !"

La chute

"Les choses se sont arrêtées parce que Manitas ne voulait pas retourner à New York : il y avait une histoire stupide de l'éditeur de disques qui ne l'avait pas payé, Manitas le prenait pour un voleur. Puis il s'est fâché avec moi et m'a aussi traité de voleur ; c'est à partir de ce moment-là qu'il a dégringolé. L'impresario André Bernard, qui était à mes côtés, m'a dit : *"J'en ai marre !"*. Il a tout stoppé et l'histoire s'est arrêtée. Manitas n'avait pas le sens de la communication, il refusait d'inviter un journaliste par exemple. On faisait ce que l'on pouvait, mais comme nous n'étions pas exploitants, nous avions un pourcentage minimum, et à partir du moment où il y a eu un climat de suspicion, ce n'était plus motivant."

"L'IMPRESARIO DE YEHUDI MENUHIN AVAIT ENTENDU UN DISQUE DE MANITAS À NEW YORK ET PENSAIT QU'IL Y AVAIT AU MOINS TROIS GUITARISTES!"
LUCIEN CLERGUE



© DR

JEAN-PHILIPPE BRUTTMANN

"J'ai eu le bonheur de rencontrer Manitas de Plata vers l'âge de neuf ans et j'ai tout de suite eu l'occasion, rêvée, de pouvoir jouer avec lui."

Extraits du témoignage du guitariste flamenco, publié dans le n°11 de *Guitarist Acoustic* (nov. 2006).

© Nathalie Goux

Un homme libre

"Musicalement, Manitas était très atypique. Instinctif, il puise son inspiration dans la tradition (à l'époque, elle était "moderne"!) de Nino Ricardo et surtout de Sabicas, maître occulte et rival secret. Il n'a pas basé son travail sur la maîtrise du compás, ce qui est pourtant le fondement du flamenco. Doué d'une formidable technique, surtout à la main droite, il a axé ses productions musicales sur une alternance entre exploits de force (un rasgueado de déménageur!) ou de rapidité (picados vertigineux) et moments poétiques un peu contrits (tremolos conquérants de séducteur, compás mélancoliques...). Manitas enchaîne les falsetas (phrases musicales) en fonction de leur climat et de l'émotion qu'elles doivent susciter. Il a toujours insisté en prônant *"Tu vois, Filou, l'important, c'est les mains"!* (...) Exclusivement improvisateur, Manitas ne rejoue jamais la même chose : il apparaît ainsi toujours libre et, dédouané du carcan rythmique, facile, inspiré."

Le "Flamenco de Montélimar"

"Les Flamenquistes ont trop souvent raillé l'art de la famille de Manitas sous couvert de pureté andalouse ; on a parlé en Espagne de "Flamenco de Montélimar", ersatz prétendu du flamenco, à l'image de ce que serait le nougat au turon... En réalité, s'il est exact que la musique des Gitans de Camargue est un mélange (parfois plus ou moins) inspiré de flamenco et d'autres choses (mais qui peut également affirmer que tout ce qu'on trouve en Andalousie est beau et pur?), c'est une marque passionnante de la spécificité culturelle de cette population, française depuis un siècle, sédentaire depuis longtemps, socialement égarée, ni vraiment espagnole, ni vraiment française, vaguement catalane, dotée d'une langue propre. Si célèbre et pourtant si méconnue. Sa musique de nulle part veut bien dire quelque chose ; en tout cas, ce fut un point de départ."

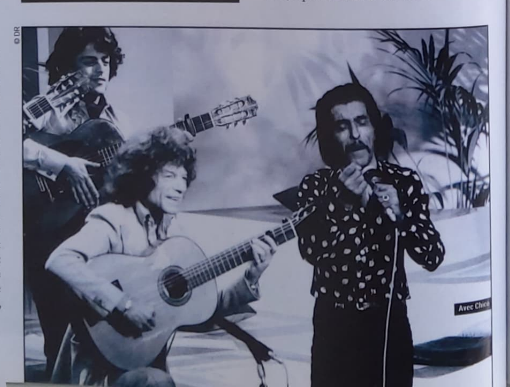
"Le Blond"

"Si Manitas n'est pas un flamenquiste au sens strict du terme, c'est un grand guitariste et un grand créateur. Des styles dérivés du flamenco sont nés au gré des plages d'album à garnir : un compás "mauro" issu des zambras de Carmen Amaya et décliné rythmiquement en plusieurs sous-compás et adapté à la rumba, des rumbitas en majeur (dans toutes les tonalités usuelles...) empruntant, comme nombre de rumbas-chansons, à la colombiana. Certains deviennent des tubes de la guitare : ces "Guitarras Morescas" ou un célèbre tanguillo "Le Galop de Camargue" signé avec Hippolyte. Ses fils et neveux rejoignent Manitas sur scène et microsillon, ils participent à l'ambiance de fête, mais posent aussi les marques de leurs racine espagnoles (très beaux fandangos de José Reyes ou Manéro, fils aîné de Manitas). Instinctif, Manitas a su imprimer de sa marque une époque, les années 60 et 70, éprise de paillettes mais aussi de liberté. Il a contribué à l'imagerie sauvage et attractive de la Camargue, ses chevaux, ses toros, ses soirées festives autour d'un feu de camp, un chapeau de gardian, le coucher de soleil, à travers les roseaux, sur le clocher des Saintes-Maries... Il s'est fait un nom. Tous les Gitans ont un surnom : on l'appelait "le Blond" ; même pour sa famille, il est devenu "Manit"."

"MANITAS A TOUJOURS INSISTÉ EN PRÔNANT "TU VOIS, FILOU, L'IMPORTANT, C'EST LES MAINS!". EXCLUSIVEMENT IMPROVISATEUR, IL NE REJOUE JAMAIS LA MÊME CHOSE."
JEAN-PHILIPPE BRUTTMANN

Un Gitan en Rolls

"Manitas est devenu une légende par son anticonformisme. On le croise en promenade à La Grande-Motte, alors qu'on l'imaginerait volontiers à Saint-Tropez, là où tout a commencé, grâce à Bardot et le show-biz parisien, conquis, qui l'a célébré après qu'il fut découvert et révélé par Lucien Clergue puis André Bernard. Nombreux sont ceux qui ont tenté d'emboîter le pas aux Gipsy Kings autant qu'à Manitas et ont cru pouvoir faire comme eux, mieux qu'eux. Mais n'est pas virtuose qui veut! Les synthétiseurs, boîtes à rythme et autres arrangements approximativement latins ont fait leur apparition et beaucoup de mal à l'authenticité de cet art. Galvaudé, il ne résiste que parce que l'on sait que les gardiens du Temple sont encore là. Restons vigilants! La réussite de Manitas a suscité beaucoup d'envies au-delà d'aspirations artistiques légitimes. Il aura été le premier Gitan à réussir de la sorte, le premier à être célèbre dans le monde entier, le premier à rouler en Rolls..."


© DR
Avec Chico


Avec Dali

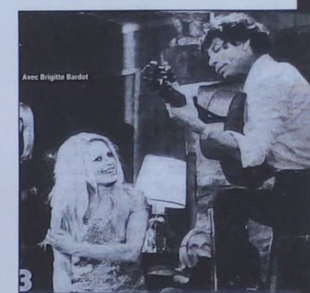

Avec André Bernard


Avec Charlie Chaplin

Photos © Lucien Clergue


Avec Picasso


Avec Pacol de Lucía


Avec Brigitte Bardot

Avec Chico
© DR

CHICO

"Une étoile s'est éteinte..."

Quels souvenirs gardez-vous de Manitas ?
Il a non seulement été un chemin musical mais surtout un exemple. Il nous a tous donné envie de jouer cette musique, d'autant que José Reyes, mon beau-père, était son chanteur à l'époque. C'est une étoile qui s'est éteinte, nous sommes orphelins... Pour l'anecdote, c'est lui qui m'a fait faire ma première télé en 1974 chez Danièle Gilbert pour ses dix ans de carrière. Il était resté une semaine au Théâtre des Champs-Elysées et il nous avait invités à partager la scène. Ensuite, j'ai eu la chance de pouvoir l'inviter à mon tour, dans nos concerts en Amérique du sud, en Europe et au Moyen-Orient. Et puis, on le retrouvait tous les ans au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer. Manitas, c'était la famille...

Vous avez déclaré que Manitas était un "personnage atypique", c'est-à-dire ?
Oui, c'était un personnage atypique non seulement dans sa façon de jouer - il n'a jamais été imité ! - mais aussi dans sa façon d'être, un homme connu pour sa soif de vie et ses fameuses réparties.

Comment cette triste nouvelle a-t-elle été accueillie dans la communauté gitane ?
Comme un choc car c'est une grande page de notre histoire qui se tourne. C'était l'ambassadeur du peuple gitan ; il a fait le tour de la planète avec sa guitare, à une époque où les scènes étaient très différentes, où il n'y avait pas la radio ou la télé pour assurer la promotion. Il voyageait en bateau car il avait la hantise de l'avion, c'était compliqué mais il l'a fait. C'était un génie qui a charmé les plus grands hommes, de Picasso à Dali. Il nous laisse un héritage extraordinaire. J'ai la chance d'avoir son petit-fils Kema dans le groupe. Ce n'est pas la relève, car on ne se relève pas d'une telle perte, mais c'est la continuité, la transmission, et Kema est un très grand guitariste. Il y a aussi El Rey, son neveu, et Mountine le chanteur. Moi, je suis le trait d'union entre les familles Baliardo et Reyes. Ce qui est drôle, c'est que sans le faire exprès, j'ai recréé ce que José Reyes et Manitas ont fait ensemble : quand j'ai fondé Los Reyes puis les Gypsy Kings, j'ai réuni les Baliardo, le côté guitare, et les Reyes, plutôt chanteurs.

Un mot sur sa déchéance ?
Ces dernières années ont été compliquées, tout le monde le sait... Manitas a vendu des millions d'albums mais a fini ruiné. Quand je lui disais : *"Pourquoi n'as-tu rien mis de côté ?"*, il me répondait : *"Si demain ça s'arrête, j'aurai bien profité de la vie"*. C'était quelqu'un d'extrêmement généreux, il a vécu pleinement.

Allez-vous lui rendre hommage ?
Je n'ai pas attendu qu'il disparaisse pour le faire ! Par exemple, pour ses 80 ans, j'avais organisé un concert mémorable au Théâtre antique d'Arles. J'avais fait en sorte que la mairie lui remette les clés de la ville. Quand il a vu ces clés démesurées, il m'a appelé dans la loge pour me demander ce qu'elles ouvraient? *(rire)* Ça, c'était Manitas. J'ai également organisé un concert pour ses 85 ans, c'était ma manière de le remercier pour tout ce qu'il avait fait pour nous.

Propos recueillis par Ben

CD ROM
AUDIO
VIDÉO

VIDÉO

- Sous Windows jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- Sous Windows 7 ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC47.exe ».
- Sous Mac : lancer « AC47 ». *(Attention, l'icône Flash Player® est rouge.)*



AUDIO

- Pour les PC : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
- Pour les Mac : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- Pour les PC : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM ×4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- Pour les Mac : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM ×4, Mac OS® 9.2.2 ou 10.

Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.

PAR KEVIN SEDDIKI


© Julien Mignot

Comment jouer Keith Jarrett à la guitare

AUDIO 1-5
VIDÉO 1-8

On ne présente plus Keith Jarrett, sans doute le pianiste le plus connu à ce jour. De ses débuts - premier concert à 3 ans ! - a ses derniers enregistrements, son parcours et sa discographie témoignent d'une immense curiosité et d'un ensemble de qualités que l'on trouve rarement chez un seul musicien. C'est probablement cela qui lui permet d'arriver sur scène sans savoir ce qui va sortir du piano... Et qu'il s'agisse du Köln Concert ou de "Rio", le résultat est stupéfiant.

www.kevinseddiki.com


© DR

KEITH EN BREF

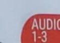
Keith Jarrett est né en 1945, en Pennsylvanie. Il commence très jeune l'apprentissage du piano, encouragé par sa mère, elle-même pianiste aussi. Il se met rapidement à composer des petites pièces, qui agrémentent les premiers récitals de musique classique qu'il donne. Après des études de musique classique, il part pour New York, après un bref passage à la Berklee School, décidé à commencer une carrière dans le jazz. Il a alors 19 ans.

Très vite, le contexte et le talent aidant, il fait ses premiers pas avec, entre autres, les Jazz Messengers d'Art Blakey, Cecil McBee et Charles Lloyd, avec qui il fait le tour du monde. Puis il monte le premier trio sous son nom, avec Charlie Haden à la basse et Paul Motian à la batterie. Plus tard, ce groupe deviendra un quartet avec l'arrivée de Dewey Redman au saxophone. En 1970, Keith fait une autre rencontre déterminante : il intègre au clavier électrique le groupe de Miles Davis. Peu de temps après, il enregistre son premier disque solo pour le label allemand ECM, créé par Manfred Eicher. Ce sera le début d'une longue histoire d'amitié et de musique. En 1975 sort l'album qui lui amènera la postérité : le *Köln Concert*. Toujours en mouvement et en recherche, Keith crée un nouveau quartet "européen", avec Jan Garbarek au saxophone, Palle Danielsson à la basse et Jon Christensen a la batterie. Les thèmes "Personal Mountains" et "Prism" en sont issus.

En 1977, il crée un nouveau trio avec Gary Peacock (basse) et Jack DeJohnette (batterie.) Plus de trente ans après, ce trio joue encore. Comme pour les quatuors à cordes en musique classique, le temps passé ensemble s'entend, et quand les musiciens du trio parlent de leur musique, ils semblent défendre l'idée qu'il faut *"laisser faire la musique"*, comme un courant qui passe en eux, entre eux.

Depuis les années 70, Keith Jarrett a réalisé plusieurs enregistrements de musique classique et s'intéresse à l'improvisation, notamment au clavecin. Bach, Mozart, Haendel, mais aussi Chostakovitch et Arvö Part.

Tout au long de sa carrière, Keith a joué en solo, dans une recherche totale sur l'improvisation. Plusieurs disques, à l'image du *Köln Concert*, sont des enregistrements live, souvent totalement improvisés (*Dark Intervals, Paris Concert, La Scala, Radiance et Rio*). Certains albums de Keith Jarrett nous dévoilent un aspect moins connu de ce musicien, qui s'avère être poly-instrumentiste, notamment *Spirits* (1985) ou très récemment *No End*, dans lequel il joue, en plus du piano, des percussions, des flûtes et de la guitare (accordée en DADGAD sur la piste 8) ! Ces disques révèlent de manière très originale un élément primordial de la musique de Keith Jarrett et de son approche du piano : la transe. Motifs répétés, ostinatos, cycles superposés, le tout formant quelque chose d'assez hypnotique, d'où peut jaillir une idée à n'importe quel moment. On trouve cette idée dans les musiques traditionnelles modales ou dans le rock, où l'énergie, et même l'énergie du son, prévalent parfois sur un développement mélodique ou harmonique complexe, mais cela n'en est pas moins entraînant.



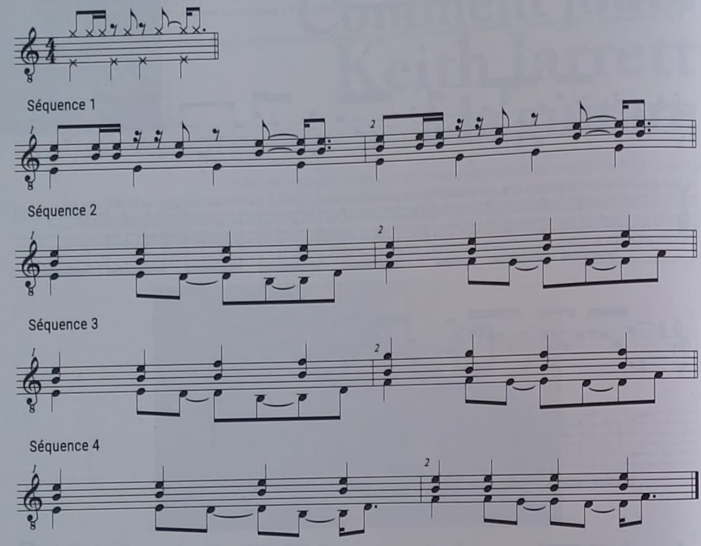
A LA MANIÈRE DE "TOKYO"

Sur ce morceau, nous ne verrons que l'introduction, mais elle propose déjà un grand nombre de variations et nous permet de voir également comment Keith Jarrett "installe les choses" pour ensuite développer progressivement ses idées. Il y a évidemment beaucoup de points à explorer autour de ces quatre accords.

Vous pouvez aussi, comme exercice, emmener ce morceau ailleurs, en utilisant les mêmes procédés, mais en créant votre propre "chemin harmonique".

VIDÉO 5

RYTHMES ET TRANSE



AUDIO 4

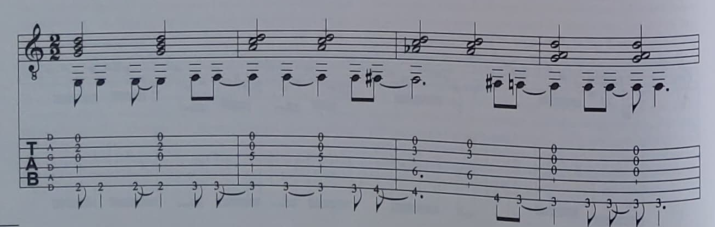
VIDÉO 6

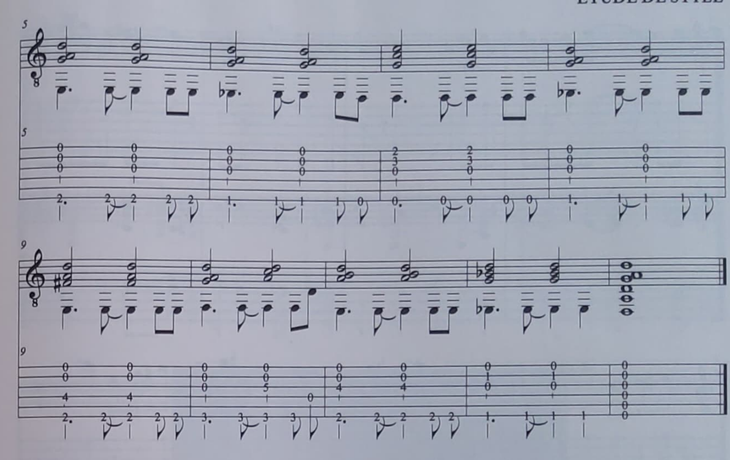
A LA MANIÈRE DE "RIO"

Ce disque, enregistré live à Tokyo en 2011, est un véritable voyage à travers l'improvisation, au cœur de différentes esthétiques et modes de jeu chers à Keith Jarrett. Le passage que je vous propose ici est basé sur un ostinato rythmique. Figure que vous pouvez utiliser et réintégrer sur d'autres mouvements harmoniques, mais aussi sur un standard ou une chanson de votre choix.

Pour les amateurs du "lyrisme Jarrett", je vous conseille fortement d'écouter le magnifique morceau "Part 7".

Morceau d'application - Accords en DADGAD





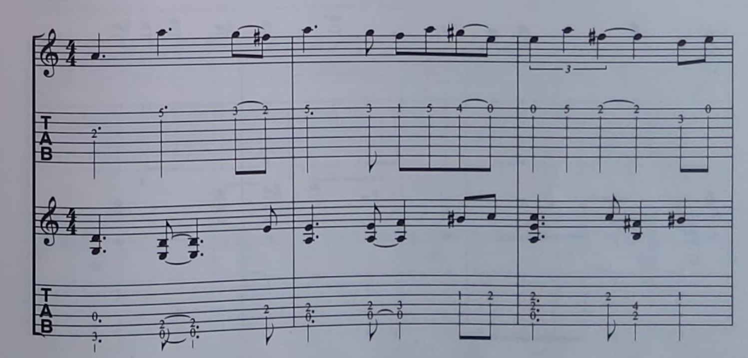


A LA MANIÈRE DE "PERSONAL MOUNTAINS"

"Personal Mountains" n'est pas un thème très connu de Keith Jarrett, mais il est emblématique du quartet européen, avec Garbarek et sa sonorité unique au saxophone. La première version live (sur le disque *Personal Mountains*) laisse penser que le morceau est alors un peu "nouveau", mais il s'en dégage une énergie et une musique incroyables. Très récemment, un live au Japon du même quartet est sorti chez ECM (*Sleepers*). Il est très intéressant de comparer les deux versions, très différentes.

Le thème est quelque peu escarpé, mais rien d'insurmontable, rassurez-vous ! Sur l'accompagnement, il s'agit en grande partie d'accords en quinte, souvent sans tierce, ce qui nous rapproche de la guitare rock. Au niveau du rythme, on retrouve tout au long un rythme de syncope (3-5), ce qui donne la sensation d'être un peu "en avant", mais attention à ne pas trop presser justement.

Une autre particularité de ce thème réside dans sa structure : non pas 16 ou 24 mesures, mais 17 ! Et la première semble être à la fois une levée et une conclusion, ce qui donne au morceau un petit côté "illusion d'optique". Le début est la fin, qui est le début etc.

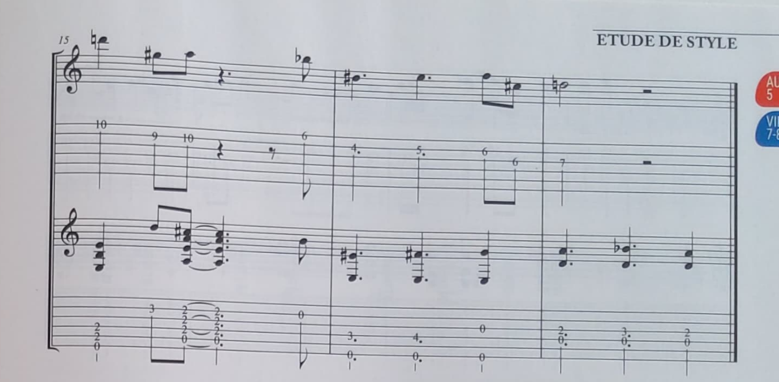


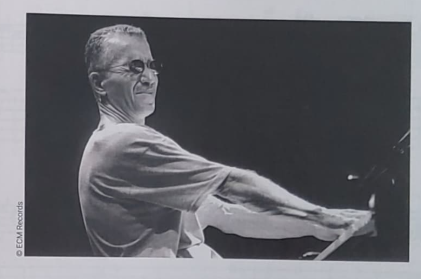
AUDIO 5

VIDÉO 7-8

AUDIO 5

VIDÉO 7-8

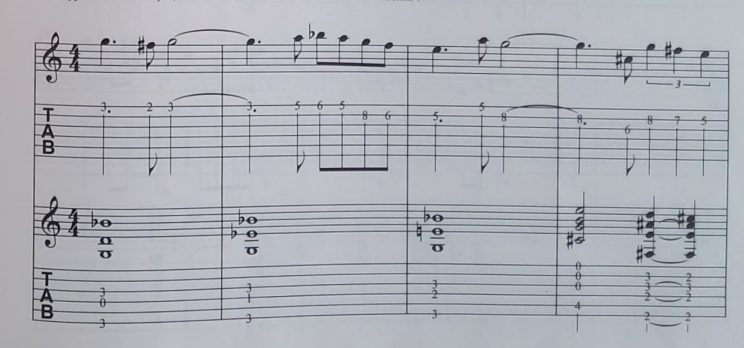




BONUS

A LA MANIÈRE DE "PRISM" (ACCORDAGE STANDARD)

Pour approfondir cette leçon, retrouvez sur notre site une version vidéo de "Prism".



ETUDE DE STYLE

PAR ERIC GOMBART



Une main droite groove

AUDIO 6

VIDÉO 9-10

Nous n'utilisons dans ce morceau en G que quatre accords (ou presque) : G, C, F et D. Le F remplace en fait un Dm (degré V mineur). Il s'agit donc d'un blues avec un pont en mesure 19. Il faut donc le jouer dans cet esprit.

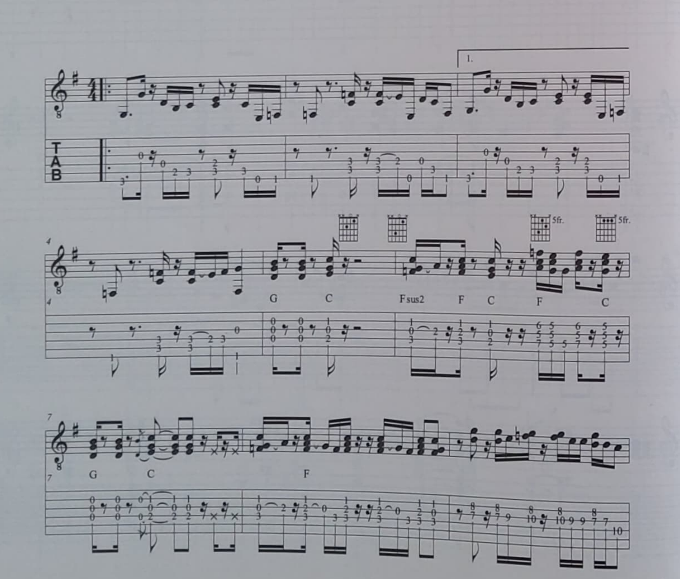
Dans la 1re mesure, au 2ème temps, utilisez l'alternance pouce/index : les trois doubles croches se jouent avec *i-p-i*.

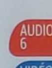
Utilisez *p-i-m* pour jouer les accords à trois sons, sauf si vous voulez faire sonner une "dead note", placée juste avant (exemple la dernière note de la mesure 7). Dans ce cas, l'accord F de la mesure 8, sur le 1er temps se joue avec *p-m-a*. C'est ce qui donne encore plus de groove. A vous d'utiliser ce principe quand vous le désirez.

En mesure 11, utilisez toujours l'alternance p-i pour enchaîner les notes de la 3ème corde. Utilisez le majeur pour la note aiguë.

Inspirez-vous de la vidéo et ajoutez de temps en temps une percussion de cordes (frapper les cordes avec la main droite) quand bon vous semble (sur les temps 2 ou 4 uniquement).

Bon groove !





PAR FRANÇOIS SCIORTINO



Romance fingerstyle

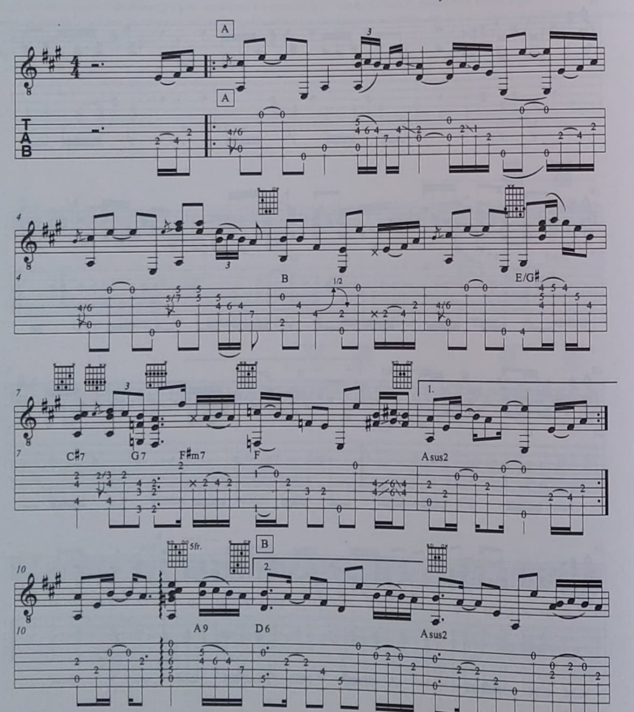
Après le continent africain, nous voilà revenus vers une ambiance plus folk/blues, avec un extrait d'un titre de mon dernier album, Life is good.

AUDIO 7

VIDÉO 11-12

La guitare devra respirer, résonner et chanter ! Vous l'avez compris, nous sommes ici dans un contexte plus mélodique, avec l'idée d'une partie vocale en arrière plan. Mis à part le pont, plus délicat, le reste sera l'occasion de travailler le touché, le placement rythmique et les respirations. Au final, même si techniquement, ce morceau reste abordable, le travail de la musicalité sera tout aussi important. Bon folk !

www.françois-sciortino.com – f.sciortino@wanadoo.fr



AUDIO 7

VIDÉO 11-12

B
2.
5fr.
A9 D6 Asus2

E A9 Dm6

G9 F Dmadd9/A A
9fr.

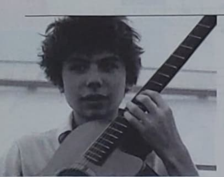
C
5fr.
Aadd9

7fr. 8fr. 3fr.
C#7 F#m7 C7 B B11

Jouer A --> B
jusqu'à la mesure 17

7fr. 3fr. 5fr.
B7 B♭7 A9

PAR ANTOINE BOYER



Mélodies gitanes

AUDIO 8-10
VIDÉO 13-16

Je vous propose une improvisation dans l'esprit de la tradition gitane mélodique de Matelo Ferret et Francis-Alfred Moerman, avec utilisation des trémolos et des bends.

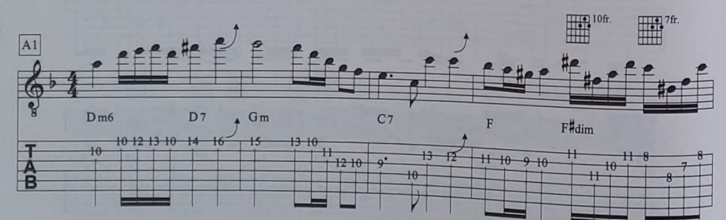
Ce chorus suit la grille harmonique de la ballade "Clair de Lune", souvent jouée dans le style. Les guitaristes moins avancés pourront commencer par le demi-chorus simplifié, qui permet de bien poser le son. Il n'y a pas de difficulté technique majeure et le tempo est lent, donc l'attention sera surtout portée sur le son.
C'est le moment de travailler le vibrato et le "coup de plume" !

GRILLE D'ACCORDS

A1	Dm6 D7	Gm	C7	F F#dim	Gm A7	Dm	A7 B♭7	A7
A2	Dm6 D7	Gm	C7	F F#dim	Gm A7	Dm Ddim	Gm A7	Dm6

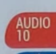
CHORUS SIMPLIFIÉ

AUDIO 10
VIDÉO 15-16

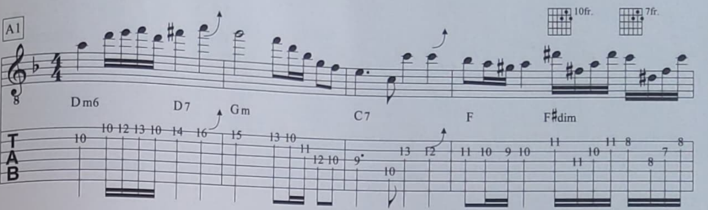


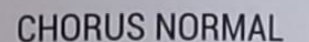


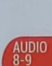




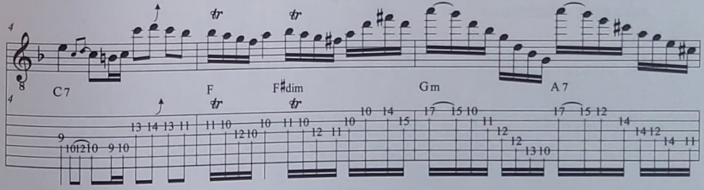


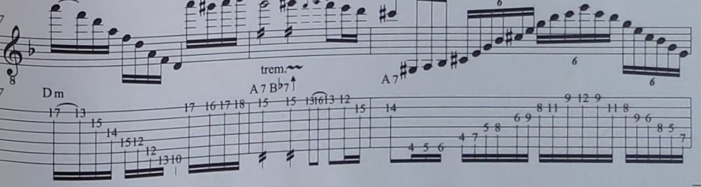














AUDIO 8-9

VIDÉO 13-14

A2

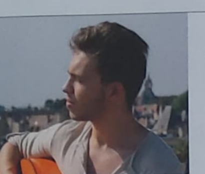
Dm D7 Gm C7

F F♯dim Gm A7

trem.

Dm D° Gm A7 Dm

PAR SAMUELITO



Coach Guitare
Les techniques de Manitas

AUDIO 11
VIDÉO 17-20

Le jeu de guitare de Manitas de Plata est caractérisé par une virtuosité naturelle. Il jouait beaucoup à l'intuition, voilà pourquoi il est particulièrement difficile de proposer une partition de ses morceaux. Nous avons relevé le défi.

COMMENTAIRES

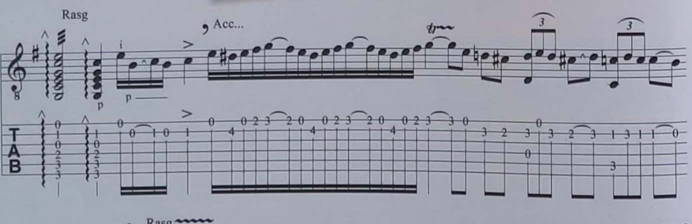
Ce morceau a été conçu comme une compilation des techniques de Manitas, à prendre comme une étude stylistique de son jeu. Les parties rythmiques (compás de rumba catalane et camarguaise) sont détaillées dans la vidéo du CD-Rom, étant trop compliquées à expliquer sur une partition. Ces rythmiques de main droite sont à travailler très lentement pour bien acquérir chaque geste et le faire avec un bon "soniquete" à vitesse rapide.

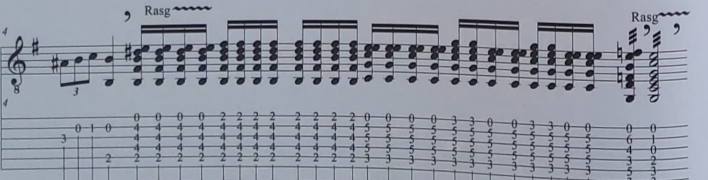
www.samuelitoflamenco.com

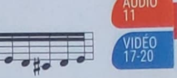
GRILLES D'ACCORDS

Sur les rythmiques, je fais tourner B7 et C7.
Sur l'improvisando : D7 / G7 / F#7 / B
Sur les trémolos : D7 / C7 / B7 / Em / D7 / C7 / B7
Sur l'Alzapua : Em / D7 / C7 /







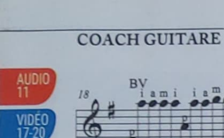


Improvisando

BIII

BII

Rasg



18 BV i a m i i a m i BIII

21 BII

24

30 Alzapùa (motif)

34

PAR CHRIS LANCRY



Les astuces du flatpicking blues

AUDIO 12

VIDÉO 21-23

Depuis le succès de l'album Unplugged d'Eric Clapton, nous assistons au renouveau du blues dit acoustique. Sous cette appellation se cache en fait une manière de jouer plutôt héritée de la musique électrique en groupe, avec basse, batterie, claviers et deux guitares, une rythmique et un solo. En réalité, seul le son des guitares change.



© DR

On est tout de même assez loin de l'esprit du blues originel, joué aux doigts, souvent avec des onglets, dans lequel le même guitariste mélange accords, riffs et phrases. Tout le monde ne joue pas aux onglets (cela à même tendance à se raréfier), mais on peut évoquer ce genre de jeu au médiator. Il faut pour cela essayer de mélanger accords, riffs et phrases "solo".

La main droite doit rester souple et garder en permanence le mouvement rythmique de base en aller-retour, temps vers le bas, croches vers le haut. Même quand ces temps et croches ne sont pas franchement joués ni écrits sur la partition. C'est cette main droite (qui semble "traîner" en permanence entre les notes transcrites sur la partition) qui fait le groove du morceau en créant une espèce de "ghost rhythm" permanent.

La main gauche garde autant que possible les positions d'accords, *Mi*, *La7* et *Si7*, de manière à ce que le rythme joué par la main droite "accroche" toujours la position d'accord correcte par rapport à la mesure jouée.

Le morceau est écrit par cycles de 24 mesures pour une commodité de lecture.

VIDÉO 22

RIFF DE BASE

Outre le mouvement souple et percussif du poignet, cet exercice nécessite une certaine amplitude dans le mouvement de l'avant-bras, qui descend lorsqu'on joue les cordes aiguës et qui remonte lorsqu'on joue sur les graves.



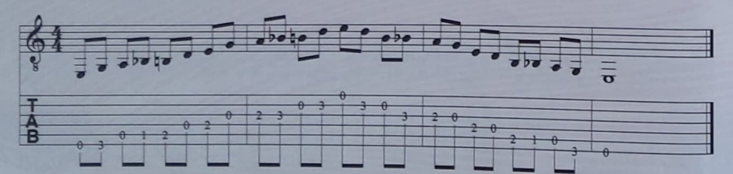
GAMME BLUES

La gamme blues est en réalité la gamme pentatonique mineure à laquelle on rajoute la quinte bémol.

Cette gamme est en général plutôt apprise, travaillée et jouée en frettant toutes les notes.

Dans la musique acoustique, il vaut mieux se servir le plus possible des cordes à vide.

Le morceau étant en tonalité de Mi, cette gamme "tombe" sous les doigts et correspond parfaitement à la position basique des accords *Mi*, *La* et *Si7*.



BLUES CORNER

AUDIO 12

VIDÉO 21

E7

6

A7

11

E7

16

B7 A7

21

E7 B7 E7

AUDIO 12

VIDÉO 21

26

31

A7

36

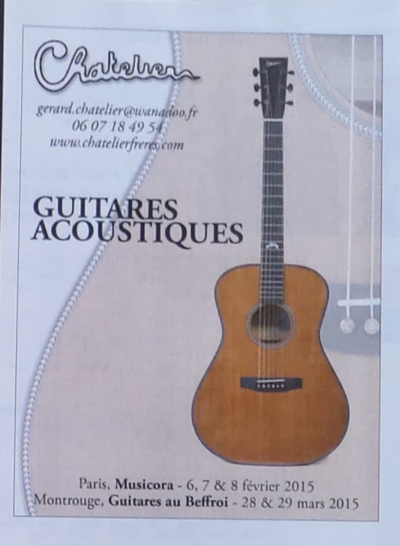
E7

41

B7 A7 E7

46





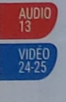




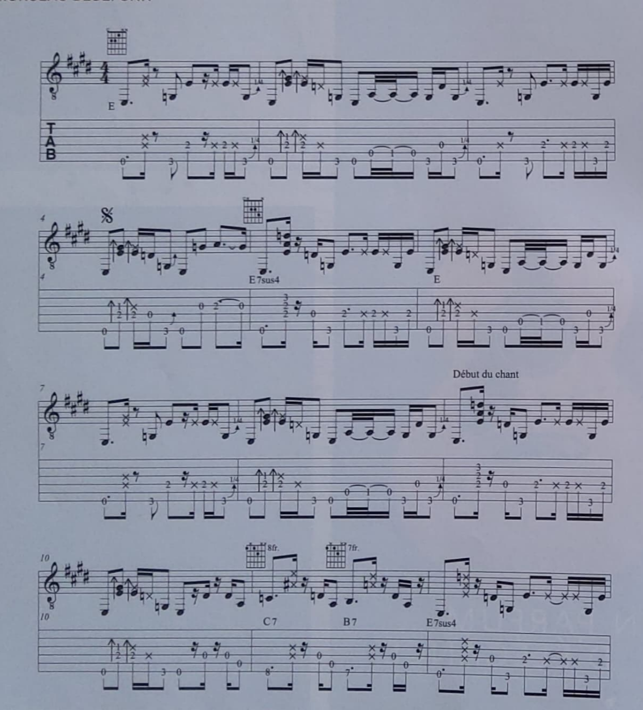
Bluefunk style

Dans le cadre de la sortie de son EP au mois de mars prochain, le guitariste émérite et chanteur à coffre fort, demi-finaliste de l'émission The Voice, est passé par la rédaction pour une leçon de goove et de blues à l'acoustique.

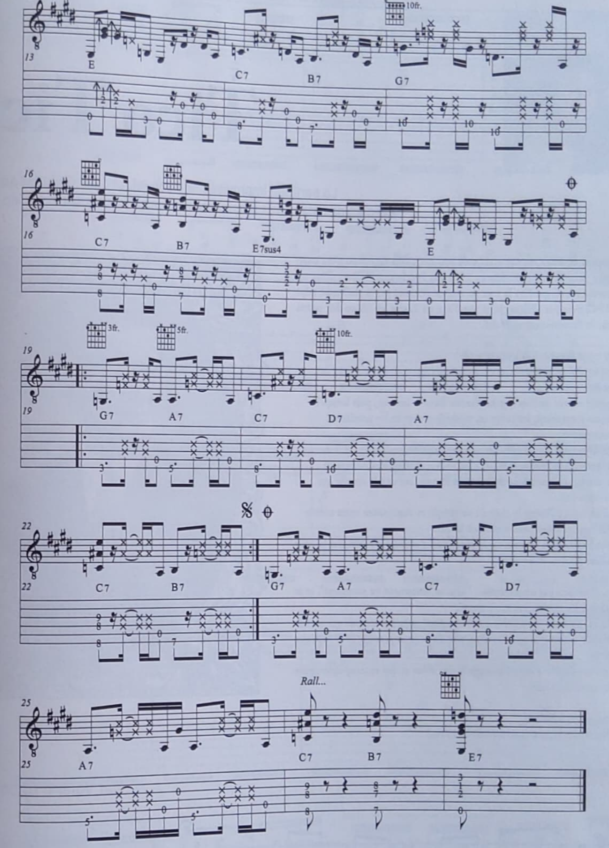
Remerciements à Universal Music Publishing/Moonkeys Music
Transcription Eric Gombart



MORCEAU BLUEFUNK







LES PAROLES "LIKE ANGELS DO"

(Auteur : Antoine Barrau
Compositeurs : Antoine Barrau
Hugo Zanghi/Paul Amboise)

I've been calling your name
Loud and clear
Just like the angels do
Just like the angels do
I've been down on my knees
For you

I see angels everywhere
In the sea and in the air
And they repeat after me
Where is she
Where is she
Where is she

I've been singing low
And praying hard
Just like the angels do
Just like the angels do
I've been praying hard for you

(Refrain)

I've been trying hard
To see beauty in everyone
Just like the angels do
And just like the angels do
I see no beauty
I see no beauty
I see no beauty but you

(Refrain)

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU & ANTOINE TATICH



AUDIO 14

VIDÉO 26-27

Tico Tico

La partition improvisée fête son retour dans Guitarist Acoustic avec un des standards latino-brésiliens les plus populaires : "Tico Tico".

Composé en 1917, ce choro du brésilien Zequinha de Abreu a été enregistré pour la première fois en 1931 par l'orchestre Colbaz. C'est un énorme succès qui fera le tour du monde : chanté par la chanteuse Alys Robi en 1942 puis par Dalida, joué par Paco de Lucia, ce chôro fait partie aujourd'hui de l'inconscient collectif.

Pour jouer cette version à la guitare seule :

1- Il faut tout d'abord sélectionner les passages qui sont délicats lors de votre première lecture.
2- Les répéter autant de fois que nécessaire dans la lenteur, puis lorsqu'il sont acquis lentement, les jouer en répétition tout en les accélérant progressivement.
3- Lorsque chacun des passages délicats est parfaitement maîtrisé, commencez à jouez votre partition LENTEMENT et dans son intégralité.
4- Prenez votre métronome et cherchez le tempo lent et à la croche qui convient à votre jeu.
5- Jouez d'un bout à l'autre le chôro à ce tempo et augmentez votre métronome TRÈS progressivement à chaque lecture .
6- N'hésitez JAMAIS à revenir sur la répétition des passages difficiles (autant que nécessaire et dans la lenteur).

Pour finir, n'oubliez pas ce proverbe : "Qui va lentement va sûrement", et la vitesse viendra. Le temps fera sont travail.

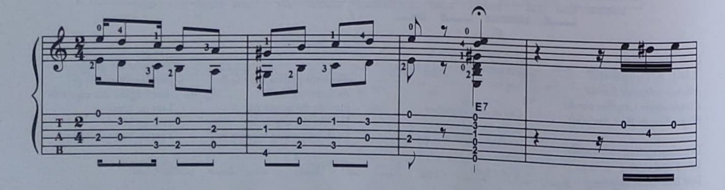
Par ailleurs, il serait formidable que vous pratiquiez les accords qui font la grille de ce chôro, ainsi que la rythmique, afin de pouvoir partager cette musique avec vos amis.

Antoine vous donne toutes les recettes des solos et des accompagnements à étudier sans modération.

Bonne musique et à bientôt,
Valérie Duchâteau (*www.valerieduchateau.com*)



"TICO TICO" par Valérie Duchâteau



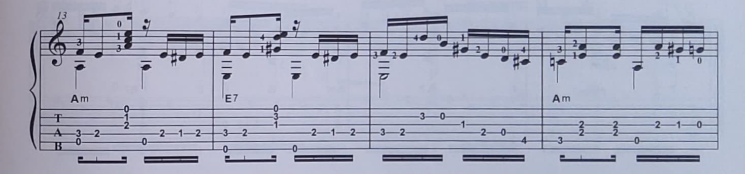


AUDIO 14

VIDÉO 26-27













25 G Dm G7 C

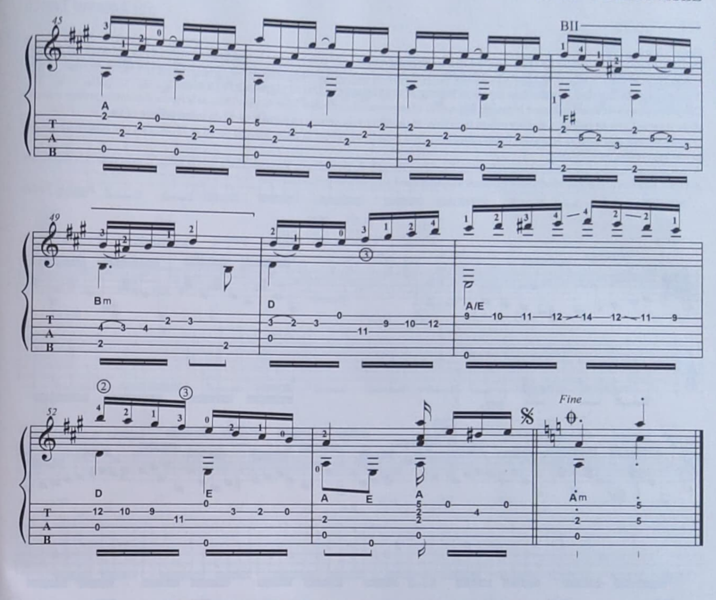
29 G7 C C7

33 F F♯dim7 C A7 Dm G C E7

37 Am 1/2BII A

41 BII Bm

AUDIO 14
VIDÉO 26-27





AUDIO 14

VIDÉO 26-27

"TICO TICO"

par Antoine Tatich

Bonjour à tous

Pour jouer une seconde guitare sur "Tico Tico" (thème quasi séculaire!), la grille sous sa forme la plus simple (retenez que le thème A est en Lam, le B en Do et le C en La majeur) et la mélodie doivent être parfaitement assimilées : cela vous permet de mettre les basses en valeur, mesures 1 à 15.

L'accord 7dim est utile dans les transitions comme en mesures 21 et 25 (passage en Do) ou 61 (passage en La majeur).

Des petites phrases de liaison marquent le passage d'un accord à l'autre comme en mesures 16 et 40 (Am/Dm), ou la reprise d'un même passage : mesure 60 de la partie C, en La majeur. Certaines suivent la mélodie en deuxième voix, comme en mesures 64-67 du même passage en La.

D'autres phrases plus longues se glissent indépendamment de la mélodie en suivant la grille, mesures 46-48 et 75-78, c'est une caractéristique des parties improvisées dans le chôro.

A vous de jouer, écoutez (parmi bien d'autres) Jacob de Bandolim, Ronaldo do Bandolim ou Yamandu Costa dans la vidéo "Brasilieirinho à la découverte du chôro, l'âme de la musique brésilienne" (éditions Montparnasse) pour vous imprégner du style.

Antoine Tatich



AUDIO 14

VIDÉO 26-27

25 C/E E♭dim7 Dm G C C C♯dim7 Dm

3fr.

31 G7/B C F E♭dim7 C/E A7 Dm G C E7

37 Am E7 Am A7 Dm Am

43 B7 E7 Am E7 Am A7

49 Dm Am E Am Amaj7 A6

5fr. 4fr.



55
A Bm7 E7 Bm7 E7 Bm7 E7 Bm7 E A

61
A/C♯ Cdim A/C♯ F♯7 Bm A E

67
A Am E7 Am A7

73
Dm Am B7 E7 Am E7

79
Am A7 Dm Am E

PAR VIRNA NOVA



Force Forró

Nous allons travailler aujourd'hui un style de musique très répandu au Brésil, le forró. Il existe plusieurs manière de le jouer, je vous propose d'étudier celle que j'ai apprise au Brésil.



RYTHMIQUE REFRAIN

Rappel : il s'agit là d'une rythmique en division de double croches, où l'on alterne le jeu du pouce sur la basse avec celui des doigts *i-m-a* (index-majeur-annulaire) sur le reste de l'accord. Certains coups sont étouffés pour obtenir les ghost notes.

Au niveau technique, la main droite doit être très stable afin de pouvoir enchaîner correctement les mouvements pouce/doigts et d'accéder à la bonne vitesse.

Pour cela, je vous conseille d'éviter les mouvements inutiles. Une fois la main droite bien placée, elle ne doit pas sautiller ou remonter vers le haut comme si on arrachait les cordes (ce que je vois souvent chez mes élèves) : la main ne doit pas quitter sa position de base, ce sont les doigts qui vont pincer les cordes en allant le plus possible vers l'intérieur de la paume. Observez bien ce mouvement sur la vidéo.

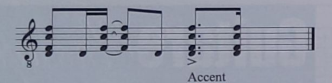
Au sujet du groove,je vous conseille d'écouter et de vous imprégner du forró. Les musiciens brésiliens les plus représentatifs de ce style de musique sont Dominguinhos, Jackson do Pandeiro et Luiz Gonzaga. Vous pouvez aussi retrouver cette musique chez les chanteurs plus connus en France, tels Gilberto Gil et Djavan.

VIDÉO 30

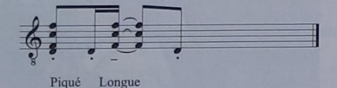
RYTHMIQUE COUPLET

La cadence du couplet est toujours "forró", certes un peu plus simple techniquement, mais tout aussi intéressante au niveau du groove.

Le véritable shéma est : croche deux doubles lié à deux croches, mais on porte les accents seulement sur croche pointée double :

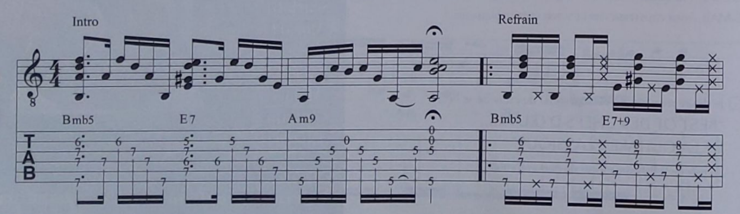


Pour bien faire ressortir les accents et acquérir ce groove sautillant, il est important de bien différencier les notes longues des notes courtes et piquées. La première croche (accord complet) est piquée, comme la première double croche (basse) ; la deuxième double (accord *i-m-a)* est longue et tenue. Quant à la basse sur la deuxième croche du deuxième temps, elle est très peu appuyée et piquée. Ainsi la rythmique rebondit et reste toujours entraînante.



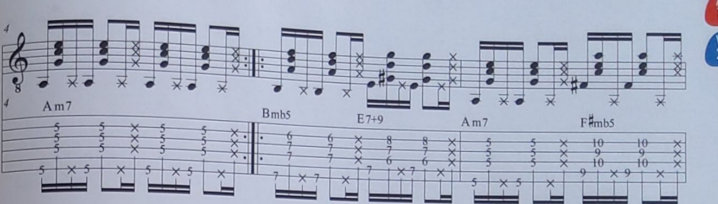
Bon voyage au Brésil !

AUDIO 15
VIDÉO 28





AUDIO 15
VIDÉO 28

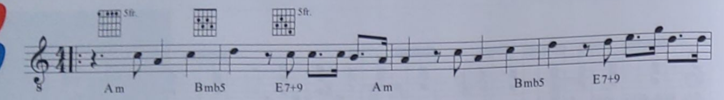


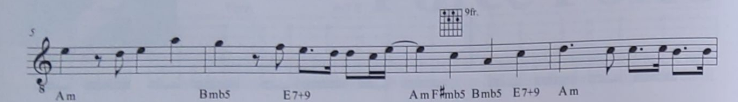


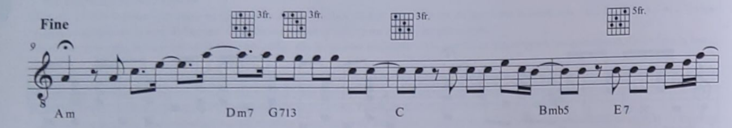


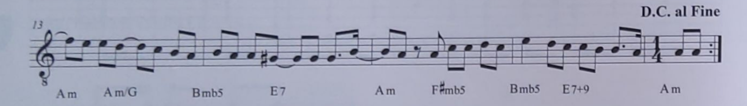












PAROLES DE LA CHANSON

Ela só quer
Só pensa em namorar
Ela só quer
Só pensa em namorar
De manhã cedo já tá pintada

Só vive suspirando, sonhando acordada
O pai leva ao dotô a filha adoentada
Não come, nem estuda
Não dorme, não quer nada

Ela só quer
Só pensa em namorar
Ela só quer
Só pensa em namorar

Mas o dotô nem examina
Chamando o pai do lado
Lhe diz logo em surdina
Que o mal é da idade
Que pra tal menina
Não tem um só remédio
Em toda medicina

Ela só quer
Só pensa em namorar
Ela só quer
Só pensa em namorar




© D.R.

Djavan *Dominguinhos* *Luiz Gonzaga* *Jackson do Pandeiro* *Gilberto Gil*

VIDÉO

Etude de style : Comment jouer Keith Jarrett à la guitare
par Kevin Seddiki
1- A la manière de "Tokyo" Thème 1
2- A la manière de "Tokyo" Thème 2
3- A la manière de "Tokyo" Thème 3
4- Explications des 3 thèmes
5- Rythmes et transe
6- DADGAD
7- Accompagnement à la manière de "Personal Mountains"
8- A la manière de "Personal Mountains" : Thème + accompagnement

Acoustic Groove
par Eric Gombart
9- Groove song
10- Explications

Style picking
par François Sciortino
11- Romance fingerstyle
12- Explications

Gypsy jazz
par Antoine Boyer
13- Accompagnement
14- Chorus
15- Chorus simplifié
16- Explications

Coach guitare : les techniques de Manitas de Plata
par Samuelito
17- La rumba camarguaise
18- Intro - Rasgueado - Arpège
19- Trémolo - Rythmique 1 - Picado
20- Rythmique 2 "Ventilador" - Alzapua - Rasgueado de fin

Blues corner
par Chris Lancry
21- Flatpicking blues
22- Riff de base
23- Gamme

Masterclass : le bluefunk
par Igit
24- Morceau bluefunk
25- Explication

La partition improvisée : "Tico Tico"
par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich
26- Le chôro brésilien "Tico Tico"
27- Rythmiques et phrases musicales

World songs
par Virna Nova
28- Le forró brésilien
29- Rythmique forró (refrain)
30- Rythmique simplifiée (couplet)





Gérard Chatelier

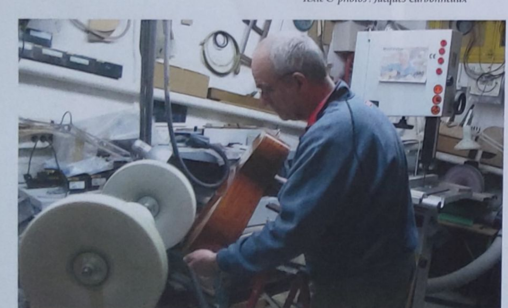
Philippe Chatelier

GUITARES CHATELIER

DEUX FRÈRES, UNE GUITARE UNIQUE

Exerçant tous les deux dans la médecine mais éternels amoureux de belles guitares, les frères Philippe et Gérard Chatelier ont décidé, en 2008, d'ouvrir leur atelier de lutherie et de se lancer dans la fabrication artisanale d'une guitare dotée d'un seul design. Entre la dreadnought et l'OM, un instrument qui s'inspire de la forme, du confort et des caractéristiques sonores d'une OM, mais avec une versatilité plus large. Pour résumer, Philippe est le maître d'ouvrage et Gérard le maître d'œuvre d'une petite production de 7 à 8 guitares folk par an. Vous allez découvrir à travers l'interview de Gérard que la guitare n'est pas la seule corde à son arc dans le domaine de la facture instrumentale.

Texte & photos : Jacques Carbonneaux





Copie de la Martin 0040H de Tom Paley. Chatelier, 1975

Quels ont été les premiers instruments que tu as réalisés ?

En 1970, dans la mouvance des folk clubs post-68, où se jouaient guitares, banjos cinq cordes et mandolines, nous avions ouvert le folk club de Nice. Dans cet engouement instrumental venu des Etats-Unis, s'était instaurée l'idée du "home made" (fait maison), de faire soi-même sa musique mais également ses propres instruments. A l'époque, il existait déjà le fournisseur Stewart, devenu ensuite Stewart-Mac Donald. Mes premières réalisations furent des flûtes Quena.



Table en cèdre rouge — *Dos anigré* — *Table en épicéa du Tyrol*

Tu avais donc déjà à l'époque des prédispositions manuelles ?

Avant de faire médecine, j'ai passé un BAC E (sciences et mathématiques), on se servait des tours, des étaux limeurs, des fraiseuses. On apprenait à se servir d'outils manuels également. J'ai donc développé, en technique, un amour des outils. Il faut dire que notre père était maître bottier, nous avons donc grandi dans les ateliers.

Pourquoi avoir choisi médecine alors ?

A l'issue du Bac, j'avais été présenté au concours général, mais en français, ce qui était absolument rarissime dans notre discipline. Je me suis donc révélé plus littéraire que mathématicien et je me suis alors dirigé vers médecine. J'avais envie de toucher à tout, la technique seule me paraissait très restrictive. J'ai toujours essayé de regarder à côté pour voir s'il n'y avait pas d'autres choses à faire. En parallèle, il y avait la musique, le old-time et l'influence de Pete Seeger. On jouait et chantait, mes premières amours ont été pour le banjo cinq cordes que je jouais et commencé à fabriquer. Philippe, lui, s'était mis à jouer de la guitare. C'était l'époque du Centre Américain à Paris, Roger Mason, Steve Waring, la création du Bourdon, la boutique de Quincampoix, l'Escagot Folk avec Nicolas Cayla… J'ai rencontré Marc Robine qui venait de Bordeaux par le Perlinpinpin Folc, un groupe qui fabriquait ses propres instruments. Marc est devenu par la suite le chantre du Dulcimer français et nous nous sommes mis à réaliser ensemble quelques exemplaires. J'ai également découvert la vielle à roue lors de ma rencontre avec Emmanuelle Parrenin, nièce du luthier du quatuor Jean Parrenin, qui m'accueillait dans son atelier pour me livrer quelques conseils. Je suis alors tombé en arrêt sur cet instrument que je continue à fabriquer. J'ai réalisé également des cornemuses du Centre France et des cetera corses.

Tu vendais ces instruments ?

Non, je les faisais pour moi et pour le groupe avec qui je jouais. J'ai également fabriqué des clavecins, des luths baroques, des violons, des mandolines bluegrass. Je n'ai jamais cessé de faire de la lutherie depuis début 70.

> **"J'ai toujours essayé de regarder à côté pour voir s'il n'y avait pas d'autres choses à faire."**

Et la guitare dans tout ça ?

La guitare, c'est de la faute de Philippe ! Au départ, nous avons été happés par notre métier de médecin - lui est ophtalmologue, moi, psychiatre -, mais arrivés à un certain stade de notre carrière, les choses devenaient acquises et ça nous laissait plus d'espace mental pour voir d'autres choses. Philippe m'a alors demandé de réaliser des mandolines F5, puis de faire une guitare adaptée à sa petite taille et à son confort de jeu, donc d'une taille intermédiaire entre une dreadnought et une OM. C'était en 2006.

Avais-tu déjà réalisé des guitares avant cette date ?

Oui, une seule en fait, en décembre 1975 : une copie de la Martin 0040H de 1928 de Tom Paley. A l'époque, j'étais plus intéressé par le luth baroque, le clavecin et la vielle à roue. Philippe a alors dessiné la forme actuelle de nos guitares avec cette taille moins marquée afin de laisser l'air circuler, mais il manquait dans son plan des choses que j'avais acquises de mon expérience dans la fabrication de la vielle à roue. Il s'avère que les bonnes vielles, celles du Berry, des vielles Luth de Jenzat, en Ré notamment, sont des instruments qui, au montage, sont tendues. Ce ne sont pas des instruments inertes. J'ai donc appliqué ce principe de tension à la guitare avec l'utilisation d'un moule intérieur et non extérieur, afin d'y appliquer le principe de pré-contrainte avec une table cintrée et non plane. Quand nous avons réalisé le premier modèle, j'ai ressenti une extrême émotion, comme si j'étais dépassé par l'objet que l'on venait de créer *(les guitares Chatelier étaient nées et furent exposées en 2009 à Issoudun, ndlr)*.

Quelles ont été vos influences dans la lutherie ?

Les marques industrielles de l'avant et après guerre, Martin, Gibson bien sûr, et plus tardivement, j'ai découvert les Larson Brother, qui avaient justement appliqué l'idée de la tension. Comme luthier français, il y a eu Olivier Fanton-d'Andon qui, à l'époque où il passait le concours du meilleur ouvrier de France en 1986, m'accueillait dans son atelier pour me faire bénéficier de son savoir. Il continue à m'apprendre beaucoup de choses.

On a pu observer de nouveaux types de modèles dans la production des guitares Chatelier cette année au salon d'Issoudun avec une long Scale, une light weight et une douze cordes. Envie de changer ?

L'idée a été de mettre la caisse de nos guitares à l'épreuve d'autres tensions et de voir si le principe de nos guitares continuerait de fonctionner. De l'avis des gens qui les ont essayées *(et dont je fais partie, ndlr)*, ça fonctionne ! Pour aller plus loin et continuer à perfectionner le modèle, cela suppose de pouvoir faire varier un paramètre et un seul à chaque fois. C'est un long travail. Par exemple, on vient de commencer à réaliser trois guitares avec des contre éclisses en aulne massif non coupées et ployées afin de rigidifier la couronne d'éclisses, de favoriser la propagation des vibrations et enfin d'augmenter la surface vibrante de la table avec un gain de 3 mm dans la largeur de la contre éclisse. Voilà un paramètre modifié qui a son importance.

www.chatelierfreres.com





LE ROBIN DES BOIS

L'ENGAGEMENT DURABLE

Les guitaristes doivent savoir qu'il est de plus en plus difficile de s'approvisionner en bois de lutherie de manière honnête et dans le respect de l'environnement. Approvisionnements locaux, plantations, mise en place de filières structurées, respect des préceptes du développement durable, Taylor se lance dans une véritable bataille qui dépasse largement le monde de la lutherie. L'objectif est clair et simple : permettre aux guitaristes des années 2050 d'avoir encore des guitares à jouer ! Le tableau dressé par Robert Taylor est terrible et inquiétant, mais des solutions existent. Et Bob Taylor de se battre pour leur mise en œuvre rapide.

Texte & Photos : Olivier Rouquier

Au cœur d'une forêt près de Concrete, composée notamment d'érables.

Après avoir véritablement révolutionné les modalités et procédés de fabrication de guitares en grandes séries en conciliant l'art à la manière, Robert Taylor s'attaque un autre projet, tout aussi vaste et ambitieux : faire changer les mentalités des fabricants et des guitaristes sur l'utilisation des bois !

Pour en savoir plus sur ce vaste programme de dimension internationale, nous sommes allés sur place, à San Diego, au cœur des ateliers californiens de Taylor, puis dans l'impressionnante unité de fabrication de Tecate au Mexique - une structure grande comme deux terrains de foot ! - mais aussi et surtout à la source, au cœur d'une forêt près de Concrete, dans l'État de Washington. Nous en avons profité pour rendre visite, en compagnie de Robert Taylor et Andy Powers, à la mythique Pacific Rim Tonewoods Compagny, marchand de bois et scierie spécialisée dans la fourniture de bois aux plus grands fabricants de guitares américains.

EBÈNE, PALISSANDRE, ACAJOU… DES BOIS À SAUVER AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD

En 2011, Taylor a signé un accord avec le gouvernement camerounais pour la mise en place d'une structure officielle dans le domaine de l'exploitation et la gestion des ressources de l'ébène. Jusqu'alors, il faut savoir que tout l'ébène quittant le continent africain l'était par voies de contrebande ! Offrir un vrai statut aux personnels travaillant à l'exploitation (coupes, débits, expéditions, plantations) fut également une préoccupation majeure, au cœur du projet.

"Notre ambition était de transformer la manière dont l'ébène était récolté, débité et vendu, pour parvenir à un nouveau modèle qui prenne en compte l'intérêt collectif et social de l'exploitation des forêts, et enrichisse la vie des 75 employés que nous avons désormais au Cameroun", explique Robert Taylor. *"Nous sommes les gardiens de la forêt en quelque sorte, et nous procédons avec une philosophie à ne jamais perdre de vue : faire avec ce que la forêt nous donne. Cela signifie très concrètement que nous utilisons des ébènes de toutes les couleurs et de toutes variations de structures. Nous utilisons ainsi plus de 95% de la grume, et non 30%, parfois moins, comme le font encore la majorité des autres opérateurs en bois. Nous revendons pour d'autres usages, ce que nous n'utiliserons pas* (touches de piano, bois d'ameublement, ndlr)." Et d'ajouter, assez malicieusement : *"Plutôt que mettre en œuvre les ébènes colorés, jusqu'alors délaissés dans la lutherie de guitares, sur nos petites séries, nous avons au contraire commencé à faire des touches de guitare en ébène marbré sur nos modèles haut de gamme, ce qui est certes risqué, mais constitue une excellente valorisation de l'essence. Et nos concurrents commencent aujourd'hui à faire la même chose, ce dont je suis très fier !"*


Robert Taylor au Cameroun

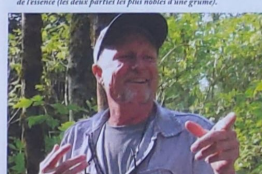
ALERTE SUR L'ACAJOU

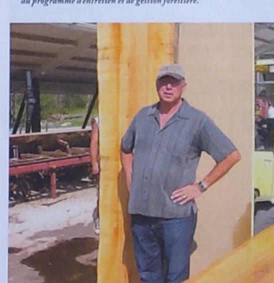
"Ce bois fut longtemps considéré comme "le roi des bois". Après quelques siècles de surexploitation, les ressources sont quasiment épuisées", se désole Robert Taylor. *"Nous avons signé un accord avec le Honduras, mais je sais pertinemment que cela est très précaire, le régime politique du pays n'étant pas d'une fiabilité à toute épreuve… Il nous faut pourtant continuer et développer un vrai circuit "Trade Fair Wood". Nous travaillons aussi avec Greenpeace en ce sens."*

L'ÉRABLE, L'AVENIR DE LA GUITARE FOLK ?

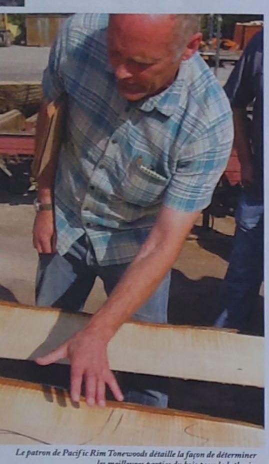
Robert Taylor nous explique tout l'intérêt de développer l'usage de l'érable. *"Les générations futures de luthiers, de fabricants et donc de guitaristes vont connaître un véritable problème avec les bois. La surexploitation et la mauvaise, voire l'absence totale*


Andy Powers étudie l'aubier de l'érable, qui donne quelques indications sur le "bois parfait" et le "cœur" de l'essence (les deux parties les plus nobles d'une grume).


Le bûcheron attitré de Taylor a repéré un arbre, qu'il pense propice à l'utilisation en lutherie. L'arbre doit être coupé dans le cadre du programme d'entretien et de gestion forestière.


Le maître et l'érable


Steve McMinn, patron de la compagnie Pacific Rim Tonewoods à Concrete, dans l'État de Washington, nous explique en détail la structure de l'épicéa et évalue l'âge de l'arbre présenté ici. Approvisionnement facile et prix très raisonnable, l'épicéa est l'une des valeurs les plus sûres de la lutherie d'aujourd'hui et de demain.



Le patron de Pacific Rim Tonewoods détaille la façon de déterminer les meilleures parties du bois pour la lutherie. Ici, repérage de pièces pour faire des dos de guitares en érable. Les éclisses seront sélectionnées dans la même structure. Remarquez le tracé de la forme de la guitare, déjà à cette étape, très en amont de la fabrication proprement dite.



Les demi grumes sont débitées en planches d'environ 5 cm d'épaisseur.





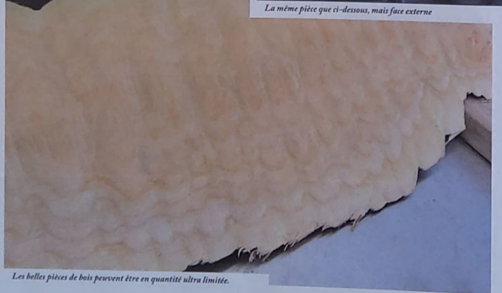
La même pièce que ci-dessous, mais face externe



Cet impressionnant épicéa fraîchement coupé affiche un âge très respectable et historique : 235 ans !



Les grumes sont ouvertes en deux.



Les belles pièces de bois peuvent être en quantité ultra limitée.



Ces planches sont prêtes à partir en cellule de séchage. Elles seront ensuite mises en œuvre pour la fabrication de guitares.

de gestion des ressources, vont en effet entraîner une grande pénurie. Si on ajoute la responsabilité que nous avons également de réduire la pollution, il nous faut donc utiliser des ressources locales. Nous avons la chance d'avoir beaucoup de cèdre, d'épicéa et d'érable, nous allons particulièrement développer nos efforts sur ces bois. L'érable présente de nombreux avantages et quelques inconvénients que j'entends réduire, voire annihiler. C'est l'un des rares bois utilisable à 100%, d'un bout à l'autre de la chaîne, et l'approvisionnement est très simple pour nous."



D'immenses cellules hermétiques permettent le séchage progressif des bois, sous une atmosphère ultra contrôlée.



TAYLOR CONTRE LE TRAFIC D'EBENE AU CAMEROUN

En janvier 2014, la compagnie Taylor Guitars fut honorée par le Département d'État américain au titre du Corporate Excellence (ACE). Au cours d'une cérémonie officielle à Washington, le sénateur John Kerry a ainsi remis à Bob Taylor cette haute distinction en reconnaissance de la mise en place d'une structure officielle et vertueuse pour le commerce de l'ébène au Cameroun. Cela a contribué à mettre fin au trafic et à la contrebande qui avait cours jusqu'alors. En outre, cette société assure des salaires décents aux employés, une gestion durable des ressources par des coupes maîtrisées et une véritable politique de replantations. Car la déforestation qui sévit va entraîner à cours terme une véritable pénurie des bois, en particulier l'ébène, au cours des prochaines décennies.

1% SEULEMENT

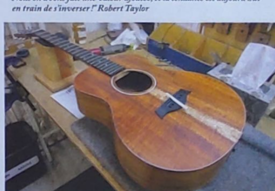
"Nous travaillons actuellement avec une université canadienne spécialisée dans la recherche en agronomie. Notre objectif est de parvenir à un clonage d'essences nobles afin de faire de véritables plantations d'érable "figurés". Il faut savoir que seulement 1% des érables coupés pourront être utilisés pour la lutherie guitare ! Et ce n'est qu'une fois l'arbre coupé qu'on découvre s'il pourra faire l'affaire, et une fois la grume débitée que nous saurons combien de guitares elle permettra de fabriquer ! Les pertes sont donc considérables et les coûts démesurés pour un bois somme toute assez "commun". Nous souhaiterions parvenir à des plantations d'érables flammés, bouclés, ondés, et maîtriser ainsi les coupes et les usages."

CHANGER LES MENTALITÉS

"Les guitaristes doivent vraiment savoir qu'il est de plus en plus difficile de s'approvisionner en bois de lutherie de manière honnête et dans le respect de l'environnement", conclut Robert Taylor. C'est la raison pour laquelle il a décidé de prendre le problème à bras le corps. Après avoir imaginé la folk de l'an 2000, après avoir révolutionné les procédés de fabrication en automatisant toutes tâches sur lesquelles la machine surpasse en qualité la main de l'homme et inventé de nouveaux robots pour fabriquer les meilleures folks possibles, Taylor entame donc un nouveau combat. Assurément le plus dur et le plus engagé. Mais aussi celui qui l'anime d'une fierté non dissimulée : *"Changer les mentalités s'avèrera bien plus difficile que tout ce que j'ai fait depuis quarante ans, mais travailler pour les générations futures est un engagement tellement exaltant".*



"Avant nous, personne ne voulait de ces bois présentant des "défauts". Nous en avons fait une valeur ajoutée, et la tendance est aujourd'hui en train de s'inverser !" Robert Taylor



Voilà un parfait exemple de valorisation d'une essence de koa "non parfaite" qu'aucun fabricant de guitares ne voulait : Taylor en a fait une superbe GS Mini Koa, série limitée !



Une équipe de passionnés du bois et de la lutherie. De gauche à droite : Eric Warner (manager de Pacific Rim Tonewoods), Andy Powers (Taylor Guitars), Steve McMinn (fondateur et directeur de PRT) et Robert Taylor

TAYLOR

616ce

Retrouvez la TAYLOR 616ce en scannant ce flashcode.



ELLE FERA DATE DANS L'HISTOIRE DE LA FOLK

Après avoir redessiné la série 800, en commençant par la légendaire 814, Andy Powers s'est ensuite attelé à donner une seconde jeunesse à la Serie 600. Le défi était encore plus grand. S'y ajoute une dimension écologique, si ce n'est "politique" (cf. notre dossier page 80), la série 600 devient le symbole du nouveau combat de Robert Taylor dans l'usage raisonné des bois de lutherie.

Olivier Rouquier

Peu d'avancées techniques ni d'évolutions probantes n'ont été réalisées dans le domaine de la guitare en érable depuis un demi siècle, il faut bien l'avouer. Et ce type de guitares, comme aime à le rappeler Robert Taylor, jouit d'une réputation peu valorisante : *"des sonorités trop droites, des coloris trop clairs"* pour citer les commentaires les plus fréquemment entendus chez Taylor. *"J'ai demandé à Andy Powers s'il était possible de créer une guitare en érable avec un son aussi chaud qu'une guitare en épicéa. Le résultat, c'est cette nouvelle série 600!"*, s'enthousiasmé Bob. Et de valoriser la nouvelle gamme 600, caractérisée par des guitares réalisées autour d'une caisse en érable et une table en épicéa (tout massif, bien sûr), bois à l'approvisionnement "local" pour la maison américaine et aux ressources gérées dans le respect de la nature.

VAS-Y, ANDY !

On dit Andy Powers doté d'un certain génie dans la réalisation des barrages et autres parties ultra "sensibles" de la guitare. Effectivement, à l'écoute de cette guitare en érable, nous avons été stupéfait par l'incroyable chaleur et la puissance sonore de la guitare. Elle sonne comme une superbe guitare haut de gamme réalisée sur la base d'un duo épicéa/palissandre. Mais la construction de la 616ce, qui met en œuvre des modifications précises et pertinentes, offre une personnalité sonore spécifique. L'attaque des cordes, par exemple, est immédiatement suivie d'une sorte d'effet rebond important, qui va littéralement propulser la sonorité hors de la caisse avec beaucoup de vigueur et une précision importante. La tenue du son s'avère longue, généreuse et marquée d'une homogénéité sur l'ensemble des registres. Le format Grand Symphony sied parfaitement à ce type d'association de bois. Du picking intimiste au strumming déjanté, la guitare ne souffre aucune limite. Et même le phénomène de compression naturel engendré par l'érable est ici repoussé fort loin !

NOUVEAU PRÉAMPLI

Les nouvelles Series 600 vont bien sûr bénéficier du nouveau préampli de la maison, l'ES-2. Par rapport au système précédent, cette évolution se caractérise par l'installation d'un seul capteur (au lieu de trois), un piézo au placement inédit, qui change totalement la donne sonore : l'élément n'est pas placé sous le sillet, mais au dos, près du chevalet. Il en résulte un vrai phénomène vibratoire, qui procure un rendu sonore jamais entendu auparavant avec un piézo ! Le son est ample, large, profond, rien à voir avec la dureté et la droiture liées pendant près d'un demi siècle au piézo ! Fabriqué au sein de l'usine de San Diego dans un atelier spécial robotisé, ce système est d'ailleurs appelé à équiper l'ensemble des gammes américaines, quand la capacité de production aura atteint un régime optimal.

ON A FONCÉ

Le coloris "Brown Sugar" est magnifique. Andy Powers nous avait expliqué, il y a quelques mois, ses recherches pour éviter à l'avenir que les teintes marron ne virent à l'orangé, et les difficultés à utiliser des teintes foncées autres que noires. On peut dire que le digne élève, si ce n'est héritier de Robert Taylor, est parvenu à ses fins. Quelques mots sur le confort de jeu : le manche, ici réalisé en érable et non en acajou, offre toutes les garanties d'un plaisir de jeu de très haut niveau. C'est du Taylor dans toute son exemplarité.

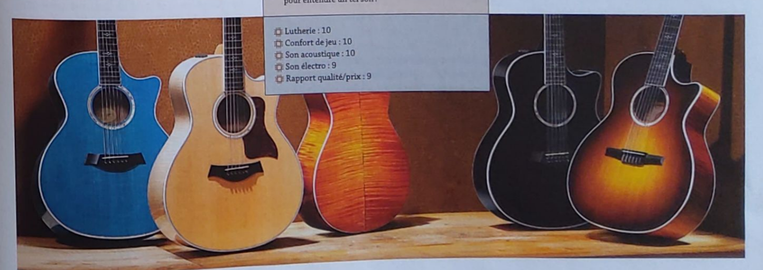
HISTORIQUE

Plus qu'une simple évolution, la nouvelle Taylor 616ce marque une nouvelle étape dans l'histoire de la guitare en érable. En repensant totalement la lutherie et en retravaillant de A à Z tous les points techniques, Taylor réussit un double pari : proposer des guitares en érable aux sonorités ultra chaleureuses et des coloris jusqu'alors "interdits" aux essences d'érable ! Le prochain pari va consister à changer la réputation des guitares folk en érable auprès des guitaristes. Avec cette nouvelle série 600, on ne voit pas bien ce qui pourrait entraver la réussite de ce beau challenge.

- Prix : 3467 euros, prix public conseillé (dispo en mai)
- Style : Grand Symphony
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : érable massif flammé
- Manche : érable type "Maple Hard Rock"
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 44,45 mm
- Largeur à la 12ème case : 53 mm
- Mécaniques : bain d'huile deluxe dorées
- Préampli : Taylor ES-2
- Etui/housse : étui Taylor de luxe
- Version gaucher : oui, au même prix
- Site : www.taylorguitars.com

- ON AIME : le son, chaud et précis, le manche et le nouveau préampli ES-2.
- ON REGRETTE : avoir dû attendre si longtemps pour entendre un tel son !

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 10
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 9



MYLÈNE DE BAUDOIN

modèle manouche petite bouche

Retrouvez la M. de Baudoin modèle manouche petite bouche en scannant ce flashcode.



PLUS PRÈS DU BOIS

Fraîchement issue de l'Ecole Nationale de Lutherie de Mirecourt, cette jeune luthière nous propose un instrument à son image, tout en subtilité et élégance. Rien de "révolutionnaire", certes, dans ce domaine très codifié, toujours largement gouverné par les "canons" hérités de Selmer/Maccaferri, mais une originalité et une liberté de ton qui forcent ici le respect : il s'agit de sa cinquième guitare !

Texte : Max Robin / Photos : Romain Bouet

Originaire de Grenoble, Mylène commence à s'initier au travail du bois avec son père. C'est ensuite la rencontre de Christel Lagarrigue, luthière du quatuor à Bourg-d'Oisans (qui fabrique aussi des contrebasses), qui déterminera sa vocation. Egalement violoniste, Mylène intègre donc l'école de Mirecourt, dont elle sort diplômée en 2013. Son attrait pour la lutherie guitare, qui



stimule aujourd'hui sa créativité, se révèle à l'occasion d'un stage chez Philippe Moneret, qui va l'aider à s'installer. A la discipline exigeante du travail à la main, patiemment acquise lors de sa formation à la lutherie du quatuor, Mylène allie en effet un goût pour le dessin et les techniques de marqueterie, qui s'exprime à travers la facture de ses instruments, guitares ou ukulélés, entre autres.

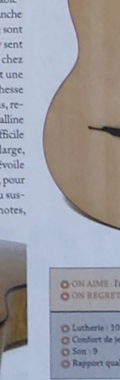
LIGNES ET MATIÈRES

Si la conception générale de ce modèle manouche à petite bouche ne rompt pas avec l'esthétique traditionnellement en vigueur, le traitement personnel apporté à certains détails trahit une volonté de se démarquer, aussi bien qu'une cohérence globale de l'approche, sensible dans le choix des lignes et des matières. Qu'il s'agisse de l'utilisation du palissandre, en incrustations (pourtour de rosace et extrémité de la tête), en bordure de caisse ou ligne médiane au dos (tranchant avec le très bel érable ondé à l'aspect "flammé"), ou de la forme originale des moustaches (en ébène), chaque élément s'intègre harmonieusement à l'ensemble. Ces particularités ne se limitent d'ailleurs pas aux seules apparences, puisqu'outre la spécificité du gabarit et la longueur du diapason (650 mm), le travail de Mylène porte également sur le barrage, distinct du modèle Selmer, aussi bien par le nombre de barres retenu (quatre) que par leur forme intrinsèque. A ces recherches (toujours en évolution !) sur le plan sonore répondent également le choix du dos bombé (avantageant le volume intérieur de la guitare et son côté percussif), tout autant que celui du massif (plutôt que le mutliplis) pour le fond et les éclisses. Spécialement attentive au timbre et au sustain, Mylène cherche avant tout à développer le son du bois, en limitant de fait la part de la colle, et en privilégiant la rondeur et la chaleur de ce type d'instrument (une option pas si courante !).

SENSIBILITÉ ET RÉPONDANT

Voyons donc si le comportement de cette guitare, indiscutablement séduisante sur le plan esthétique, s'avère à la hauteur des attentes. Légère, maniable, celle-ci ne tarde pas à emporter l'adhésion en terme de confort. Les mécaniques Schaller chromées à boutons ébène permettent d'engager très agréablement la conversation, tandis que le profil du manche en érable et le radius de la touche (en ébène) ne sont pas loin d'offrir la configuration idéale. On s'y sent en tout cas immédiatement à l'aise, "comme chez soi". Les premières notes égrenées procurent une sensation nette de relief et de clarté. La richesse des basses et des médiums, charpentés, précis, remarquablement définis, alliée à la densité cristalline des aigus, dégagent un charme auquel il est difficile de résister. Hyper-confortable, chantante, large, ample, chaleureuse, la guitare de Mylène dévoile progressivement l'étendue de ses ressources, pour le moins considérables. Dotée d'un très beau sustain, superlative en accords et en doubles notes, elle recèle une palette de nuances et un "répondant" redoutablement efficaces dès lors qu'on dose les dynamiques et les attaques. La belle a du coffre, et vous le fait très vite savoir ! Délicieusement réactive, particulièrement sensible (notamment dans le registre grave), elle distille également de superbes fragrances si l'on décide de "chercher la résonance".

Comme toutes les guitares massives, celle-ci ne manquera pas de se bonifier en vieillissant, à condition que vous n'hésitiez pas à la poursuivre de vos assiduités ! Une nouvelle lutherie à suivre de très près.





- Prix : 3400 euros (NB : à partir de 2700 euros, en fonction des choix esthétiques)
- Style : manouche petite bouche 14 cases
- Diapason : 650 mm
- Largeur à la 1ère frette : 47 mm (à la demande)
- Largeur à la 12ème frette : 54 mm (à la demande)
- Table : épicéa massif
- Fond & éclisses : érable ondé massif
- Manche : érable ondé avec trussrod double action
- Touche : ébène avec radius
- Chevalet : ébène
- Tête : placage d'érable ondé
- Sillet : os
- Filets contour de caisse : palissandre
- Mécaniques : Schaller chromées boutons ébène
- Site : facebook.com/mylenedebaudoinluthiere

- ON AIME : l'approche personnelle, le confort, le son.
- ON REGRETTE : RAS !

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son : 9
- Rapport qualité/prix : 10

VINCENT ENGELBRECHT

Guitare n°60 Modèle folk Speyeria Aphrodite

LA SINGULARITÉ VISUELLE ET SONORE

Vincent Engelbrecht est installé depuis 2006 à St Michel l'Observatoire, au cœur des Alpes de Haute-Provence, où il réalise des guitares classiques, flamencas, folks, électriques et basses acoustiques.

Textes & photos : Jacques Carbonneaux



Retrouvez la Vincent Engelbrecht en scannant ce flashcode.

- Prix : 2870 euros
- Table en épicéa doublée de cèdre rouge
- Fond et éclisses en palissandre indien
- Manche en acajou avec deux filets en palissandre indien
- Touche en ébène du Gabon 22
- Chevalet en palissandre de Madagascar et hêtre échauffé
- Largeur de touche au sillet : 43 mm
- Largeur de touche à la 12ème case : 54 mm
- Diapason 645 mm
- Mécaniques 510 Gotoh Cosmo Black
- Site : www.luthierguitare.com

L'originalité de ses premières créations, tant dans les formes que dans la lutherie, le positionne très vite comme un artisan à part. Entre tradition et innovation, il fait évoluer ses concepts, et s'il tend à se rapprocher des standards, ses instruments sont toujours dotés d'une forte personnalité visuelle et sonore.

MULTITUDE D'ESSENCES AU SERVICE DE LA BEAUTÉ

Pour le modèle folk Speyeria Aphrodite, Vincent a utilisé pas moins de dix essences différentes : épicéa, cèdre rouge, palissandre indien, acajou, ébène du Gabon, hêtre échauffé, palissandre de Madagascar, moutouchi échauffé, érable ondé et ébène de Macassar. Point de nacre pour la marqueterie, du bois, rien que du bois et quelle finition !

La partie ébénisterie de la lutherie de Vincent est un de ses points forts. Le travail est original, précis, fin et subtil. La facture de la marqueterie prend toute sa dimension dans le choix des courbes de l'instrument. Le format de la Speyeria Aphrodite se révèle unique, tout en rondeur, avec des hanches aussi large qu'une Jumbo, mais avec une taille et des épaules très fines, proches d'une 000. La tête Art déco accentue la forte personnalité visuelle du modèle. La marqueterie vient alors se fondre dans ses courbes sensuelles comme de véritables touches artistiques.

Composée de moutouchi échauffé et d'acajou, la rosace apporte le point de repère visuel, mais ce qui excite le plus l'œil de l'initié, c'est ce magnifique hêtre échauffé que l'on retrouve sur le chevalet et pour les repères de touche. Sublime ouvrage !



ART DÉCO

La construction de ce modèle s'avère tout aussi passionnante que sa marqueterie. Adepte des doubles tables qu'il applique également sur ses modèles classiques, Vincent marie cèdre rouge et épicéa en sandwich avec, au milieu, un barrage dont il garde le secret, et un autre barrage en X en cèdre très fin. Le dos est bombé et réalisé avec deux couches de palissandre indien laminées, très légèrement croisées. Pas de chevilles sur le chevalet qui est traversant et réalisé en palissandre de Madagascar et hêtre échauffé. Le manche en acajou avec deux filets en palissandre indien accentue l'univers Art déco, très présent sur les modèles de Vincent.

LE CONFORT

Les courbes très prononcées de la caisse ne gênent en rien la prise en main très naturelle de cette guitare d'un poids de 1,9 kg. Avec 43 mm de largeur et 21mm d'épaisseur au sillet de tête, le manche se révèle très confortable et permet toutes les positions sans aucune fatigue. Les mécaniques 510 Gotoh Cosmo Black sont parfaites, un vrai régal pour s'accorder.

UN SON AUSSI ORIGINAL QUE LA LUTHERIE

Le format de la caisse, le dos bombé et surtout la table d'harmonie "double top" font que les sonorités de cette guitare ont une très forte personnalité, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Il faudra donc adapter son jeu au son de cette demoiselle. Dotée dune bonne dynamique, d'un bon équilibre et d'une excellente projection, les notes se détachent avec précision. Le sustain est long mais ne rend pas confus un jeu fourni. Les basses sont bien présentes, tout comme les bas-médiums. Les haut-médiums et surtout les aiguës "sortent" droits avec un côté feutré que l'ont doit sûrement au cèdre rouge de la double table. On retrouve d'ailleurs cet aspect feutré sur toute la tessiture de l'instrument comparé à une folk traditionnelle. Elle se plaira dans tous les styles mais avec sa propre personnalité sonore. Si elle séduira plutôt les adeptes du fingerstyle, elle apportera une personnalité à part à ceux qui préfèrent le jeu au médiator, via un jeu plus agressif qu'elle encaisse à merveille.

CONCLUSION

Une folk feutrée dominée par le cèdre qui vieillira dans des sonorités plus roots de l'épicéa. La Speyeria Aphrodite est une guitare à part mais pas décalée, tant dans son visuel que dans ses sonorités. Cette soixantième création sortie de l'atelier de Vincent représente le fruit d'un travail que l'on retrouve sur tous ses instruments. Il s'impose d'année en année comme une référence très originale et très marquée dans le paysage de la guitare acoustique. A 2870 euros (hors étui), le rapport qualité/prix de cette guitare est hallucinant, du rarement vu !





PABLO CARDINAL

S450CE

Retrouvez la Pablo Cardinal S450CE en scannant ce flashcode.

LA SÉDUCTION ESPAGNOLE

Si la marque est nouvelle dans le paysage de la guitare en France, Pablo Cardinal n'a rien d'une jeune maison qui se lance dans l'aventure de la lutherie. Il s'agit en effet d'un fabricant espagnol expérimenté, aguerri aux techniques de la lutherie classique, mais pas que : le modèle "crossover" testé ici démontre toute l'étendue du savoir-faire de la marque ibérique.

Jacques Balmat

Premier constat : la finition est de type satinée, presque mate et légèrement voilée, du dos du manche à l'ensemble de la caisse. Cela procure une sympathique douceur tactile, malgré une petite tendance à faire du bruit lorsqu'on passe la main sur la table ou les éclisses par exemple. Mieux vaudra éviter ce genre de gestes en concert ou en studio.



DANS LA MAIN

Le manche est fabriqué à l'aide de trois pièces, dont les assemblages se révèlent propres et esthétiquement impeccables. Le radius de la touche est légèrement arrondi, procurant une aisance, si ce n'est une facilité de jeu pour la pratique moderne, non académique, de l'instrument. Les très fines frettes s'avèrent exquises sous les doigts. Avec un manche au talon très plat, le pan coupé ouvre un boulevard vers les notes les plus hautes, un délice là encore ! Ceci dit, avec la présence de trois repères de touche uniquement, qui plus est placés sur la tranche du manche seulement, il faudra une bonne connaissance spatiale du manche pour s'en sortir, sans avoir à ajouter des points supplémentaires. Revenons aux bonnes choses, en signalant le truss-rod accessible à l'intérieur de la caisse, pour ajuster en cas de besoin la courbure du manche.

C'EST BIEN FAIT POUR NOUS !

Le chevalet est très bien travaillé. Il assoie une esthétique moderne, tout en assurant parfaitement son rôle physique dans la genèse du son. Vous noterez les six petits sillets individuels, comme autant de pontets accueillants les capteurs du système électro. Nous constaterons, lors de nos tests, que cette électronique délivre un très bon équilibre sonore. Très jolies, les mécaniques et la rosace apportent une touche de noblesse à ce modèle par ailleurs assez "nature".

Comparée à une classique standard, la caisse de la S450CE est de profondeur réduite afin de parfaire les usages électro. Le dos est magnifique, sublimé par la beauté du bois exotique lamellé mis en œuvre. Cette caisse "affinée" ne porte pas trop préjudice à la qualité acoustique pure de la guitare. Certes, les basses ne sont pas très profondes, et l'attaque des médiums pas vraiment foudroyante, mais ce modèle "crossover" séduit par la beauté de son grain, équilibré, et par une sonorité de puissance confortable. Les aigus, légèrement mats, se révèlent très chantants.

Le préampli Fishman Classica III joue parfaitement son rôle. Les sonorités possèdent dynamisme, précision et relief. Grâce à l'EQ à trois bandes, il est facile d'avoir un son très moderne, presque synthétique, ou au contraire, une sonorité naturelle, soyeuse et veloutée. Il suffit d'ailleurs d'agir uniquement sur l'EQ des médiums pour faire varier le timbre. L'accordeur embarqué se montre rapide et précis, deux qualités incontournables pour un usage sur scène. L'inverseur de Phase complète un panneau de commandes simple et efficace.

VIVA PABLO !

Cette Pablo Cardinal est l'archétype de la guitare nylon électro moderne, un modèle qui mérite vraiment d'être découvert, joué et apprécié. Seule la finition mate et le côté un peu "rustique" pourra ne pas plaire à tout le monde, ce qui relève du jugement purement subjectif de chacun et ne saurait nuire au bilan final, excellent.

- ON AIME : le manche, le chevalet, les mécaniques, le préampli et le potentiel sonore.
- ON REGRETTE : la finition "naturelle satinée".

- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- Prix : 859 euros, prix public conseillé
- Style : classique "crossover"
- Table : cèdre massif
- Fond et éclisses : ziricote
- Manche : cèdre d'Amérique Centrale
- Touche : palissandres des Indes
- Largeur au sillet de tête : 48 mm
- Mécaniques : classiques deluxe dorées, boutons en ébène
- Préampli : Fishman Classica III, avec accordeur
- Etui/housse : non
- Version gaucher : sur commande
- Site : www.pablocardinal.com

YAMAHA
AC6R

QUAND LE HIGH TECH ÉPOUSE LA TRADITION

Déjà dotée d'une dizaine de modèles, la série A de Yamaha propose désormais une guitare en série limitée et produite au Japon à 80 exemplaires seulement pour l'Europe. Avis aux plus rapides !

Pascal Fournier

Retrouvez la Yamaha AC6R en scannant ce flashcode.



Depuis le revival des premières petites folks américaines, toutes les firmes de lutherie sont choisi de produire ces modèles moins encombrants, propres à être joués aux doigts. L'épicéa de Sitka pour la table, posée sur une caisse en palissandre, fera l'unanimité tant cette association a fait ses preuves. Un beau vernis high-gloss recouvre la AC6R, sans dénaturer les teintes des essences. La bouche ronde est entourée d'une double rosette en nacre d'un bel effet, et la plaque de protection façon feuille morte en simili écaille couvre largement la partie inférieure de la table. Le chevalet en ébène est équipé d'un sillet en os compensé de de cheville en ébène ; les jointures de caisse, elles, se parent de multi-filets finis d'une large bande d'acajou.



LE MANCHE POUR TOUS

C'est un fait, le manche de l'AC6R saura ravir tout le monde. L'arrière possède un profil en C plat satiné et le bord de touche est fini d'un binding chanfreiné en palissandre. Vingt fines frettes, parfaitement posées et pré-rodées, parcourent la touche en ébène. A noter les repères Snow-flakes en abalone. Recouverte d'un placage de palissandre, la crosse est équipée de mécaniques Gotoh ouvertes en laiton façon Waverly. Leur efficacité s'avère sans faille ; la progression, elle, lente et précise.

MATURE ET GÉNÉREUSE

Le barrage allégé, couplé au système de vieillissement de la table, procure des sonorités riches et puissantes. L'équilibre se révèle impressionnant, sans creux ni bosse dans l'étendue du spectre. Les notes sonnent détachées et pleines, quelle que soit la façon d'attaquer l'instrument. Cette AC6R est équivalente en tous points à sa sœur AC3R, produite en grande série, si ce ne sont quelques détails de finition, la confidentialité de sa fabrication ainsi que sa livraison dans un bel étui Hardshell Yamaha. La prise en main est excellente, et l'idée du chanfrein sur le bord de touche garantit un confort remarquable.

PRISE DE SON INTÉGRALE

Un grand pas vers la performance électronique a été accompli avec ce système 63 SRT, Yamaha intégrant désormais la modélisation à ses circuits. Le système SRT à trois positions permet de modéliser des micros de légende Neumann et Royer, et le réglage Focus/Wide joue sur les choix d'ambiance d'environnements acoustiques. On peut donc mélanger les sources de captation, les filtrer et les triturer pour accentuer soit le son de la caisse, soit celui des cordes. Le contrôle AFR agit sur le feedback avec cinq filtres. Le reste est composé du volume, de l'égaliseur et d'un accordeur lumineux et lisible.

Les qualités acoustiques sont préservées ; chaque guitariste pourra travailler son propre son selon son style de jeu, dans les meilleures conditions. Il faudra s'attarder quelque peu sur le mode d'emploi afin de tirer le meilleur parti de ce système selon la performance scénique envisagée. Le très gros son boisé obtenu peut passer au travers de toute formation orchestrale, les quelques aléas de réglages étant compensés par un bouchon de rosace Yamaha, livré dans l'étui. Pour ce qui est de la consommation, 2 piles de 1,5 V alimentent le système dans un tiroir séparé et logé près du manche.



- Prix : 1858 euros, prix public conseillé
- Style : Grand Concert électro-acoustique à pan coupé
- Largeur au sillet de tête : 43,5 mm
- Largeur à la 12ème case : 54 mm
- Manche : acajou
- Touche : ébène
- Mécaniques : Gotoh style Waverly découvertes laiton
- Table : épicéa Sitka massif traité ARE
- Eclisses/fond : palissandre massif
- Electronique : system 63 SRT
- Etui/Housse : étui rigide Hardshell Yamaha
- Gaucher : non
- Site : http://fr.yamaha.com/fr

- ON AIME : la sensation vintage avec du neuf et la polyvalence.
- ON REGRETTE : rien.

PARMI LES LEADERS

Avec cette AC6R en édition limitée, Yamaha confirme son savoir-faire légendaire. Il s'agit d'une vraie guitare professionnelle, dont les qualités vont ravir les guitaristes les plus exigeants. A 1858 euros, son financement n'a rien de surprenant et ne pourra que faire pâlir les grandes enseignes de la lutherie haut de gamme.



- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 10
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 10

TANGLEWOOD

Java twjf



Retrouvez la Tanglewood Java twjf en scannant ce flashcode.

UNE SACRÉE PETITE JAVA

Le format OM de cette Tanglewood est très agréable à l'œil puisqu'il confère à ce modèle un look sympa et original, en tout cas bien plus qu'une dreadnought, alors qu'il dote la guitare - et ce n'est la moindre de ses qualités - d'un tempérament sonore très personnel.

Jacques Balmat



D'emblée, on remarque la finition entièrement réalisée au vernis brillant, y compris pour le dos du manche. Cette pratique devient rare, beaucoup de fabricants optant pour un manche de type satiné afin d'être en accord avec les désirs du guitariste d'aujourd'hui. Mais la surface brillante de la Java ne nuit absolument pas au confort de jeu. Les déplacements sont aisés, aucune sensation de manche "collant" ne vient contrarier la progression de la main.

T TIME

Le manche est constitué de trois parties discrètement raccordées, terminées par un "talon aiguille" traditionnel. Le filet qui cerne la touche est superbe et parfaitement assorti à celui de la caisse. Quel bel ensemble ! Situé en case 12, un "T" fait office de seul repère de touche. Il faudra donc s'habituer à ce dépouillement pour vite (re)trouver ses marques. Sa pratique dégage des sensations de jeu très modernes, totalement dans l'esprit de celui d'une guitare électrique ! Un vrai régal pour qui aime gambader souplement, sans se poser de question sur les limites de cette vélocité naturelle. La case 15 est accessible sans effort ; ensuite, la taille des doigts et la souplesse du poignet détermineront les prolongements possibles.



UNE BELLE TÊTE

Très beau, le placage de tête vient parfaire une esthétique magnifique. Il y a d'abord les bois, dont un fond et des éclisses en lamellé de manguier ondé et d'ébène d'amara, superbes. Certes, ces matériaux ne sont pas massifs (le prix l'aurait aussi été !), mais ils donnent une sacrée allure au modèle. Le dos est ainsi réalisé en trois parties. Quelques petits détails de finition, aperçus à l'intérieur de la caisse et en pourtour de rosace, témoignent cependant d'un soin perfectible côté réalisation. A 322 euros*, cela n'est certes pas dramatique, mais éloigne de l'excellence.

Les mécaniques sont de type Waverly. Ouvertes, elles sont constituées d'engrenages de qualité, précis et très stables. A l'autre bout des cordes, le chevalet possède des contours très en vogue actuellement. Il est regrettable que les sillets ne soient pas à la hauteur, mais nous déplorons fréquemment ce point faible chez beaucoup de fabricants.

SONNE-T-ELLE ?

Pour en tirer le meilleur parti, il faut aborder cette Java avec une certaine douceur de jeu. Attaquez trop vigoureusement, et le son devient très métallique et agressif. Sous l'effet d'une attaque modérée, le grain s'avère séduisant, il gagne en chaleur. Un instrument propice au jeu aux doigts plus qu'au strumming. Le picking est ici à la fête, tout comme les open-tunings, pour lesquels la Java dégage une espèce d'effet "chorus" assez étonnant et très sympathique. Le registre de ce modèle est assez resserré autour des médiums et haut-médiums. Pour 67 euros de plus, vous avez droit à la version électro, modèle toujours sans pan coupé, mais équipé d'un préampli Fishman GT-2 avec petit tableau de commande intégré sous la rosace. Voilà une guitare tout public, à privilégier pour les musiques tranquilles, mais pas que !

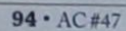
** prix public conseillé*



- Prix : 322 euros
- Style : folk acoustique, format OM
- Table : cèdre massif
- Fond et éclisses : ébène d'amara/manguier ondé
- Manche : nato
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
- Largeur à la 12ème case : 52,85 mm
- Mécaniques : vintage ouvertes de type Waverly, chromées
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : www.laboitenoiredumusicien.com

- ON AIME : la beauté de l'instrument et le manche.
- ON REGRETTE : les sillets et quelques détails de finition peu soignés.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 8



Retrouvez la Faith Saturn Eclipse Cutaway FECS en scannant ce flashcode.

FAITH
Saturn Eclipse Cutaway FECS

TOTALEMENT CONQUIS !

Une très belle guitare entièrement réalisée en bois massif, facile à jouer, agréable à entendre et dotée d'un préampli exemplaire ? Le tout à moins de 1000 euros ? Mais oui, c'est possible ! Voici la Faith Saturn Eclipse Cutaway FECS, qui fait franchement sourire ce début 2015.

Jacques Balmat



Après une courte période d'indisponibilité sur le marché français, les guitares Faith font en retour remarqué (et remarquable !) sous l'impulsion d'une nouvelle société d'importation et de distribution, la maison Sound Access. Nous avions quitté la marque sur une image de guitares d'entrée et de milieu de gammes de bonne qualité pouvant aisément séduire un large éventail de guitaristes moyennement exigeants, si ce n'est sur le rapport qualité/prix. Dans ses bagages de 2015, la marque propose désormais des modèles un peu plus onéreux, certes, mais, à l'image de cette Saturn, totalement époustouflants, y compris sur le fameux rapport qualité/prix. Patrick James Eggle conçoit les modèles en Angleterre, qui sont ensuite fabriqués en Indonésie, suivant un cahier des charges apparemment très drastique.

NOIR, C'EST NOIR

Ce modèle est uniquement proposé en noir, un noir ultra brillant et lumineux, qui va en réconcilier plus d'un avec ce type de finitions. La guitare affiche une grande classe et des caractéristiques esthétiques à la hauteur des prétentions affichées : le look joue à fond la carte du luxe, mais un luxe très bien réalisé et très "réaliste". La rosace en abalone dégage un effet particulièrement prononcé sous l'effet du coloris foncé. Le chevalet et la touche sont taillés dans un ébène Macassar très noble et source d'effets visuels fort séduisants.

LE MANCHE, EN NOIR AUSSI ?

Larges mais peu hautes, les frettes se révèlent douces sous les doigts. On les sent bien, mais sans aucun inconfort. Sur ce modèle, on ne dispose que d'un seul repère de touche, évidemment situé case 12, le "F" initial de la marque. Mais la tranche du manche est tout de même équipée de mini points, comme autant d'aides pour se situer très rapidement sur l'instrument. Le dos du manche présente lui aussi une finition noire brillante. Le talon du manche est de facture traditionnelle, de type "talon aiguille". S'il ne facilite pas un positionnement facile de la main pour jouer les cases hautes, il ne constitue point une entrave. Avec le généreux pan coupé, il y a de quoi "passer" sans grande contorsion. Et quel manche agréable ! Son galbe est semi plat, à mi-chemin entre folk et électrique. Il ne procure aucune fatigue du poignet, même après une longue séance de jeu.

ACOUSTIQUE ET SUPER ÉLECTRO !

Le son est à l'image de la lutherie, de très belle qualité. Il est évident que la guitare est encore bien jeune pour exprimer correctement tout son savoir-faire, mais le potentiel est sous-jacent ; une certaine forme de plénitude sonore devrait apparaître mois après mois. La présence est par contre déjà bien installée et procure au "son de base" une certaine étincelance. Certes, la Saturn manque encore d'assise dans les registres grave et bas-médium, mais vu le phénomène vibratoire puissamment ressenti à l'émission d'un accord avec cordes à vide, ça devrait bien vite gagner en profondeur et rondeur. Le préampli Shadow est une petite merveille. En calant tous les contrôles en point central, le son est typiquement "électro" ; on retrouve la tendance naturelle de la guitare à délivrer un son brillant. En jouant avec les EQ, il est facile de faire basculer la sonorité dans des univers très différents. Mais les choses ne s'arrêtent pas là, loin s'en faut ! Le système HEX embarque en effet six mini contrôles de volume, sous forme de potentiomètres "trim", qu'on manipule avec la pointe du médiator par exemple, pour régler individuellement le niveau de sortie de chaque corde. Elle n'est pas belle la vie ? Elle va l'être encore plus lorsqu'on utilisera la guitare avec un cordon muni de connecteurs jack stéréo ! Et là, c'est encore Noël ! Chaque corde est alternativement répartie gauche/droite, le Mi grave étant "calé" à gauche, le Mi aigu, à droite. Plus fort encore, un bouton permet d'ajuster le panoramique, pour des effets plus ou moins prononcés.

UN BILAN PARFAIT

A 999 euros, Faith réalise une prouesse dont bien des fabricants pourraient s'inspirer. Voilà un modèle vendu à un prix ultra intéressant, sur la base d'un cahier des charges très exigeant et parfaitement respecté. Bois massifs, manche agréable, sons plaisants, préampli étonnant… Que demander de plus ?





- Prix : 999 euros, prix public conseillé
- Style : Dreanought, pan coupé, électro
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : acajou massif
- Manche : acajou
- Touche : ébène Macassar
- Largeur au sillet de tête : 42,7 mm
- Largeur à la 12ème case : 52,85 mm
- Mécaniques : Grover Rotomatic à bain d'huile chromées
- Préampli : Shadow L4020HEX, stéréo, avec micro Nanoflex 6. Accordeur intégré
- Etui/housse : étui
- Version gaucher : non
- Site : www.faithguitars.com

- ON AIME : la qualité générale, le manche, le préampli et le prix.
- ON REGRETTE : le manque de choix de couleurs, c'est noir ou noir…

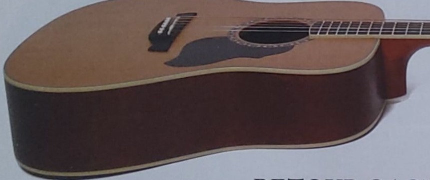
- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 9

CRAFTER

D7/N



Retrouvez la CRAFTER D7/N en scannant ce flashcode.



RETOUR GAGNANT

2015 marque le retour du géant coréen dans les magasins de l'Hexagone. L'occasion parfaite de découvrir une gamme totalement changée afin de proposer un catalogue attrayant. Nous avons testé cette dreadnought au prix très attractif. Que cache-t-il ? On vous explique tout.

Jacques Balmat

La D7 appartient à la série "Dreadnought" du fabricant, difficile de faire plus simple et plus explicite. C'est un modèle semi-massif, ce qui, dans sa catégorie de prix, constitue un atout intéressant et un argument très attirant.

UNE TOUCHE DE LUXE

La facture de cette guitare se révèle très classique, rien de bien nouveau, Crafter reste dans les fondamentaux du genre western, sans aucune entorse aux principes de bases. Au sommet du manche, la tête arbore les contours typiques des créations antérieures de la maison. Elle accueille des mécaniques à bain d'huile Grover de beau standing. Au dos de la tête, au point de départ du manche proprement dit, un renfort en forme de demi lune vient assurer une grande solidité à cette partie sensible de l'instrument. De l'autre côté, la touche en palissandre est agrémentée de luxueux repères de touche en abalone et d'un filet très bien posé. Le profil général du manche s'avère assez plat, avec des bords à l'arrondi peu prononcé. La prise en main est naturelle, il est aisé de bien caler le manche dans le creux de la main, avec le pouce en appui sur la tranche. Les guitaristes électriques vont adorer !

AUCUNE GOUTTE D'EAU

La fabrication et les finitions sont très sérieuses, voire parfaites dans les assemblages et les collages, jusqu'aux plus petits détails comme les bordurages de filets. Le vernis est semi-brillant et appliqué en très fines couches, laissant quasiment sentir la veine du bois, sans toutefois s'apparenter à du "pores ouverts". Très belle, la rosace semble issue d'une guitare classique. La plaque de protection jouit de lignes qui nous changent un peu de l'habituelle et triste "goutte d'eau". Même topo pour la pièce de palissandre qui compose le chevalet, dont on regrette tout de même le sillet un peu léger.

DU CHARME

La caisse est élaborée sur un duo cèdre/acajou, avec un bois massif pour le premier. Cette association propose un fort potentiel de douceur sonore, avec un timbre très "mellow", comme disent les guitaristes américains. A l'usage, neuve et tout juste sortie du carton, la D7 délivre une sonorité encore très jeune, mais qui laisse déjà poindre un tempérament assez chaud. Les aigus dégagent une petite pointe "clavecin", assez Martin dans l'esprit, et pourtant, on a ici une table en cèdre et non en épicéa ! Typée "américaine", la sonorité s'aparente à celle d'une western homogène. Les aigus sont chantants et font facilement ressortir les traits mélodiques des voicings ; les médiums sont généreux mais sans agressivité. En dessous, on a un registre grave, là encore, plutôt riche et rond, mais sans excès.

UNE GUITARE DE GARDE

Si on oublie les sillets, à moins de 300 euros, tout est à garder ! La D7 est une excellente guitare d'entrée de gamme, qui va même au-delà de cette catégorie. C'est un très bon modèle pour débuter l'instrument, mais aussi pour tout guitariste aguerri souhaitant disposer d'une folk agréable à jouer, vendue à un prix très attrayant.



- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : la lutherie dans son ensemble, le confort de jeu et le tempérament sonore.
- ON REGRETTE : les sillets.

- Prix : 298 euros, prix public conseillé
- Style : folk, dreadnought
- Table : cèdre massif
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 42,9 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,2 mm
- Mécaniques : Grover chromées
- Etui/housse : non
- Site : www.guitarescrafter.fr

TRAVELER

Acoustic AG-105EQ



Retrouvez la TRAVELER Acoustic AG-105EQ en scannant ce flashcode.

UNE DISCRÈTE COMPAGNE

Ce modèle échappe un peu aux habitudes de la marque américaine, spécialiste de la guitare de voyage. Pour cette nouveauté, Traveler a procédé autrement : l'instrument est en effet doté d'une vraie caisse, au format certes réduit, mais pas trop mini non plus.

Jacques Balmat

On remarque d'emblée l'absence de tête, pour gagner près de 17 cm sur la longueur totale du manche, au diapason standard, il est important de le souligner. Associée à une taille de caisse également restreinte, on obtient une guitare qui tient dans une petite housse, tout en procurant un confort de jeu agréable.

ORIGINALE

Les cordes sont maintenues par un bloc en acier, très résonnant au demeurant. Ce système de "fine tuning" est situé en bord de caisse après le chevalet. Il est équipé de six molettes individuelles qui permettent l'accordage. Notez que ce système de maintien des cordes, décalé du chevalet, permet l'allégement du barrage interne et l'accentuation du phénomène de vibration et de résonnance interne, en raison d'une moindre tension. A l'extrémité du manche étêté, les cordes sont maintenues par un système à blocage. Le look de ces pièces est magnifié par la finition, façon vieux cuivre, un peu comme un Floyd Rose passé entre les mains de Jules Vernes ! Les boutons d'attache-courroie reprennent le même esprit d'ailleurs.



ELLE EST JOUEUSE

Evoquer une finition sobre relève de l'euphémisme, si on excepte les pièces de métal évoquées précédemment. Ici, on vise tout autre chose. Pour le reste de la lutherie, si cette guitare présente par certains côtés quelques ressemblances avec la Baby Taylor, le dos de l'AG-105EQ n'est que très légèrement bombé et bénéficie d'un barrage traditionnel. De type assez fin et plutôt plat, le manche s'avère très joueur. L'absence de tête ne modifie pas trop l'équilibre général de l'instrument, on a tout de suite une plaisante sensation de jeu. Les frettes sont plates et étroites.

UN PEU DE DOUCEUR

Loin d'être anecdotique, la sonorité possède un petit charme attrayant et une puissance convenable pour en faire un vrai instrument de pratiques polyvalentes, et pas uniquement une guitare pour jouer occasionnellement en vacances. Le son paraît "resserré" en raison de basses un peu anémiées, mais vu le format de la guitare et l'absence de bois massif pour le dos, il eût été étonnant d'entendre des graves caverneuses ! Evidemment, pour du gros strumming, ce sera un peu juste. Mais tout ce qui sera joué avec délicatesse sera bien servi. Le jeu au bottleneck avec accordage en open-tuning fonctionne très bien, la couleur se révèle très intéressante.

VIVE L'AUTARCIE

Le préampli intègre une égalisation à deux bandes, un inverseur de phase et un accordeur. Il dispose aussi d'une entrée spéciale mini jack qui permet de brancher une source audio externe comme un lecteur MP3, ainsi que d'une sortie casque, qui vient compléter la sortie jack standard, les deux pouvant être utilisées simultanément. La sonorité est de bonne facture, de caractère "piézo", mais sans trop d'exaltation des médiums, et une "raideur" du timbre assez contenue. Au casque, on passe vraiment un bon moment. Il ne manque qu'une petite réverbe embarquée pour se faire de bons trips en autarcie totale.

- Lutherie : 6
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 7
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 7

- ON AIME : le manche et le préampli.
- ON REGRETTE : le prix élevé.

- Prix : 710 euros, prix public conseillé
- Style : mini dreadnought, électro-acoustique
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 44,45 mm
- Largeur à la 12ème case : 53 mm
- Mécaniques : système "fine tuning" spécifique, avec blocage de cordes au sillet
- Préampli : Shadow
- Etui/housse : housse
- Version gaucher : non
- Site : www.htd.fr

AER

60/3 Slope

IL ASSURE DANS TOUTES LES POSITIONS

Retrouvez l'AER Compact 60/3 Slope en scannant ce flashcode.

Malin, ce nouvel AER joue à la fond la carte de la maniabilité et de la multiplicité des positions d'usages. Si le circuit interne est semblable à celui du Compact 60 dans sa troisième et dernière mouture en date, le coffret de cette version offre beaucoup d'avantages.

Jacques Balmat

Hyper léger, le Slope bénéficie d'un coffret aux formes très étudiées, qui permettent de le positionner de différentes manières. On peut bien sûr le placer en position standard, mais aussi à la manière d'un "bain de pied", ou encore en inclinaison plus marquée encore, selon la face sur laquelle on va poser l'ampli au sol. Dans tous les cas, la stabilité est excellente.

PAS ÉGAUX

Livré en housse matelassée, ce qui ne constitue cependant pas un sac de transport, le Slope est composé de deux canaux indépendants. Chaque tranche possède ses propres réglages et en partage d'autres. Dans le domaine des contrôles indépendants, il y a les égalisations, à trois bandes pour le canal 1, à deux bandes pour le second. Très efficace, elles permettent de cerner très facilement les gammes de fréquences et d'agir en conséquence pour obtenir le rendu voulu. Comme c'est le cas sur les machines performantes, une simple modification des médiums change déjà couleur sonore. Chaque entrée dispose d'un switch pour adapter la sensibilité au niveau du signal sonore entrant. L'entrée XLR du second canal peut aussi envoyer une alimentation 48 volts. Par contre, cette alimentation est activée par défaut, et il faut aller à l'intérieur du boîtier pour l'éteindre, caractéristique peu pratique. Il vaudra donc mieux veiller, avant de raccorder quoi que ce soit, si l'élément branché peut ou non supporter un courant 48 volts. En parallèle, le premier canal peut délivrer du 9 volts sur l'entrée jack, toujours en inversant un "pont" sur le circuit interne.

BEL EFFET

Une sympathique section d'effets s'occupe de l'habillage des sonorités, parmi un choix de quatre programmes incorporant réverbes, delay et chorus. Les traitements sont de très bonne qualité, on regrette cependant que l'usage d'un effet soit commun aux deux canaux. Il est en revanche possible d'agir sur le niveau de chaque tranche, on pourra dès lors compenser un peu le manque de souplesse initiale. Le panneau arrière regroupe les connexions "additionnelles" mais fort pratiques si ce n'est indispensables sur tout ampli de type "professionnel" : sortie directe, sortie accordeur, véritable sortie DI, boucle d'effets et enfin sortie casque.



- Polyvalence : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : le format réduit, les multiples positionnements possibles et la qualité sonore.
- ON REGRETTE : les effets communs aux deux canaux.

- Prix : 1059 euros
- Puissance : 60 watts
- Canaux : 2
- Entrées : 2 – 1 jack ; 1 double XLR/jack
- HP : 8", double cône
- Effets : 2 réverbes, delays, chorus
- Divers : EQ 2 et 3 bandes, boucle d'effets, sortie accordeur. Livré en housse matelassée
- Site : www.lazonedumusicien.com

C'EST UN EXPERT EN LA MATIÈRE

La sonorité jouit de toute l'expertise acquise depuis plusieurs décennies par le fabricant allemand. Malgré la taille moyenne du haut parleur, le circuit parvient à nous servir des graves profonds et puissants, qui ne bavent pas trop, même sous l'effet d'un haut niveau sonore. Les aigus ne sont pas de type "scintillants" comme sur un Marshall AD par exemple, mais ce registre possède tout de même une jolie pointe de cristal lors de l'attaque si on monte l'EQ idoine un peu au-dessus de la moyenne. Et c'est grâce à une certaine douceur des registres médiums que le Slope s'en sort vraiment bien. Pas trop agressives ni "dures", ces fréquences savent être sonores sans choquer l'oreille, y compris avec une guitare folk au système électro de base. Testé également pour la voix avec le branchement d'un micro Shure SM 58, puis Beta 58, cet AER génère un superbe grain et un son de voix à la fois clair, précis et chaud. Enfin, en usage double guitare-voix, chaque section conserve une bonne définition.

UN OUTIL DE PRO

Situé au-dessus des 1000 euros, l'AER Compact 60/3 Slope n'est pas un ampli à la portée de toutes les bourses. Mais c'est ce qu'il est convenu d'appeler un "outil professionnel", qui pourra séduire les guitaristes aguerris à la recherche d'une qualité sonore de haut niveau, sous la forme d'un ampli léger et très facile à transporter.

Mini Dossier DELAY

POUR 2015, ON A DÉJÀ UNE AVALANCHE DE RETARDS !

Cette nouvelle année est une excellente occasion de faire le point sur les nouveautés apparues ces dernières semaines dans le domaine du delay, et même des delays, tant le genre s'est enrichi. Une qualité sonore toujours plus élevée et des fonctions qui font de ces appareils des machines de création incroyables. Ou comment décupler son potentiel créatif en prenant un bon retard.

Jacques Balmat

Comment bien choisir son delay

LE PRIX

Quel que soit votre budget, vous trouverez de quoi vous faire plaisir. Tous les delays du marché présentent désormais des qualités a minima vraiment étonnantes.

LA STÉRÉO

Voici un effet pratique et sympa si vous voulez vous enregistrer en home studio et grossir considérablement l'espace occupé par le son de votre guitare notamment. Attention toutefois aux "clichés sonores" par trop entendus.

LES MÉMOIRES

Les modèles équipés de mémoires sont utiles pour la scène, à privilégier avant tout pour cette utilisation. En dehors de cet usage, franchement, cela ne doit pas être un critère prioritaire. En effet, il est en facile de noter ses réglages types, ou mieux encore, de conserver sur son Smartphone des photos de la pédale présentant ses réglages préférés.

LE LOOPER

Les loopers intégrés aux pédales de delay sont à considérer comme des traitements d'appoint plus que comme une fonction évoluée à part entière. Malgré les efforts faits par les fabricants, la souplesse d'usage et le potentiel global atteignent rarement ceux d'une machine dédiée.

LA LONGUEUR MAXIMUM DE TEMPS DE DÉLAI

Une caractéristique à ne pas négliger si vous êtes à la recherche de longs temps de délai pour des usages précis et spécifiques.

ENO AMBIEN ECHO

73 EUROS

La marque lance un ligne de pédales d'effets, format "micro", très proches des Mooer. L'Ambien Echo est une unité de delay numérique, pour une grande précision du signal, clair et transparent. C'est le delay idéal pour qui souhaite une parfaite répétition si ce n'est reproduction du son initial. Le contrôle de tonalité offre néanmoins la possibilité de modifier le signal original. Le prix n'est pas le moindre de ses atouts.

- Type : delay numérique
- Stéréo : non
- Mémoire : non
- Divers : Volume, Feedback, EQ, Rate - Temps de délai de 20 à 340 ms - True bypass - Alimentation adaptateur secteur uniquement (non fourni).
- Traitement sonore : 7
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : le format "micro" et la qualité du traitement interne.



TC ELECTRONIC FLASHBACK MINI DELAY

139 EUROS

Après le Flashback Delay original puis l'imposant X4, voici le Mini, au format ultra réduit, donc. On conserve les trois contrôles essentiels, soit niveau d'effets, nombre répétitions et durée. Le tap-tempo est géré par la fonction Audio Tapping, tandis que le connecteur USB permet le chargement de programmes spécifiques via la fonction TonePrint. Bien fait et super convivial avec son format craquant.

- Type : delay numérique
- Stéréo : non
- Mémoires : non
- Divers : True by-pass - Chargement des programmes via TonePrint, par ordinateur ou smartphone - Alimentation secteur (non fournie).
- Traitement sonore : 10
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : le format ultra réduit et la qualité sonore.

BOSS TERA ECHO TE-2

159 EUROS

Le TE-2 appartient à une nouvelle génération de pédales Boss. Elle est dotée du traitement numérique Multi-Dimensional Processing, mélangeant une nouvelle technologie de la maison à un DSP spécialement conçu pour gérer les calculs souhaités, à la vitesse imposée. Tera Echo délivre des effets ultra réactifs à la dynamique de jeu et au niveau du signal entrant. Entre usages standards, auxquels il serait dommage de se limiter, et usages spaciaux et "célestes", la TE-2 remplit remarquablement sa tâche avec une très belle précision et un espace sonore très impressionnant, qui peut donner beaucoup d'épaisseur au son original si besoin. Le potentiel créatif est énorme !

- Type : réverbe/écho numérique
- Stéréo : oui
- Mémoires : non
- Divers : Level, Tone, Feedback, Time - Stéréo totale.
- Traitement sonore : 8
- Rapport qualité/prix : 8
- On aime : la créativité sonore.





TC ELECTRONIC ALTER EGO V2

198 EUROS

L'Alter Ego original a vite évolué pour profiter d'une partie des nouveautés embarquées dans la version X4. Cette version V2 intègre neuf sons "Custom" et diverses spécificités très professionnelles (Analog-Dry-Through, Spillover). Temps de delai allongé à 7 secondes et une fonction "looper" qui va jusqu'à 40 secondes d'enregistrement. Un delay très intéressant sur le plan de la création sonore. A l'origine plus orienté guitare électrique, il donne d'excellents résultats avec une guitare électro-acoustique, qu'elle soit acier ou nylon.

- Type : delay numérique
- Stéréo : oui
- Mémoires : non
- Divers : 10 types de delay, 9 sons différents - Temps de délai de 1 ms à 7 secondes - Looper 40 secondes - Spillover -Stéréo - Compatible TonePrint/Beam - True bypass.
- Traitement sonore : 7
- Rapport qualité/prix : 8
- On aime : l'originalité sonore des programmes mémorisés.

T REX REPLAY BOX

235 EUROS

Le ReplayBox est un delay stéréo, avec un tap-tempo et un temps de retard qui dépasse les 3 secondes. On peut ajouter le choix de la division rythmique, le niveau de delai dans le mix, et on en passe... Elle est très facile à utiliser, et son format assez contenu est un atout supplémentaire pour qui voudra l'implanter sur son pédalier de scène.

- Type : delay numérique
- Stéréo : oui
- Mémoires : non
- Divers : Tap-Tempo par footswitch dédié - Temps de délai max. supérieur à 3 secondes - Entrées et sorties stéréo -Alimentation pile et adaptateur (non fourni).
- Traitement sonore : 8
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : tout !



VAHLBRUCH SPACE TIME

195 EUROS

Ce delay qui nous vient d'Allemagne possède un fort potentiel en terme de créativité sonore. Dépourvue de tap-tempo, de mémoire et de sorties stéréo, c'est une pédale d'inspiration "vintage". On adorera ses sonorités ou non, mais ce delay ne laissera pas indifférent ! Un mini switch facilite l'accès à trois modes de délai différents (court, moyen, long) ; un second switch permet de modifier la couleur du délai, du plus sombre ou plus clair.

- Type : delay analogique
- Stéréo : non
- Mémoires : non
- Divers : Contrôles de durée - Répétitions, Niveau d'effets - Temps de délai de 150 ms à 700 ms.
- Traitement sonore : 8
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : la qualité du produit, le superbe potentiel sonore et créatif.

TC ELECTRONIC FLASHBACK TRIPLE

299 EUROS

Une pédale pas franchement du genre mini, au niveau du format comme du prix. Mais on a tout de même trois machines indépendantes en un unique boîtier. Onze subdivisions rythmiques (si, si !), branchement série ou parallèle, seize types de delay différents... En gros, ce sont toutes les pédales de delay TC réunies sur un même châssis. L'un des must-have du moment !

- Type : multi delay
- Stéréo : oui
- Mémoires : 3
- Divers 16 types de delay - Compatible TonePrint/Beam - Tap Tempo - Analog-Dry-Through Stéréo totale - Midi - Adaptateur fourni.
- Traitement sonore : 9
- Rapport qualité/prix : 9
- On aime : l'un des plus puissants du moment.



KORG SDD-3000

399 EUROS

Le SDD-3000 est une très puissante machine. Elle embarque huit types de délai différents et malléables à souhait pour apporter toute transformation souhaitée. Combinant les technologies analogique et numérique, elle propose des sons totalement vintage, et, en parallèle, une gamme d'effets très modernes. C'est une redoutable machine dont plusieurs pages du magazine seraient nécessaires pour en expliquer toutes les possibilités !

- Type : multi delay analogique/numérique
- Stéréo : oui
- Mémoires : 80
- Divers : 8 types de délai - 5 types modulations, avec contrôles des formes d'ondes, intensité - Niveau d'effets - Tap-tempo - Temps de délai de 1 ms à 4000 ms - Midi.
- Traitement sonore : 8
- Rapport qualité/prix : 8
- On aime : une folle puissance !

JAN VANEK

L'aventure intérieure

Portrait d'un musicien franco-tchèque en quête de nouvelles terres musicales.



En Franche-Comté

En Egypte

Sur l'Etna

A l'île de Pâques

Du haut de l'Etna

En Inde

Au Japon

"Ma mère avait acheté le "Stabat Mater" de Dvorak. Une révélation! J'écoutais ce disque dans la forêt et je sentais la lumière de cette musique me pénétrer."

Il revient tout juste de voyage, l'Islande en l'occurrence. Son train-train quotidien. D'un énième périple donc, guitare en bandoulière ou l'un des quinze instruments qu'il pratique (koto, flûtes, harpe chinoise etc.), *"pour observer une aurore boréale, mon rêve. J'aime beaucoup le compositeur Olivier Messiaen et son univers de sons affiliés aux couleurs, c'est quelque chose qui me touche"*. Jan Vanek, 43 ans, est un musicien atypique, mystique de premier abord. Hors cadre.

Le routard de la guitare

Surnommé le "jazzman globe-trotteur" ou "l'ermite à la guitare" - *"mon instrument préféré car comme le disait Berlioz, c'est un petit orchestre, très pratique quand on voyage souvent"* -, Jan Vanek sillonne la planète, six tours du monde au compteur, pour en capter les forces telluriques, maritimes, tous les rythmes d'une Terre pompée, souillée sans vergogne par l'homme. Lui y puise sa source d'inspiration.

Il a joué ou chanté dans les endroits les plus improbables de la planète : dans une épave à trente mètres de profondeur au large de l'île de Raiatea, en Polynésie, *"quelques mélopées chantonnées dans une poche d'air dans la coque, pas longtemps car l'air y était saturé de dioxyde de carbone"* ; au sommet des volcans, dans les mines de sa région natale, la Franche-Comté, et les grottes du monde entier, là où il capte des "sons inconnus, *"ces diapasons d'une extrême précision"*. Cette démarche singulière lui a ouvert certaines portes jusque-là closes : il a joué dans des temples interdits, parmi les stûpas bouddhistes de Borobudur, en Indonésie, invité exceptionnellement par ses gardes.

L'aventurier chemine hors des sentiers battus et foule les derniers endroits vierges de la planète. Il se perd volontairement pour mieux se retrouver. En 1993, il vit en ermite dans une ancienne bergerie en pleine forêt des Vosges, sans eau courante ni électricité, lorsqu'il ressent le besoin soudain de partir à Tahiti. *"Un appel"*. Les poches vides, le jeune adulte qui ne perçoit aucune aide - *"pendant sept ans, je n'ai même pas eu de statut social !"* - vend une guitare et file se réchauffer dans le Pacifique sud. Il y rencontre l'architecte et sculpteur Jean-Claude Michel, un guide, des amis chers et l'organisme Les Trois Brasseurs, qui lui organisent ses premiers concerts. Du jazz fusion, engagé, pas ce "easy listening" et ces quelques reprises de standards que l'on écoute mollement sous ces latitudes. Depuis, Jan y retourne tous les hivers : *"c'est une région bénie des dieux avec des couleurs et des biorythmes magnifiques. Je passe beaucoup de temps à contempler la nature, j'essaie de mettre en partition le ruissellement de l'eau, le son des feuilles, du vent..."*.

Gaz toxique et piqûre de scorpion

Le danger est parfois au rendez-vous. *"Sans être imprudent, j'ai souvent eu chaud, comme lorsque je suis monté en haut de l'Etna, au-delà du périmètre de sécurité. Les semelles de mes sandales commençaient à fondre et j'étais aveuglé par les vapeurs sulfuriques. Mais je sens qu'on peut être protégé quand on fait les choses avec cœur, avec spiritualité."*

Sur l'île de Pâques, ce monde perdu cher à son cœur qu'il a foulé à plusieurs reprises, il frôle la mort dans un tunnel de lave, piqué par un scorpion. *"Je m'étais installé dans cette cavité pour pratiquer le recueillement. J'avais un litre et demi d'eau pour une semaine, j'étais isolé de tout, je mangeais des baies sauvages pour retrouver des forces et rejoindre la seule plage de l'île visitée parfois par des voyageurs. J'ai été recueilli par un pêcheur, Ramon, qui m'a amené dans une ancienne léproserie pour me soigner."* S'il le fallait, ce voyageur de l'extrême irait même jouer *"en enfer"* pour y apporter un peu de lumière. En octobre 2011, il se rend dans le village de Kesennuma, près de Fukushima, six mois après le tsunami, pour donner un concert humanitaire en toute discrétion, lui qui se méfie des tentatives de récupération. *"C'était un spectacle très fort car beaucoup de gens avaient disparu, c'était l'apocalypse ! J'aime partager la musique avec ceux qui n'ont pas ou plus la possibilité d'en écouter. Dans ces cas-là, la musique est un médicament."*

> *"C'est dans la forêt que j'ai rencontré un étrange pic vert. Il est devenu mon professeur de solfège rythmique."*

Il a beau courir le monde, Jan Vanek sait que le bonheur peut se trouver devant sa porte. Sa première aventure musicale fut intérieure, vécue dans la sacristie de son village de Plancher-les-Mines, en Haute-Saône : *"Adolescent, j'ai commencé à jouer de la guitare classique et je sentais que je travaillais mieux la nuit. Comme j'avais été enfant de chœur, le curé a accepté que je m'installe dans la sacristie"*. Il vivra près d'un an dans 6m², faisant divers petits boulots le jour, répétant inlassablement ses gammes la nuit : *"J'avais tapissé les murs de programmes de travail, tant d'heures de solfège rythmique, tant d'heures de guitare classique, d'étude de jazz etc. Cela m'est arrivé de rester sur une seule note pendant deux ou trois heures"*.

Troisième oreille et pic vert

Des histoires pareilles, Jan n'en manque pas, mais la plus émouvante concerne sa grand-mère. A sa mort, le jeune homme de dix-huit ans, dévasté, trouve du réconfort dans la forêt. Il se réfugie dans une minuscule chèvrerie durant deux ans. *"Ma mère avait acheté le "Stabat Mater" de Dvorak. Une révélation ! J'écoutais ce disque dans la forêt et je sentais la lumière de cette musique me pénétrer."* Retiré dans les bois, l'ermite travaille la guitare des heures durant : *"j'avais branché un poste de radio sur une vieille batterie de voiture pour capter France Musique et repiquer en temps réel les titres qui passaient. Pas simple sur Bach !"*. Un jour, Jan tombe sur une pièce d'Al Di Meola, tirée du *Friday Night in San Francisco*. Il se pique de la reprendre aux doigts, ignorant que le guitar-hero américain joue au médiator : *"c'est comme ça que j'ai développé ma technique de main droite, sur une erreur très profitable"*.

Même loin du monde des hommes, Jan le solitaire ne se sent jamais seul, il se dit bien entouré. *"C'est dans la forêt que j'ai rencontré un étrange pic vert. Il martelait des troncs près de ma chèvrerie tous les jours, avec une rythmique, une précision et une constance dans le son incroyables ! Du coup, je le suivais, c'était en quelque sorte mon professeur de solfège rythmique. Il m'a permis de développer toute ma technique de jeu en buté."* Quand le percu-piaf s'envole vers d'autres arbres, le guitariste autodidacte en profite pour développer sa méthode de travail. *"L'hiver, il faisait parfois zéro degré, je ne pouvais pas jouer tellement il faisait froid. Du coup, j'ai commencé à développer un jeu intérieur, sans pratiquer, en ayant le manche de la guitare à l'intérieur de moi. Je visionnais toutes les correspondances harmoniques, les accords, les gammes. J'ai développé une écoute particulière."* Aujourd'hui, c'est durant ses longs trajets en avion que l'artiste répète ses morceaux, qu'il visualise les flocons tomber et former un épais tapis neigeux lui ayant inspiré la pièce "Le chant secret des neiges" sur son premier album, *Maha* (sorti en 2012), accompagné du Ciel Orchestra. Il y égraine le "Tango des sables", peint un "Prélude de l'arc-en-ciel" et cadence "L'exodes des insectes". Il met en musique un éboulement, le vrombissement d'un cascade, *"cette énergie dans la main droite très "jetée", à l'image de la nature quand elle s'ouvre et se donne."*

Les portes de la perception

"Le monde social ne me correspond pas, je ne me sens pas à l'aise dans mon siècle... Je suis chez moi dans la musique. Mon but est d'aller capter des énergies à travers le monde et de les partager." Pour Jan Vanek, la guitare n'est pas qu'un instrument, sa démarche est spirituelle. Vivre deux ans dans une forêt ou dans les derniers sanctuaires de la planète, loin des produits de consommation d'une société manufacturée, comme il le regrette, lui a permis *"d'ouvrir les portes de la perception"*, citant Aldous Huxley. Cela se ressent dans la musique de cet artiste total, enfant de ce monde mais d'un autre temps.

Ben

Jan Vanek joue sur des guitares du luthier allemand Armin Hanika, et sur un modèle à 30 cordes, baptisé « Guitare Shiva », fabriqué par le luthier français Cédric Verglas.
www.janvanek.org

Remerciements aux photographes : Lionel Gouverneur (photos des Marquises), Sandra Bettencourt (Franche-Comté), Françoise Barret (Egypte) et Thierry Régis (Etna et Japon) pour leurs collections photos.



Photos prises aux îles Marquises

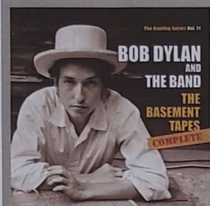
A Nukushiva, Marquises



JONI MITCHELL
LOVE HAS MANY FACES

(Nonesuch Records/Warner/Rhino)

Comme elle nous l'explique dans son interview *(cf. page 22)*, Joni Mitchell est une artiste-peintre qui compose des chansons. Elles sont très visuelles et décrivent des scènes qui ont pour décor un bar, une chambre, une plage au clair de lune, un hôpital, un avion, un train ou une voiture. Sur le thème de l'amour, elle a réuni elle-même ses chansons autour du concept de la danse. Quatre ballets, un pour chaque CD. Le premier acte, intitulé *Birth of rock'n'roll days*, comprend des chansons des premiers albums et les open tunings enseignés par David Crosby, qui produisit *Joni Mitchell/Song for a Seagull*. Ensuite, *The Light is hard to find* est dédié à la période de *Court & Spark* à *Hejira*, durant laquelle Joni Mitchell adopta une orientation jazz, composant beaucoup plus au piano. Le troisième CD, *Love has many faces*, couvre aussi bien *Sides now* et *Blue*. Enfin, le dernier volet, *If you want me I'll be in the bar*, court de *Don Juan's reckless daughter* à *Mingus* et *Tamin' the tiger*. La présence de Jaco Pastorius à la basse, avec Wayne Shorter et Herbie Hancock, est un sommet. Cela dit, les chansons sont beaucoup plus mélangées que cela, suivant les thèmes traités. Les trois grandes chanteuses folk des sixties avaient leurs styles propres : Joan Baez était folk et pop, Judy Collins versait dans le folk et la musique classique, alors que Joni penchait vers le jazz, ce qui a influencé bien d'autres chanteuses comme Rickie Lee Jones. Ce coffret retrace ses détours musicaux, avec une précieuse touche féminine et sexy. *R.D.*



BOB DYLAN & THE BAND
THE BASEMENT TAPES - COMPLETE

(Sony Legacy)

La sortie de ces *Bootleg Series Volume 11 : The Basement Tapes Complete* réunit tous les titres et maquettes des séances de 1967 à Woodstock, précédemment dispersées sur des pirates – le mythique *Great White Wonder* – et au compte-gouttes sur des compilations. C'est un véritable Graal pour les collectionneurs, dont certains sont devenus à demi-fous en essayant de réunir l'intégralité. 138 chansons en tout (en comptant les prises alternatives et les inédits) et surtout le tour d'horizon d'un univers musical parallèle, une république musicale invisible que seul Bob Dylan pouvait décrire et explorer avec toutes ses variations. Le répertoire fut enregistré par Garth Hudson, clavier du Band, sur un magnétophone deux-pistes stéréo, d'abord dans le salon surnommé The Red Room, dans la maison de Byrdcliffe de Dylan à Woodstock, puis dans le sous-sol de la maison du Band à West Saugerties, toujours à Woodstock. C'est d'abord un exercice de reprises pour se chauffer : Hank Williams, Johnny Cash, Elvis, Bobby Bare, Hank Snow, John Lee Hooker, Curtis Mayfield, Ian & Sylvia, Carter Family, Pete Seeger... L'interprétation n'est pas toujours recherchée ni parfaite. Par contre, les maquettes d'originaux, destinées aux éditeurs sont beaucoup plus soignées : "Quinn the Eskimo" (tube pour Manfred Mann), "You ain't going nowhere" (repris par Roger McGuinn) ou "This wheel's on fire", tube pour Brian Auger & Julie Driscoll. Ensuite des chansons de cow-boys, de marins, d'outlaws et vagabonds. Il s'agit d'americana, avant que le terme n'ait été inventé, et cela inclut le blues, le doo-wop, le R'n'B et même le vaudeville comique avec "Open the door, Homer". Les inédits sont nombreux : "The auld triangle" du poète irlandais Brendan Behan ou "The hills of Mexico". Enfin, certains titres ont disparu à jamais, effacés au rembobinage, comme "Can I get a race horse" que Dylan lui-même fit rechercher sans succès. Un monument folk et underground. *Romain Decoret*



ANOTHER DAY, ANOTHER TIME
CELEBRATING THE MUSIC OF INSIDE LLEWYN DAVIS - VARIOUS ARTISTS

(Nonesuch Records)

Le film des frères Coen, *Inside Llewyn Davis*, a eu tellement de succès que le producteur de la bande-son, T. Bone Burnett, a organisé un concert avec les musiciens du film, et bien plus encore en invitant Joan Baez, Elvis Costello, Jack White, Bob Neuwirth (complice historique de Bob Dylan) et de nombreux autres invités au New York Town Hall. Le tout enregistré live et décliné ici en un double CD. Le film était inspiré par la vie de Dave Van Ronk, prédécesseur aussi bien qu'inspirateur de Dylan, et présente la folk music des années charnières 1961-62, avec un choix parfait de chansons, artistes et managers de l'époque, mais jouées par des acteurs sous des pseudonymes, les noms des Clancy Brothers, Kingston Trio, Tom Paxton, Peter Paul & Mary, Albert Grossman ou Moe Asch n'étant jamais cités à l'écran. Le concert du NY Town Hall garde ce concept : c'est tout simplement un "hootenanny" géant de plus de deux heures, avec uniquement des instruments acoustiques et des interventions de Rhiannon Giddens des Carolina Chocolate Drops, Keb'Mo, Conor Oberst, Bob Neuwirth, Secret Sisters, Decemberists, Jack White, et bien sûr Joan Baez, Elvis Costello, Marcus Mumford ou The Milk Carton Kids. Ils font le cercle autour des micros pour des "landmarks" folk telles que "Rye Whiskey", "Midnight special", "Joe Hill", "Water Boy", "Rocky road", "The auld tiangle", "House of the rising sun" et le dylanesque "Tomorrow is a long time". Il y a même "That's how I got to Memphis" de Tom T. Hall. Un grand moment. *R.D.*



ERIC BIBB
BLUES PEOPLE

(Dixiefrog)

Avec ce nouvel album dédié en filigrane à Martin Luther King, Eric Bibb continue son analyse musicale du cheminement des troubadours du blues, de la citoyenneté à l'auto-réalisation. Pour cela, il s'est entouré comme toujours des meilleurs invités : Blind Boys of Alabama, Harrison Kennedy, Ruthie Foster, Leyla McCalla, Guy Davis et Popa Chubby. Le jeu en picking exemplaire d'Eric brille sur "Silver spoon", autobiographie du parcours du fils de Leon Bibb. "Driftin' from door to door" se rapproche de John Lee Hooker, alors que "Rosewood" relate un massacre dans la Floride de 1923, auquel le réalisateur John Singleton consacra un film en 1997. "Pink dream Cadillac" célèbre le succès d'un bluesman non nommé – mais on pense à Ike Turner et "Rocket 88"– qui remplace finalement sa vieille Ford par une Cadillac dont l'autoradio joue du Nat King Cole. Grand moment lors de la rencontre au sommet avec Taj Mahal sur le traditionnel "Needed time", où viennent se joindre Ruthie Foster et The Blind Boys of Alabama. Chacun son couplet. L'épopée afro-américaine – évitant soigneusement les métastases islamistes ultérieures, initiées par Malcolm X – est commentée dans chacun de ses chapitres par un Eric Bibb inspiré, qui va bientôt sortir un songbook avec tablatures sous forme d'un triple CD Rom–CD–DVD de dix de ses plus grands succès, disponibles dans les magasins de disques. *R.D.*



RICHARD GALLIANO/ SYLVAIN LUC
LA VIE EN ROSE (RENCONTRES AVEC EDITH PIAF ET GUS VISEUR)

(Milan Music/Universal)

C'est dans l'atmosphère feutrée du Studio La Buissonne, à Pernes-les-Fontaines, que Richard Galliano et Sylvain Luc se sont installés pour rendre un double hommage à Edith Piaf et à Gus Viseur, père de tous les accordéonistes swing, qui tous deux auraient eu cent ans cette année. L'intimité dépouillée de cette rencontre (en "face à face", sans aucun artifice technique) fait éclore une complicité de chaque instant, investie par le talent superlatif des interprètes. Cette rare qualité d'écoute aboutit à de petits bijoux de musicalité et de liberté, captés dans la fraîcheur de l'instant (cf. le contrepoint tissé par Sylvain tout au long de "Flambée montalbanaise"). Deux pièces en solo ("Je ne regrette rien", à la guitare, "Mon Dieu", à l'accordéon) viennent ponctuer ce parcours sans faute, dédié à deux monuments de notre culture. Du grand art ! A ne pas rater en concert, le 6 février, au Théâtre Traversière (Paris). *Max Robin*



DAVID REINHARDT
SPIRITUAL PROJECT

(Cristal Records/Harmonia Mundi)

David Reinhardt réunit ici un nouveau combo constitué de partenaires partageant sa quête spirituelle. Au cœur du dispositif, la complicité développée avec le bassiste Dominique Di Piazza et la guitare flamenca d'Antonio El Titi (qu'on a également entendu aux côtés de Louis Winsberg), soutenus par les percussions de Xavier Sanchez, scelle l'unité d'un ensemble auquel viennent s'agglomérer selon les pistes le violon de Costel Nitescu et/ou l'accordéon d'Emy Dragoï. On retrouve ici la flamme et la rigueur reinhardtiennes (mine de rien et sans l'air d'y toucher, David mène bien son petit monde là où il l'entend !), au service d'une musique résolument tournée vers l'avenir, marquée par son ouverture et son lyrisme (cf. "Nouvelle Naissance"). Pas franchement étonnant de la part d'un Reinhardt, mais en ces temps où l'on a souvent l'impression que la musique a fâcheusement tendance à "bégayer", cela mérite d'être salué et souligné. On n'en attendait pas moins de David... *M.R.*



SONGHOY BLUES
MUSIC IN EXILE

(Transgressive Records/PIAS)

Blues-rock hypnotique du désert au programme de ce premier al-bum coup de poing de quatre musiciens maliens, révélés par le disque *La Maison des jeunes*, le projet du collectif de Damon Albarn, *Africa Express*. L'ex-leader de Blur ne s'est pas trompé en misant sur ces jeunes musiciens, qui ont choisi de prendre le nom de leur ethnie (Songhaï ou Songhoy), lovée le long des rives du fleuve Niger. Biberonnés au hip hop, au blues et au R&B, mais aussi au pop-rock occidental et à la musique traditionnelle (notamment le takamba), les gamins de Gao se réclament tout aussi bien des Beatles que d'Ali Farka Touré, *'notre phare'*, avouent-ils. Voilà la recette d'un mélange explosif, le nouveau son d'un pays ravagé par les conflits, où la musique est déclarée impure par les djihadistes. *Ben*



ASAF AVIDAN
GOLD SHADOW

(Polydor)

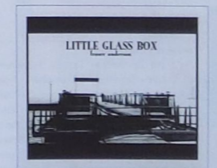
L'ombre et l'or, drôle d'alliage. Mais dès les premières écoutes, l'alchimie opère. Dans son 6ème album, l'écorché à crête et voix androgyne reprend le thème de la rupture (une nouvelle fois, après son EP *Now that you're leaving* en 2006 et son album The *Reckoning*, sorti deux ans plus tard, évoquant les mois de convalescence post-rupture), mais sans tomber dans la redite ni le mélo. A l'image du premier titre, le slow électro "Over my head", l'artiste inclassable – comment pourrait-il en être autrement quand on est fils de diplomate, né à Jérusalem, grandi entre la Jamaïque, la Thaïlande et Israël ? – puise dans toutes ses influences, tous les styles, pour habiller sa mélodie et magnifier les émotions. A fleur de peau. *"C'est l'album où j'ai mis le plus de moi-même"*, admet-il. Guitares rock sixties sur chœurs doo-wop, blues arides et arpèges délicats sur ballades folk, mélopées soul, jazz cool et synthés pop pour ambiances cabarets, le nouvel Asaf, c'est à écouter ASAP ! *Milo Green*



LEONARD COHEN
LIVE IN DUBLIN

(Sony Music)

Après le succès de son nouvel album, *Popular Problems* (n°1 des classements iTunes dans 31 pays), ce coffret 3 CD + 1 DVD présente le poète-chanteur canadien lors de son show à l'O2 Arena de Dublin en septembre 2013. Le répertoire provient tout d'abord des greatest hits de Cohen, mais aussi des chansons de son album précédent, *Old Ideas*. Ce live retranscrit fidèlement et chronologiquement le concert en trois sets de "Dance me to the end of love" et "The Future" (*Old Ideas*), avec les succès imparables gravés dans l'inconscient collectif de plusieurs générations. "Bird on the wire", "Suzanne", "Chelsea Hotel" (qui évoque son aventure sexuelle avec Janis Joplin), "The Partisan", "Hallelujah" et les rappels monumentaux que sont "So Long Marianne", "First we take Manhattan" et "Famous blue raincoat", se terminant avec la reprise inattendue de "Save the last dance for me", écrit et composé par Doc Pomus & Mort Shuman pour les Drifters. Trois heures de musique et de magie à la guitare électro-acoustique. En bonus, le DVD contient trois titres captés et filmés live au Canada en 2013. *R.D.*



FRASER ANDERSON
LITTLE GLASS BOX

(Membran)

Bien des choses concourent à faire de cet album d'un quasi inconnu (son quatrième pourtant, mais le premier qu'il décide de confier à un label !) un bonheur absolu. L'intensité poétique, l'accompagnement hors pair (distillé aussi bien par la guitare de Fraser que par des pointures de la trempe du contrebassiste Danny Thompson), les couleurs orchestrales subtilement dosées (trompette, piano Rhodes, percussions...) façonnent un propos d'une imparable justesse, servi aussi bien par l'écriture ciselée que par les qualités vocales du leader. Anderson est un orfèvre. On pense à de grandes voix du folk (Nick Drake, John Martyn), que certains des musiciens présents sur cet album (Max Middleton, Danny Thompson) ont d'ailleurs côtoyées. Que dire de plus, sinon qu'on tient là quelque chose d'indispensable ! Sans conteste la révélation de ce début d'année (dans les bacs le 10 février). *M.R.*

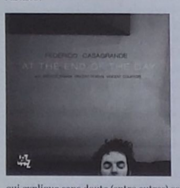


ROMAIN BRIZEMUR QUARTET(S)
PAR QUATRE CHEMINS...

(www.romainbrizemur.com)

L'acuité de la musique de Romain Brizemur tient sans doute pour beaucoup au "grand écart" qui en nourrit l'arc-en-ciel. Du swing de Django (qu'il pratique dans les bistrots) aux arcanes de la musique contemporaine (qu'il explore à sa table), Romain esquisse les bases d'un dialogue que tout autre que lui jugerait "impossible". Laissant régulièrement des traces de ses pérégrinations (*cf. Guitarist Acoustic #38*), il accouche aujourd'hui de sa tentative probablement la plus aboutie, celle en tout cas qui revendique avec le plus grand bonheur la coexistence de ces deux mondes. Cela tient tout autant aux options instrumentales et aux couleurs orchestrales – quartet swing dirigé avec la complicité du clarinettiste Claude Tissendier d'un côté, petite formation de chambre réunissant deux guitares (dont celle de Caroline Cartier), marimba et clarinette (tenue cette fois par Bruno Montoni) de l'autre – qu'au matériel thématique requis : quelques Django peu souvent fréquentés ("Oiseaux des îles", "Stockholm", "Oriental Shuffle"...) alternent ici avec la "patte" résolument française du leader. La proximité des timbres (clarinette et guitares dans les deux cas) et le choix judicieux du marimba pour les pièces écrites font le reste. Bravo l'artiste !

M. R.

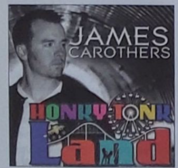


FEDERICO CASAGRANDE
AT THE END OF THE DAY

(Cam Jazz/Harmonia Mundi)

Avant de ressortir diplômé de la fameuse "Berklee School" de Boston, et de remporter en 2007 la "Gibson Montreux Jazz Festival Guitar Competition" (dont le jury était présidé cette année-là par... George Benson !), ce guitariste italien aujourd'hui installé à Paris reçut une formation classique. Voilà ce qui explique sans doute (entre autres) son goût pour la guitare solo et l'exploration solitaire de l'instrument, qu'il pratiqua pendant huit années en concert avant d'enregistrer cet album. Cela ne manque pas de donner à son expression instrumentale une solidité et une assise nettement sensibles ici, qu'il a néanmoins choisie de partager avec de précieux partenaires (le violoncelle de Vincent Courtois, l'accordéon de Vincent Peirani), dont les voix se marient à merveille à celle de notre six-cordiste. Cette veine évoque par moments celle d'une sorte de "Nino Rota du XXIe siècle", les percussions et les trouvailles électroniques de Michele Rabbia venant par ailleurs intelligemment "parasiter", en échafaudant d'intrigantes perspectives, la pureté acoustique de la guitare. Une très belle découverte.

M.R.



JAMES CAROTHERS
HONKY TONK LAND

(Renegade Mountain Records)

Natif de McNairy County, Tennessee, James Carothers vit à Los Alamos, Nouveau Mexique, et représente la nouvelle génération des outlaws musicaux, dont les aînés sont Waylon Jennings, David Allan Coe, Johnny Paycheck, et les mieux connus Willie Nelson & Johnny Cash. Ce sont là d'ailleurs ses premières influences, auxquelles il ajoute Merle Haggard et Dave Dudley. Dès "New country singers", le premier titre de ce nouvel album, James Carothers attaque les chanteurs de country-pop actuels qui *"ne chantent plus, ni ne boivent de la même façon"*. Les deux guitaristes Mike Payne et JT Corenflos suivent l'acoustique de Carothers au micron près et dynamisent "Have another round" dans un style plus power-country que honky-tonk d'ailleurs. L'excellent et authentique "Mississippi Clay" est aussi mysérieux, deep-country et hypnotique que l'était "Ode to Billie Joe" de Bobbie Gentry. Il n'empêche, on pense à waylon Jennings et George Jones à chaque inflexion vocale de James Carothers.

R.D.



RYAN BINGHAM
FEAR AND SATURDAY NIGHT

(Humphead/Caroline/Universal)

Comme ses prédécesseurs Townes Van Zandt, Steve Earle ou James McMurtry, Ryan Bingham vient du Texas - bien qu'il soit né à Hobbs, Nouveau Mexique - et possède ce genre de voix cultivée au tabac à rouler Bull Durham et arrosée au Jack Daniel's. Rien à voir avec une idole nashvilienne préfabriquée, Ryan a été un professionnel des rodéos jusqu'à ce qu'il forme le groupe Dead Horses puis signe en solo chez Lost Highway Records. Il était à l'arrière d'un van quand il écrivit "The Weary Kind" que T. Bone Burnett utilisa pour le film *Crazy Heart*, dans lequel Ryan Bingham joue le rôle du jeune concurrent de Jeff Bridges. Pour écrire ce nouvel album, il s'est isolé dans les montagnes californiennes, ses chansons véhiculent ce désespoir typique hillbilly et différent du blues. "Nobody knows my trouble" par exemple est une évocation de sa mère morte d'alcoolisme et du suicide de son père, mais la rédemption est là avec "Island in the sky". Les titres sont captés live en studio par Jim Scott, avec un groupe de trois guitaristes, Ryan (à l'acoustique et souvent au slide), Jedd Hughes et Daniel Sproul, sans oublier Chris Joyner aux claviers. Toutes les chansons ont une profonde et double signification : "Hands of time" sous influence Bo Diddley, "Top shelf drugs", "My Diamond is too rough". Un grand album.

R.D.



FRANÇOIS SCIORTINO
LIFE IS GOOD

(www.francois-sciortino.fr)

Il revient du Cambodge. Mais aussi d'Afrique, des États-Unis, de Paris, d'un peu partout en réalité. D'ailleurs. Le 9ème album du maître picker est certainement le plus exotique de sa riche discographie, le plus porté par des vents contraires, entre brises de bords de mer et mousson balayant les villes-fourmilières. Il court le Sciortino, il fait la course dans "Tuk Tuk Ride", reproduisant le son de la cuica chère à Baden Powell pour illustrer un vacarme de klaxons ; saute dans son "Train to Tombouctou", filant au rythme d'une guitare qui se prend pour un balafon, et à la recherche d'une "Girafe blanche (de Bamako)" ! Il trace la route et voyage dans les répertoires - de ses racines picking ("Six Bar Jail Rag") à des explorations asiatique ("Tonlé Sap Sunrise") et sud-américaine ("Rio Shuffle"), dans les émotions surtout (la superbe ballade "Lily"). Il cherche le soleil. En somme, la vie est belle, à l'image de cet album.

B.



CRISTOBAL CORBEL
POEMA DE LUNA

(www.cristobal-corbel.com)

Partenaire du chanteur/guitariste Paco El Lobo (*cf. Acoustic #38*), Cristobal Corbel s'affirme avec ce premier album cinq titres comme une voix de la guitare flamenca avec laquelle il va falloir désormais compter. Le jeune homme n'en est certes pas à son coup d'essai : c'est à Séville (où il s'exila pendant six années) qu'il se forma au rude apprentissage de l'accompagnement du chant et de la danse, et reçut les conseils de Niño de Pura, qui viendront parfaire sa technique. Il privilégie ici la "ligne claire" de la guitare non accompagnée, l'une des disciplines les plus exigeantes sans doute de cet idiome, et l'une des plus passionnantes pour l'auditeur et l'amateur. Enchaînant les difficultés les plus redoutables ("Carmino del Sol", "Carmona") avec beaucoup de grâce et de naturel, Cristobal s'en sort avec tous les honneurs. Olé !

M.R.

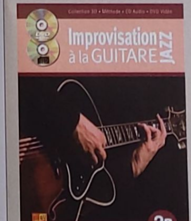


MÉTHODE
FLORENT PASSAMONTI
VOYAGE EN GUITARE : ERIC CLAPTON

(Editions Hit Diffusion)

Dix titres originaux et emblématiques du légendaire Eric Clapton se trouvent réunis dans ce recueil de 90 pages, en solfège et tablatures : relevés précis pour guitare seule ou deux guitares sur "Tears in Heaven", grilles d'accords, paroles des chansons, biographie de chaque titre, le tout accompagné d'un CD audio enregistré par l'auteur. Un travail de relevé méticuleux réalisé par l'auteur, que vous avez pu découvrir récemment dans notre cahier pédagogique, dans la rubrique Blues, lors de la sortie de son premier travail pour Hit Diffusion, "Plans Blues à la guitare". Les titres vont vous faire vibrer : "Cocaïne", "Nobody knows you when you're down and out", "I shot the sheriff", "Tears in Heaven", "Sweet Home Chicago", "Layla", "Don't cry sister", "Walkin'Blues", "Before you accuse me", "Hey Hey". Vous aimerez "Clapton" vu par Paul Personne, ainsi que l'histoire de ses guitares racontées par Flavien Giraud, rédacteur au magazine *Guitar Part*. Vous apprécierez particulièrement la présentation du livre, très claire et conviviale. Mais aussi la qualité de son du CD audio et le jeu de l'interprète et auteur du recueil, Florent Passamonti, que vous retrouvez tous les trimestres sur le prestigieux magazine *Guitare Classique*. Si vous avez "l'âme Clapton", voici l'ouvrage de vos rêves. A se procurer sans hésiter. Bonne "Clap...".

Valérie Duchâteau



MÉTHODE
FRANCIS DARIZCUREN
IMPROVISATION À LA GUITARE JAZZ

(Play Music Publishing)

Est-il encore nécessaire de présenter Francis Darizcuren ? Musicien emblématique de la variété française (en tant que guitariste puis bassiste), il a enregistré avec Claude François, Serge Gainsbourg, Nougaro, Ferrer etc., et a accompagné de grands noms du jazz. Pédagogue chevronné (plus de 30 méthodes à son actif pour basse, guitare et même violon), Francis nous délivre une méthode consacrée à l'improvisation jazz à la guitare. Vous y retrouverez les outils théoriques et harmoniques nécessaires, puis vous passerez à une série d'exercices techniques (qui sont en plus des bases de phrasés), puis des phrasés plus complexes et enfin des morceaux d'application (principalement autour de grilles jazz/blues). Tous les exemples sont décryptés sur le DVD, avec nombreux playbacks (versions allongées pour vous permettre d'improviser librement). Pour profiter de cette méthode, il vous faudra déjà avoir une base de pratique de votre instrument et théorique. Le contexte est un jazz "classique" (pas de bop ou de jazz fusion ici), qui vous permettra de faire vos premières impros dans ce style. Une méthode claire et classique, où l'on retrouve l'expérience "old School" et la riche culture musicale de Francis.

François Hubrecht



BENOÎT ALBERT & CHRISTIAN LABORDE
...A DEUX

(Les Productions d'Oz)

L'art du duo demande que chacun oublie son ego et se mette au service de l'autre pour ne faire qu'un. Nos deux compères non plus rien à prouver, chacun ayant fait ses preuves dans son domaine respectif. Guitare classique et fingerstyle se mêlent pour nous proposer une musique "contemporaine", dans le bon sens du terme. Les onze pistes de cet album laissent libre cours à une créativité débordante. Tantôt bossa avec ("Groovy Groova)", plus rythmique sur "Lever de rideau" avec le picking très "Labordien" de Christian, ou les riffs entêtants de "Turkish Blues", où la guitare de Benoît Albert est plus moderne, cet album recèle des trouvailles harmoniques et de très belles idées. On retrouve une belle complicité avec des mises en place impeccables, la fusion est parfaite ("Sucré-salé"). C'est un vrai jeu de rôle, où la frontière entre chaque style n'existe plus, la guitare folk devenant parfois classique, et vice et versa. J'apprécie particulièrement les élements plus modernes tels que les gammes par ton ("Paris par Ton") et les cellules rythmiques répétitives ("L'ego Land", "A l 'ancienne"). L'histoire se termine sur le très beau et onirique "Odal'Oud". Deux musiciens, deux mondes pour une seule musique originale et vivante. Un album qui se découvre à chaque écoute.

François Sciortino



N°13
Légende : Bob Dylan **Interview** : Trio Rosenberg, Sting, Peter Finger etc. **Pédago** : Masterclass Trio Rosenberg, Michel Haumont & Don Ross etc.

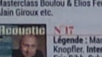
N°14
Interview : Marcio Faraco, Keren Ann, Samson Schmitt etc. **Pédago** : Masterclass Tommy Emmanuel, George Benson, Raul Paz etc.



N°15
Interview : Boulou & Elios Ferré, Pura Fé, Tomàs Gubitsch etc. **Pédago** : Masterclass Jacques Stotzem, Angelo Debarre etc.



N°16
Légende : Robert Johnson. **Interview** : Thomas Dutronc, Roland Dyens, Carolina Chocolate Drops etc. **Pédago** : Masterclass Boulou & Elios Ferré, Alain Giroux etc.



N°17
Légende : Mark Knopfler. **Interview** : Eric Bibb, Sylvain Luc, Richie Havens, Ana Moura etc. **Pédago** : Masterclass Eric Bibb, Bruno Mursic etc.



N°18
Story : Les 50 ans de la Bossa Nova **Interview** : Hugues Aufray, Tommy Emmanuel, Georges Moustaki, Yorgui Loeffler etc. **Pédago** : Masterclass Beverly Jo Scott, Lionel Louéké, Selmer #607 etc.



N°19
Légende : Jerry Reed **Interview** : Angelo Debarre, Yamandu Costa, Martin Taylor etc. **Pédago** : Masterclass Angelo Debarre, David Reinhardt etc.

Les quatre premiers n° et le n°11 sont épuisés.



N°20
Légende : Buena Vista Social Club. **Interview** : Sanseverino, Tracy Chapman, David Reinhardt etc. **Pédago** : "Czardas de Monti" - Masterclass Sanseverino etc.



N°21
Légende : Donovan, Dossier "Rez Music" **Interview** : Jim Hall, Biréli Lagrène & Sylvain Luc, Cocoon etc. **Pédago** : "Humoresque" d'Anton Dvorak - Masterclass Yannick Duhamel etc.

N°22
Interview : Gilberto Gil, Stefan Grossman, Julian Lage, Patrick Bruel etc. **Pédago** : Les rythmes brésiliens - À la manière de "Crossroads" de Robert Johnson - Masterclass Jordan Officer etc.

N°23
Interview : Rodrigo y Gabriela, Egberto Gismonti, Pierre Bensusan, Rocky Gresset etc. **Pédago** : Masterclass Rodrigo y Gabriela, Sylvain Luc, Michel Gentils.

N°24
Interview : Django 100, Nelson Veras, Rickie Lee Jones, Valérie Duchâteau etc. **Pédago** : Etude de style Django Reinhardt (Partie 1) - Masterclass Django 100, Eric Bibb etc.

N°25
Légende : Big Bill Broonzy. **Interview** : Michel Haumont, John Jorgenson, Stephen Bennett etc. **Pédago** : Etude de style Django Reinhardt (Partie 2) - Masterclass Nelson Veras, Soïg Sibéril.

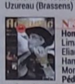
N°26
Interview : Philip Catherine, Jim Nichols, Andy McKee, Katie Melua etc. **Pédago** : Etude de style Guitare / Harmonica Blues - Masterclass Juan Carmona, Jim Nichols, Andy McKee.

N°27
Les 30 ans du Friday Night in San Francico **Interview** : Paco De Lucía, Al Di Meola, Fapy Lafertin, Tomatito etc. **Pédago** : Etude de style Merle Travis - Hommage à Luther Allison etc.

N°28
Interview : Tuck & Patti, François Sciortino, Raphaël etc. **Pédago** : Etude de style Tuck Andress - Masterclass Sanseverino, Christian Escoudé etc.



N°29
Légende : Georges Brassens. **Interview** : Christian Escoudé, Lucky Peterson, Maxime Le Forestier etc. **Pédago** : Etude de style Baden Powell /Luiz Bonfa - Masterclass Tuck Andress, Yves Uzureau (Brassens)

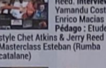


N°30
Hommage à Nato Lima. **Interview** : Eliades Ochoa, John Hammond, Franco Morone etc. **Pédago** : Etude de style guitare slide - Masterclass Eliades Ochoa etc.

N°31
Interview : Al di Meola, Dick Annegarn Boubacar Traoré, Serge Lopez etc. **Pédago** : Etude de style John Renbourn - Hommage à Albert King - Masterclass Serge Lopez, Bob Bonastre etc.



N°32
Rétro Chet Atkins, Marcel Dadi & Jerry Reed. **Interview** : Yamandu Costa, Enrico Macias etc. **Pédago** : Etude de style Chet Atkins & Jerry Reed - Masterclass Esteban (Rumba catalane)







N°33
Zoom : Les héritiers de Django. **Interview** : David Reinhardt, John McLaughlin, Louis Winsberg, Tim Sparks etc. **Pédago** : Hommage à Babik Reinhardt - Les Rythmes du Cap-Vert - Masterclass Louis Winsberg etc.

N°34
Légende : Robert Johnson. **Interview** : Joan Baez, Keith B. Brown, Chahine/ Gresset etc. **Pédago** : Masterclass Thomas Dutronc, Keith B. Brown, Julian Lage etc.

N°35
Dossier : Autour de la guitare celtique **Interview** : Judy Collins, Keb' Mo', Sébastien Giniaux etc. **Pédago** : Hommage à Blind Blake & Gary Davis - Masterclass Gilles Le Bigot, Sébastien Giniaux etc.

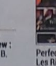
N°36
Interview : Sungha Jung, Leonard Cohen, Tomás Gubitsch, Titi Robin, Eric Bibb etc. **Pédago** : Masterclass Sungha Jung etc.

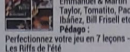
N°37
Légende Doc Watson **Interview** : James Taylor, Miloš, Willie Nelson etc. **Pédago** : Dans le style de Doc Watson - Masterclass Franck Goldwasser etc.

N°38
Interview : Larry Coryell, Paco El Lobo, Famille Assad etc. **Pédago** : Etude de style Martin Taylor - Masterclass Larry Coryell etc.

N°39
Légende Charlie Christian, Story Sixto Rodriguez. **Interview** : Bob Brozman, Juan de Lerida, Les Doigts de l'Homme etc. **Pédago** : Etude de style Charlie Christian etc.

N°40
Story Eric Clapton **Interview** : Crosby, Stills & Nash, Asaf Avidan, Taj Mahal etc. **Pédago** : Boostez votre jeu en 20 minutes par jour -





N°41
Story : Muddy Waters **Interview** : Tommy Emmanuel & Martin Taylor, Tomatito, Paco Ibáñez, Bill Frisell etc. **Pédago** : Perfectionnez votre jeu en 7 leçons - Les Riffs de l'été



N°42
Story : Bob Dylan **Interview** : Al Di Meola, Angelo Debarre, John McLaughlin etc. **Pédago** : Hommage à Georges Moustaki etc.

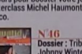


N°43
Story : Nashville Story & JJ Cale. **Interview** : Pierre Bensusan, Michel Haumont, Christine Tassan etc. **Pédago** : Les secrets du jeu aux doigts - Masterclass Christine Tassan, Michel Haumont etc.

N°44
Hommage à Paco de Lucia. **Interview** : Jack Johnson, Projet Gypsy Eyes, Titi Robin & Michael Lonsdale etc. **Pédago** : Etude Paco de Lucia - Le Blues rural - Masterclass Louis Winsberg, Sébastien Giniaux etc.



N°45
Dossier : Plongée dans le Blues de Louisiane. **Interview** : Bernohft, Ben Harper, Louis Chedid, Raul Paz etc. **Pédago** : 30 jours pour booster votre jeu - Masterclass Michel Haumont, Marcio Faraco.





N°46
Dossier : Tribute to Johnny Winter **Interview** : Nino Josele & Chano Dominguez, Ed Sheeran, CharlElie Couture, Richard Manetti. **Pédago** : Coach guitare : perfectionnez votre main droite - Masterclass Manu Galvin.

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner à : Back Office Press – Guitarist Acoustic – Service clients – 12350 Privezac – Tél. 05 65 81 54 86
accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de BLUE MUSIC

AC#47

Oui, JE Désire recevoir les numéro(s) suivants :

☐ n° 5	☐ n° 13	☐ n° 20	☐ n° 27	☐ n° 34	☐ n° 41
☐ n° 6	☐ n° 14	☐ n° 21	☐ n° 28	☐ n° 35	☐ n° 42
☐ n° 7	☐ n° 15	☐ n° 22	☐ n° 29	☐ n° 36	☐ n° 43
☐ n° 8	☐ n° 16	☐ n° 23	☐ n° 30	☐ n° 37	☐ n° 44
☐ n° 9	☐ n° 17	☐ n° 24	☐ n° 31	☐ n° 38	☐ n° 45
☐ n° 10	☐ n° 18	☐ n° 25	☐ n° 32	☐ n° 39	☐ n° 46
☐ n° 12	☐ n° 19	☐ n° 26	☐ n° 33	☐ n° 40	

de Guitarist Acoustic au prix de 7 euros (chaque), frais de port compris. (Pour l'étranger, rajouter 1 euro.) Ci-joint mon règlement de ________ , ___ euros par chèque, à l'ordre de BLUE MUSIC

Nom ____________________
Prénom ____________________
Adresse ____________________
____
Code postal |_|_|_|_|_|
Ville ____________________
Quel(s) style(s) de guitare jouez-vous ? ____________________

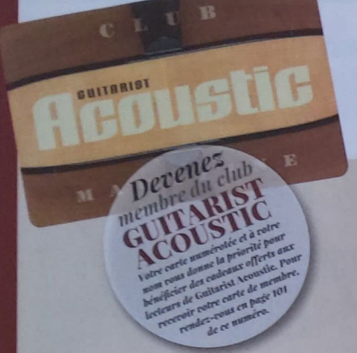
Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration : ___/___
Cryptogramme : |_|_|_|
Montant : |_|_|_|,|_|_| €
Signature obligatoire :





CLUB LECTEURS



Pour fêter 2015 en musique et en guitare, voici quelques belles pépites à écouter. **Attention, le mode de fonctionnement a changé !** Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html**, et de remplir le formulaire.

Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



DAVID REINHARDT X 10

Cristal Records et Harmonia Mundi vous offrent dix exemplaires du dernier album de David Reinhardt, *Spiritual Project*, dans lequel l'artiste réunit un combo constitué de partenaires partageant sa quête spirituelle, avec, entre autres, le bassiste Dominique Di Piazza et la guitare flamenca d'Antonio El Titi.

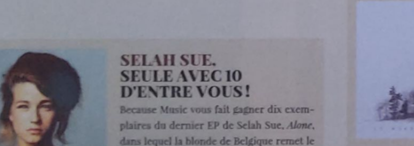
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un exemplaire.



FRASER ANDERSON X 10

Le label Membran Recordings vous offre 10 exemplaires de *Little Glass Box*, le superbe disque de ce songwriter écossais, adepte des ballades folk, magnifiées par le piano Rhodes et la trompette. Un homme de goût !

Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SELAH SUE. SEULE AVEC 10 D'ENTRE VOUS !

Because Music vous fait gagner dix exemplaires du dernier EP de Selah Sue, *Alone*, dans lequel la blonde de Belgique remet le couvert ragga acoustique.

Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un exemplaire.



LES 10 "BLUES PEOPLE" D'ERIC BIBB

Le label Dixiefrog vous offre dix exemplaires du dernier album d'Eric Bibb, *Blues People*, un hommage du prêcheur du blues à Martin Luther King ainsi qu'une analyse musicale du cheminement des troubadours du blues.

Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



NOËL EN JANVIER ! 1 COFFRET JONI MITCHELL

Nonesuch Records vous fait gagner un exemplaire collector du superbe coffret 4 CD *Love has many faces*, dans lequel la musicienne et peintre retrace sa riche carrière, en quatre volets. Incontournable !

Le premier mail reçu par la rédaction fera main basse sur le magot de Mitchell.



DARAN X 10

Le label Washi Washa vous fait gagner dix exemplaires du nouvel album de Daran, *Le monde perdu*, l'épopée folk du songwriter français en quête d'espaces musicaux toujours plus vierges.

Le 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.